

# L'EDUCATEUR PROLETARIEN

L'Imprimerie à l'École  
Le Cinéma - La Radio  
■ Les techniques nouvelles ■  
d'éducation populaire



REVUE MENSUELLE

## 3

1932 - Décembre

Editions de « L'IMPRIMERIE A L'ECOLE » - SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

# L'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN

---

---

C. FREINET - ST-PAUL (A.-M.)

C.-C. P. Marseille 115-03

---

## SOMMAIRE

L'Éducateur Prolétarien .....	<i>Le Gérant.</i>
Des lectures pour nos enfants .....	C. FREINET
L'Histoire par l'image .....	LEROUX
Vers une rénovation de l'enseignement de l'Histoire .....	C. F.
Fichier de calcul .....	E. DELAUNAY
Avec l'enfant, pour l'enfant .....	L. DARCHÉ
Pédagogie de l'Esperanto .....	BOURGUIGNON
Le film Standard .....	VOVELLE
Radio tendancieuse .....	FRAGNAUD.
DOCUMENTATION INTERNATIONALE :	
Le génie chez l'Enfant .....	BOURGUIGNON.
L'École rurale .....	V. RUCH
Constructions scolaires en Suisse .....	ALZIARY
Livres .....	FAUTRAD et C. F.

---

---

### Abonnements à

## L'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN

---

---

France : 25 fr. — Etranger : 34 francs.

### Abonnements combinés :

*Éducateur Prolétarien - Infantines - Gerbes*

France : 34 fr. — Etranger : 50 francs.

---

---

Etes-vous  
abonné à

# LA GERBE

---

?

A Partir d'octobre, les  
**Extraits de la Gerbe**  
— deviennent —

# ENFANTINES

---

ABONNEZ-VOUS !  
ACHETEZ LES NUMEROS PARUS !

Abonnement d'un an .....	5 »
Abonnement combiné : <i>Gerbe</i> et <i>Enfantines</i> .....	9 50
Le Numéro .....	0 50
L'exemplaire de luxe .....	1 »

C. FREINET, A SAINT-PAUL (ALPES-MARITIMES)  
C.-C. MARSEILLE 115.03

**Une puissante Coopérative d'Instituteurs  
à votre service**

# La Coopérative de l'Enseignement Laïc

R.G. Bordeaux 4.430 B.

## SERVICES COOPERATIFS

**Administrateur délégué :** GORCE, à Margaux-Médoc (Gironde).

**Secrétariat et Renseignements :** Mlle BOUSCARRUT, à Pessac (Toucoucau) par Cestas (Gironde).

**Trésorerie générale :** Y. CAPS, à Villeneuve-d'Ornon (Gironde). — C.-C. Bordeaux 339-49.

**Phonos, Disques, Discothèque :** PAGES, à Saint-Nazaire (Pyrénées-Orientales). — C. C. Postal Toulouse 260-54.

**Administration Imprimerie à l'École, matériel et éditions :** C. FREINET, à St-Paul (Alpes-Mar.). — C.-C. Marseille 115-03.

**Administration Cinéma :** BOYAU, à Camblanes (Gironde). — C.-C. Bordeaux : 65-67.

**Administration Radio :** FRAGNAUD, à Saint-Mandé par Aulnay-de-Saintonge (Charen.-Inf.). — C.-C. Bordeaux 432-10.

## LES EXTRAITS DE LA GERBE

1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne.
2. Les deux petits rétameurs.
3. Récitations (poèmes d'enfants).
4. La mine et les mineurs.
5. Il était une fois...
6. Histoires de bêtes.
7. La si grande fête.
8. Au Pays de la soierie.
9. Au coin du feu.
10. François, le petit berger.
11. Les Charbonniers.
12. Les aventures de quatre gars.
13. A travers mon enfance.
14. A la pointe de Trévignon.
15. Contes du soir.
16. A l'Institution Moderne.
17. Le journal du malade.
18. La mort de Toby.
19. Gais compagnons.
20. La peine des enfants.
21. Yves, le petit mousse.
22. Emigrants.
23. Les petits pécheurs.
24. Quenouilles et fuseaux.
25. Le petit chat qui ne veut pas mourir.
26. .. Malin et demi.
27. Métayers.
28. Bibi, l'oise périgourdine.
29. La bête aux sept têtes.
30. Au pays de l'Ahlmoine.
31. Maria Sabatier.
32. Que sais-tu ?
33. En forêt.

34. Loiseau qui fut trouvé mort.
35. Diables.
36. Le Tienne.
37. Corbeaux.
38. Notre Coopérative.
39. Barbe-Rousse.
40. Chômage.
41. Pétoule.
42. Pierre-la-Chique.
43. Le mariage de Niko.
44. Histoire du Chanore.
45. La Farce du Paysan.

Le fascicule : 0 fr. 50.

L'abonnement d'un an : 5 francs.

## Matériel minimum d'imprimerie à l'école

1 presse à volet tout métal .....	100 *
15 composteurs .....	30 *
6 porte-composteurs .....	3 *
1 paquet interliges bois .....	3 *
1 police spéciale .....	70 *
1 Blancs assortis .....	20 *
1 casse .....	25 *
1 plaque à encreur .....	3 *
1 rouleau encreur .....	15 *
1 tube encre noire .....	6 *
1 ornements .....	3 *
	<hr/>
Emballage et port environ .....	278 *
Première tranche d'action coopérative .....	35 *
1 Abonn. Bulletin et Extraits .....	20 *
	<hr/>
	558 *

## Le PHONOGRAPHE C.E.L.



Splendide coffret portatif, très grand modèle, gainage façon crocodile. Pochette à disques à l'intérieur du couvercle. Poignée extensible. Serrures de sûreté ; coins, garnitures, charnière piano. Départ et arrêt automatique (sans réglage préalable). Caisse de résonance renforcée sous planchette bois des îles verni au tampon. Sibille à aiguilles nickelée.

Moteur PAILLARD, à vis sans fin, régulier et parfaitement silencieux ; joue entièrement sans remontage une face de disque de 30 cm. Peut se remonter en marche. Plateau nickelé recouvert de velours de soie. Diaphragme MIRAPHONIC, « le meilleur du monde » ; bras en S ; acoustique parfait, puissance remarquable, pas de vibration.

Un PHONOGRAPHE qui donnera satisfaction à tous, même aux plus exigeants, c'est le

### Phonographe C. E. L.

*Il est garanti... Son acoustique inégalé...*

*Son moteur à toute épreuve... Sa présentation luxueuse...*

Nous le CEDONS, franco port et emballage : **500 francs.** uniquement pour vulgariser le *Phonographe à l'École*, face à toutes les firmes exploitant l'art et l'éducation.

### Nos accessoires C. E. L.

BICHON garni velours : 7 francs. — AIGUILLES (sourdine, moyennes, fortes) : 4 fr. la boîte de 200. — ALBUM reliure riche pour douze disques de 25 cm. : 30 francs. — ALBUM même genre, mais pour disques de 30 cm. : 40 francs. — Et notre MALETTE A DISQUES, belle fibrite, serrure clé : 50 francs.

— Nous livrons tous DISQUES de toutes marques, avec d'importantes remises.

— Achetez un PHONO C.E.L. !

— Adhérez à la DISCOTHEQUE !

Seule la « Coopérative de l'Enseignement laïc » est au service de l'école populaire et de ses éducateurs.

— JOIGNEZ-VOUS A NOUS !



Tarif juin 1932

GELINE C. E. L.

APPAREILS

N° 1. - Format 15 × 21	....	35	»
N° 2. - Format 18 × 26	....	50	»
N° 3. - Format 23 × 29	....	70	»
N° 4. - Format 26 × 36	....	85	»
N° 5. - Format 36 × 46	....	125	»

Toutes dimensions spéciales sur commande.

RECHARGE

En boîte de 1 k. 200 net, le k. net, 34 francs ;

La Geline est la matière polycopiante la plus légère qui existe.

Une boîte de 1 g. 200 net permet de recharger 1 appareil n° 4, ou 1 appareil n° 3 et 1 appareil n° 1 ou 2 appareils n° 2.

ENCRE A POLYCOPIER

« Geline »

Violet, noir, rouge, bleu, vert.

Le flacon ..... 6 »

Remise 20 p. cent, port à notre charge.

## Avis du Fabricant

J'attire l'attention des usagers de la Geline sur les faits suivants :

L'effaçage du décalque doit s'effectuer dès que le tirage est terminé et ce en utilisant une éponge ordinaire très dure.

Cet effaçage se réalise par dissolution de la Geline par l'eau et non principalement par l'action mécanique du frottement. Il est donc conseillé de renouveler fréquemment l'eau de l'éponge et au besoin (en hiver) de laisser l'eau agir quelque temps sur le décalque avant de frotter avec l'éponge.

La température annuelle moyenne des appartements étant de + 22° C., la Geline qualité continentale a été réglée pour fonctionner normalement de + 20° C. à + 30° C.

En hiver, sous l'influence d'un froid vif et notamment quand la Geline est neuve, le rendement peut bais-

ser de moitié et le décalque présenter quelques difficultés à disparaître.

Comme les appartements sont chauffés, je conseille de tiédir légèrement l'eau en la plaçant sur l'appareil de chauffage (chauffage central...) il suffit d'enlever le vif du froid à l'eau pour que le rendement redienne normal.

Les gros consommateurs de Geline peuvent en hiver l'adapter à toutes les températures en y ajoutant plus ou moins de glycérine, mais ils doivent procéder par paliers maximum de 30 grammes par kilogramme de Geline.

Je puis livrer sur demande une Geline fonctionnant correctement avec de l'eau à la température de la glace fondante mais son emploi ne sera plus possible pendant au moins 8 mois de l'année (parce que trop chauds).

# La Discothèque Coopérative

## Disques souples, disques durs

Notre discothèque vient de s'enrichir de quelques dizaines de disques souples. L'expérience nous dira ce que vaut ce matériel phonographique. Pour le service de la Discothèque circulant ils nous rendront d'appréciables services, ils nous permettront de faire des colis mieux garnis pour le même poids.

Nous demandons à nos camarades discophiles de suivre ponctuellement les indications ci-dessous :

### TRES IMPORTANT

#### Pour le fonctionnement des disques souples

Pour que le rendement soit bon, il EST NECESSAIRE :

1° D'employer de préférence les aiguilles spéciales, lesquelles fonctionnent directement sur disque souple.

2° Ou d'user une aiguille ordinaire sur une face de disque dur avant de l'employer sur disque souple ;

3° Une fois usée sur disque dur pendant le fonctionnement sur disque souple, ne pas changer la position, ni de l'aiguille, ni du diaphragme. Une aiguille utilisée même une seule fois et retirée du diaphragme devient inutilisable, car il est impossible de retrouver sa position première.

4° Sur disque dur il faut changer l'aiguille à chaque audition. Sur disque souple la même aiguille peut servir 25 à 30 fois (à condition de ne changer ni la position de l'aiguille, ni celle du diaphragme).

5° Si, pour une première audition, le disque est freiné, soulever légèrement le diaphragme sur les premiers sillons et le disque fonctionnera alors parfaitement.

Prière de nous faire parvenir ensuite les critiques.

Voici d'ailleurs ce que nous écrivait

tout dernièrement notre camarade Laguerre :

« En dépit de leurs avantages pratiques (légèreté, solidité, illustration) les disques souples n'ont pas réussi, jusqu'à présent, à conquérir la faveur du public. Les différentes firmes qui en ont entrepris la fabrication n'ont pas connu le succès.

Je crois qu'au point de vue qualité, rendement, les disques souples sont restés jusqu'ici inférieurs aux autres. Pourtant, ces derniers temps, il semble qu'ils arrivaient à les égaler. J'en ai entendu personnellement qui m'ont paru équivalents.

A l'heure actuelle, la plupart des firmes ayant édité des disques souples ont arrêté leur production. C'est le cas de Gaumont (Disques Discolor), Pathé (Cellodisc), Compagnie Française de Disques Phonographiques (Virginia) et Fotosonor.

Je me suis informé ces jours-ci auprès de chacune d'elles ; donc, mes renseignements sont sûrs. Les seuls disques souples qui existent en ce moment sont les Pygmo, édités par la Concentration Industrielle et Commerciale et les disques Discoflex et Phonodibel, édités par la Société Phonodibel avec le matériel de la Cie Française de Disques (Virginia) ».

Ces critiques, d'un technicien, sont encore pour nous insuffisantes ; nous attendons les critiques des usagers.

Y. et A. PAGES,  
St-Nazaire (Pyr.-Or.)

Pour 700 francs...

un

phonographe portatif électrique  
de grand luxe

Nous avons fait construire une série de machines parlantes C.E.L. munies de moteur électrique. Ces machines d'une précision et d'une sonorité remarquables sont livrées franco de port et d'emballage pour 700 francs.

Adresser les commandes à PAGES, instituteur, à St-Nazaire (Pyr.-Or.).

# PATHÉ-BABYSTES !

Adhérez à la

## Cinémathèque Coopérative

Il suffit de verser 2 actions de 50 francs à notre Trésorier CAPS,  
pour bénéficier de nos services



Location de films à 0 fr. 40 l'un  
— Location de films super —  
Appareils de prises de vues Camera



Tous renseignements administratifs et pédagogiques

— S'adresser à BOYAU, à Camblanes (Gironde) —

## SERVICE DISQUES

### Les machines parlantes C. E. L.

Depuis déjà plusieurs mois nous sommes en possession du phonographe C.E.L. Vous avez lu sa présentation dans les premières pages du Bulletin. Nous n'y revenons pas, disons simplement que les premiers acheteurs de notre appareil (il y a six mois qu'il est né) en sont satisfaits comme au premier jour.

Son seul inconvénient est le prix : 500 francs ! Il paraît extraordinaire à nos camarades peu au courant du commerce phonographique. Ce phono, que nous livrons pour 500 fr., franco port et emballage, est vendu avec une autre marque dans le commerce de détail : 800 francs.

C'est donc 300 francs que gagne chaque acheteur d'un phono C.E.L. ! Dépêchez-vous de gagner 300 francs, passez-nous commande !

Mais pour permettre à tous de pouvoir utiliser le phonographe à l'école, nous avons fait construire un nouvel appareil : le C.E.L. 2. Cet appareil est vendu 250 fr. franco port et emba-

ge. Il est construit tout en pièces Thorens, la réputée marque suisse. C'est un coffret portatif noir, gainé façon cuir : vis à disque dans le couvercle, poignée cuir, serrure de sûreté, charnière piano, frein, pavillon de résonance, moteur parfaitement silencieux, joue entièrement, sans remontage, une face de disque de 30 cm ; peut se remonter en marche.

Il diffère du C.E.L. 1 par la taille, par la suppression de tout luxe. Mais les qualités acoustiques du C.E.L. 2 demeurent excellentes, quoique moins puissantes que son frère aîné.

Puis pour terminer nous livrons encore le C.E.L. 1 avec moteur électrique moyennant une légère augmentation de prix. (Prière d'indiquer le voltage et le nombre de périodes à la commande).

Nous ne craignons aucune concurrence mais si quelque camarade trouvait à de meilleurs prix des machines parlantes égales aux nôtres, qu'il nous écrive. La construction de nos phonographes est œuvre coopérative, ne l'oubliez pas !

Y. et A. PAGÈS,  
Saint-Nazaire (Pyr.-Or.)



# L'IMPRIMERIE A L'ECOLE



## Pour une éducation de vérité

L'affaire Freinet vient de poser brutalement et impérieusement au grand public, aux pédagogues et aux intellectuels — à l'administration aussi — un certain nombre de questions de principe qu'on n'aime pas discuter ordinairement dans les revues professionnelles et qu'il est nécessaire aujourd'hui de mettre au point afin d'en tirer les enseignements qui s'imposent pour l'évolution et le développement de nos techniques.

Brutalement, disons-nous ; et dans des conditions où nous aurions bien risqué de tomber si nous n'avions été spontanément soutenus par tous nos camarades des Alpes-Maritimes, par tous les adhérents de la Coopérative que nous avons, de notre mieux, mis au courant, par toutes les consciences honnêtes, par tous les bons ouvriers des causes justes qui se sont rangés à nos côtés pour nous permettre de faire front.

L'affaire avait en effet été montée avec envergure, sinon de main de maître : la violence et l'ampleur de l'attaque, liées à la soudaineté et à la rapidité dans « l'exécution » devaient avoir raison d'un pauvre instituteur de village. Mais, lorsqu'on a, avec soi, tant de camarades dévoués lorsqu'on a su faire face à d'autres difficultés, plus obscures certes, mais non moins réelles, on ne se laisse pas abattre ainsi par un quarteron de royalistes ayant à leur solde — ou à leur service — le maire du village.

\*\*\*

Il fallait créer un scandale.

Félicitons-nous que nos adversaires n'aient pu découvrir dans notre

œuvre, suffisamment vaste et importante, le moindre fait susceptible de faire, à lui tout seul, le scandale désiré. On a fouillé en vain le passé et le présent ; on a tenté de s'attaquer de la façon la plus écœurante à la famille et à la maladie ; on a présenté la coopérative comme un centre dangereux d'espionnage bolcheviste ; le Maire a osé se plaindre que nous payions trop nos employés, il a affirmé, pour se faire démentir officiellement, qu'on m'avait chassé de Bar-sur-Loup dont la population demande aujourd'hui mon retour ; un Conseiller municipal a affirmé, sans rire, dans un journal local, que je compromettais ma santé à écrire des lettres toute la nuit... Tout glissait entre les mains de nos accusateurs qui ont bien dû enfoncer leur nez dans leurs déjections quand ils ont eu fait le tour de tous les scandales possibles.

Comme le dit si éloquemment M. Ch. L. Baudouin, dont nous donnons plus loin la belle réponse à Ch. Maurras, des attaques qui sont obligées de s'appuyer sur le mensonge le plus effronté devraient être jugées d'avance.

Il ne suffit pas d'objecter, ainsi que le fait bien lourdement Maurras, que, quelles que soient les erreurs commises par les diffamateurs, le récit incriminé existe, qu'il a été accueilli par moi, que je l'ai laissé imprimer...

On connaît le procédé : détacher d'une œuvre, d'un ensemble, une ou plusieurs phrases qu'on isoie à dessein de leur contexte, qu'on dépouille ainsi de leur véritable esprit, les encadrer de mensonges, afficher le tout sur les murs d'une ville, le faire reproduire, avec des erreurs et des af-

firmations monstrueuses, par la pire des presses, y a-t-il un homme honnête qui puisse approuver semblable violence, même et surtout si elle prétend servir la religion du Christ !

Mais pourquoi provoquions-nous ? Nul à Saint-Paul n'a voulu prendre la moindre responsabilité dans cette affaire ; le maire essaye de s'en laver les mains tout en continuant ses intrigues jésuitiques ; l'adjoint n'a rien à dire ; le politicien royaliste que nous nommerons s'il le faut — et avec des qualificatifs — va de maison en maison protester qu'il ne saurait être le seul coupable. Seule la grande dame qui veut jouer à la châtelaine et qui a osé venir manifester dans la cour de l'école qu'ors que ses deux enfants sont toujours allés à l'école libre, seule cette courageuse intrigante se tait. Elle n'a pas encore dit qu'elle n'avait pas voulu ce scandale. Et le curé — car tout y est, bien sûr — qui avait ouvertement demandé aux mères de famille de retirer leurs enfants de l'école, vient de prêcher l'assiduité et le respect des instituteurs !

Cherchez, dans les cent coupures de journaux réactionnaires relatant l'affaire, une seule signature, une seule — hormis celle Maurras. Nous sommes en face de la diffamation anonyme la plus basse et la plus caractérisée.

\*\*\*

Mais il y a pourtant ce Rêve du Maire, et il est difficile de le justifier, pensent quelques témoins.

Notre réponse est pourtant simple et naturelle.

Il est certain que, du moment que ce rêve a été ainsi encadré et publié, il est difficile, pour ne pas dire impossible, de le considérer pour ce qu'il était encore le premier décembre au soir : une pensée d'enfant, un rêve, un peu scabreux certes, mais trop chargé d'enseignements pour que nous ayons pensé, en son temps, à l'écarté.

Repapez ce rêve dans son milieu normal du livre de vie, dans l'atmosphère « morale » de notre classe, ou dans le journal Les Remparts parmi les autres textes éloquentement purs et simples des mêmes enfants, et c'est à

peine si vous éprouverez à sa lecture, quelque surprise.

La preuve ? Ce rêve a été imprimé en mars 1932. S'il avait, au moment de sa publication, comme on a voulu le faire croire, provoqué la moindre émotion, il y aurait bien eu alors, dans un milieu tout de même partiellement hostile, une certaine réaction. Quelques parents ont, indubitablement, à l'époque, lu le texte en question — car nos livres de vie sont souvent examinés le soir en famille. L'Inspecteur Primaire lui-même a reçu et lu le recueil le contenant. Est-il admissible qu'un texte scandaleux laisse tant de témoins indifférents ? Et comment expliquer cette absence totale de plaintes si ce n'est du fait que, dans le livre de vie, dans notre journal, dans notre classe, ce rêve n'avait aucun caractère susceptible de déchaîner la moindre critique ?

Nul d'entre nous — imprimeurs ou non — ne saurait d'ailleurs être à l'abri de semblables procédés. Il sera toujours possible aux ennemis de l'école de monter en scandale un fait, un geste, une phrase, un écrit, exacts en eux-mêmes mais déformés par le mensonge et la calomnie. Et c'est pourquoi tous les honnêtes gens doivent s'élever avec vigueur contre une campagne aussi perfide, par laquelle on a essayé de déconsidérer un éducateur, une technique, une entreprise pédagogique et, par ricochet, l'école publique elle-même.

\*\*\*

Nous raconterons plus loin, par le menu, toute cette affaire. Nous nous excusons d'avance de l'a place que de telles questions prennent accidentellement dans cette revue. Le sort de celle-ci, comme le sort de tout notre groupe, a été trop directement engagé pour que nos lecteurs puissent ignorer le moindre détail d'un débat que, dès le premier jour, nous avons affronté la conscience tranquille, sûrs du jugement de tous ceux qui, honnêtement, connaissent et apprécient l'effort réalisé.

Nous nous étendrons ici, plus spécialement, sur les discussions pédago-

giques soulevées ou amorcées au cours de cette campagne et que nous devons, selon notre habitude, examiner à fond, car nous n'avons jamais, nous, essayé de bâtir sur le bluff et le mensonge.

\*\*\*

## L'Éducation Nouvelle face à l'Éducation traditionnelle

Nous serions bien naïfs de supposer à tous les directeurs de journaux réactionnaires qu'on ait accueilli les informations diffamatoires la moindre pensée profonde sur le sens et le but de l'éducation. Nous n'avons plus aucune illusion à perdre sur la valeur morale et sociale de la presse et nous ne saurions nous étonner de lire de graves affirmations qui nous font sourire : « La population s'est révoltée contre moi... tous les pères de famille ont demandé mon départ... Je parcours la ville à la tête de mes élèves, drapeau rouge déployé, en hurlant des chants révolutionnaires... Je ne rêve que laïcs et bosses... Je catéchise mes élèves, que, d'autre part, je suis accusé de laisser en toute liberté... Mais on devine du moins le niveau pédagogique de la discussion.

Seul, ou à peu près, Maurras a essayé de placer, certains jours, l'affaire sur un plan plus accentué en opposant nos méthodes à l'éducation traditionnelle. A la remorque de nos difamateurs, l'administration s'élance avec une légèreté troublante contre des méthodes qu'elle a toujours voulu ignorer et dont elle n'a su établir que la caricature.

Qu'on le veuille ou non pourtant c'est le conflit éducation nouvelle-formation traditionnelle qui est ainsi brutalement posé. Nous n'accepterons pas une décision de principe ni des professions de foi en faveur d'une quelconque solution, mais bien une discussion large et profonde, scientifique et expérimentale dans la mesure du possible, susceptible d'éclaircir définitivement notre pédagogie populaire.

L'expression libre de l'enfant, dont

nos techniques ont révélé toute l'importance primordiale, est comme qui dirait la pierre de touche de l'éducation. Elle suppose une conception nouvelle de l'enfant et de l'effort scolaire, une attitude plus humaine de l'éducateur, une révision même des buts et des moyens éducatifs, déterminés par l'étude scientifique des problèmes psychologiques et pédagogiques.

Qu'attendons-nous donc de l'expression libre ?

Remettons d'abord les choses au point : qu'on ne nous prenne point pour des illuminés qui servons aveuglément une idée sans tenir aucun compte des contingences et risquons ainsi d'être les propres victimes de notre parti-pris.

Nous ne retenons pas n'importe quel texte d'enfant : une première censure est exercée par la critique de la classe, par la critique du groupe, avec cette motivation précieuse qu'il faut intéresser et éduquer tous nos lecteurs, les quelques centaines de petits camarades qui, en France et à l'étranger, reçoivent nos journaux.

Croire que quelque chose d'immoral pourrait résulter d'un semblable examen, c'est ne voir dans la nature humaine que la faiblesse et le péché, contre lesquels tous les moyens d'amendement et de répression imaginés par la pédagogie catholique ont pitoyablement échoué.

Si d'ailleurs ce premier contrôle du groupe était insuffisant, nous savons, nous éducateurs, d'accord avec les élèves eux-mêmes, exercer une deuxième censure : si nous nous obstinons systématiquement de modifier ou de réprimer la pensée enfantine, nous demandons toujours — et cela se comprend — que ne soient pas retenus les textes qui mettent en cause de façon dangereuse des personnes ou des organisations extérieures à l'école. Et si, effectivement, nous avons pu penser il y a neuf mois que ce rêve d'enfant allait servir de base fragile à la campagne, nous l'aurions, d'un accord commun, écarté.

Le fait que ennemis et administration — nous sommes hélas ! contraints de rapprocher sans cesse ces deux

mots — aient fouillé en vain notre travail de plus de quatre années, prouve que nous avons effectivement fait montre d'un bon sens et d'une mesure que nous avons tenu à rappeler ici.

Maintenant, le véritable problème se pose dont nous demandons la discussion au grand jour :

L'expression libre recommandée par les instructions ministérielles n'est-elle psychologiquement tolérable que lorsque l'enfant raconte des histoires anodines, voir « morales » ? Doit-on empêcher cette expression lorsqu'elle touche à des pensées intimes, qu'on y sent, qu'on y lit l'évolution naturelle des instincts enfantins ? Le fait d'étaler au grand jour de la classe les faiblesses humaines est-il moral ou immoral, bienfaisant ou dangereux, pédagogiquement parlant ? Autre-ment dit, tolérera-t-on seulement une expression conformiste ou laissera-t-on s'étaler librement la véritable pensée intime des enfants ?

Là est le fond véritable de la question. Il constitue en même temps la base psychologique de notre travail.

\*\*\*

Nous invoquerons d'abord une simple observation empirique :

La génération d'éducateurs qui nous a précédés au début de ce siècle ne s'est même pas posé le problème de la possibilité d'une expression libre des enfants. Laisser les enfants parler des farces qu'ils imaginaient, raconter leurs débuts de fumeurs, leurs flirtés innocents avec les « filles », dire leurs griefs tout crûment au maître lui-même... Il aurait fait beau voir ! Et pourtant nous ne craignons pas d'affirmer que nos pères faisaient des farces plus féroces encore que celles décrites dans nos recueils, qu'ils s'efforçaient à fumer dès qu'ils pouvaient se procurer du tabac, qu'ils n'étaient pas toujours corrects avec les fillettes, loin de là, et que les actes d'hostilité contre le maître défrayaient encore les chroniques, le soir, à la veillée.

Et n'y a-t-il pas lieu aussi d'être surpris de voir les catholiques eux-mêmes s'élever contre nos méthodes

d'expression libre eux qui considèrent la confession comme un des plus actifs moyens de redressement moral ?

Qu'est-ce en effet que la confession sinon la projection vers autrui des pensées qui pèsent à l'individu, le soulagement par l'expression libre ?

Soit, objectera-t-on, mais seulement dans le mystère du confessionnal. Oublie-t-on donc l'exemple valeureux des saints qui ont tenu à confesser ouvertement leurs fautes, et l'expiation publique n'a-t-elle pas toujours été considérée comme la plus héroïque des rédempptions ?

Nous ne partons pas, nous, de l'idée de péché, mais nous pensons que, dans tous les cas, la confession publique apporte à celui qui l'a pratiquée un immense soulagement moral et qu'elle est, pour ceux qui en sont les témoins, la plus sévère et la plus profitable des leçons.

Nous sommes ici d'ailleurs totalement d'accord avec les psychanalystes : Toute pensée brutalement refoulée cherche son expression par des voies détournées et totalement méconnaissables parfois ; en aucun cas la répression n'apparaît comme la solution souhaitable parce qu'elle est presque toujours la cause initiale d'une exaspération des mauvais instincts. Toute pensée au contraire, tout instinct qui peuvent se réaliser sans obstacle ou se canaliser librement l'individu, agissant comme une décharge qui harmonise et tempère — et cela sans qu'il soit nécessaire de sanctionner de quelque façon que ce soit cette expression naturelle.

Que l'enfant raconte sa première expérience de fumeur et il fumera certainement moins, surtout s'il a, en face de lui, l'exemple muet d'un éducateur qui ne fume jamais. Ou'il raconte son rêve violent et un large apport de brutalité sera canalisé et annihilé ; qu'il dise en toute liberté les griefs qu'il fait à son éducateur ; cela éveillera définitivement la haine qui poussait autrefois les élèves à jeter les encrènes, à placer des épingles sur la chaise du maître, à opérer en vandales dans les classes. Qu'on laisse même apparaître à la lumière — avec une

certaine prudence, bien entendu — les manifestations inconscientes et essentiellement pures du premier éveil sexuel. Le résultat en sera qu'on parlera des relations normales avec les fillettes avec moins de sous-entendus et de clignements d'yeux, et qu'on évitera les habitudes vicieuses qui sont la conséquence certaine du refoulement de ces premiers besoins.

Le problème est à la fois excessivement vaste et profond et nous n'avons pas la prétention de l'étudier aujourd'hui dans sa totalité. Nous apporterons du moins, en faveur de l'idée nouvelle, le témoignage irréfutable de plusieurs centaines d'éducateurs qui ont vu la moralité de leur classe s'élever dans des proportions très sensibles avec l'introduction des méthodes actives, de l'expression libre et de l'intimité nouvelle créée dans des milieux scolaires vivifiés et tonalisés.

Il serait trop simple de nous condamner doctement au nom de la tradition et des idées établies. Qu'on nous apporte le résultat d'expériences, qu'on nous montre des élèves amendés par la contrainte, la restriction mentale ou le mensonge ; qu'on confronte honnêtement les deux écoles scientifiquement, de façon certaine.

Nous sommes sûrs d'avance du résultat.

C'est pourquoi nous ne saurions céder à l'affirmation péremptoire, à l'intimidation ni même au chantage de nos adversaires.

La question est posée. Qu'on l'étude donc. Il y va de tout l'essor de notre pédagogie.

\*\*\*

## Ce que nous attendons de la Psychanalyse

Parce qu'il a été parlé de psychanalyse à propos des rêves incriminés, tous les prudes réactionnaires jettent des cris indignés, nous accusant de faire dangereusement de nos élèves de « petits cobayes » et nous associant de façon inattendue à Freud et à Baudouin. Le Ministre lui-même se croit obligé d'annoncer une enquête sur les

méfais possibles de la psychanalyse dans les écoles de France.

Rassurons tout de suite ces consciences inquiètes : Nous n'avons jamais tenté de faire, dans nos classes, de la psychanalyse. C'est là une science bien trop neuve et trop délicate à utiliser pour que nous nous y essayions sans formation spéciale, ou que nous recommandions à nos adhérents de s'engager dans cette voie.

Nous retenons les rêves des enfants au même titre que les autres travaux libres qu'ils nous apportent, parce qu'ils sont, comme eux, l'expression spontanée d'un moi intime qui tend à se libérer. Nous ajoutons que, si les diverses rédactions libres sont toujours, pour nous, chargées d'enseignements précieux sur la nature, les aspirations et les besoins des enfants, nous accueillons encore avec plus d'intérêt les rêves qui sont la projection ingénument authentique du subconscient tout entier.

Mais nous ne nous hasarderons pas du tout à faire de la psychanalyse au sens véritable du mot. Ce contenu latent des rêves, ces manifestations sexuelles à peine voilées, ces transferts révélateurs, nul n'en a connaissance hors nous-mêmes. Et quand l'enfant nous raconte un rêve, il n'attache pas plus d'importance aux faits ou aux souvenirs que lorsqu'il nous décrit ses jeux ou qu'il nous dit son émotion en face de la nature. Il est donc absolument erroné de supposer qu'il nuise à avoir, à cette pratique, le moindre danger.

Si nous plaît ensuite à nous, éducateurs, et chacun avec notre compétence particulière, d'examiner ces rêves hors de la classe, de nous en servir pour une plus complète connaissance de nos élèves ; si nous avons l'occasion de contrôler la valeur de nos découvertes par l'amélioration du comportement individuel et social des enfants ; si même nous avertissons discrètement les parents des observations précises ainsi recueillies, est-ce que, par hasard, nous sortirions ainsi de notre rôle d'éducateurs ? Et où peut-on voir là le moindre danger pour les « petits cobayes » ?

Pour bien éduquer les enfants, il faut d'abord les bien connaître. Tous nos maîtres — et des plus orthodoxes — nous l'ont enseigné. Or, nous avons justement innové une technique qui, plus que toute autre connue à ce jour, permet à l'éducateur d'entrer dans l'intimité de l'enfant, de participer vraiment à sa vie, à ses efforts et à ses pensées, de remuer tout l'être.

Il ne s'agit nullement de décider, en l'occurrence, pour ou contre la psychanalyse, puisque nous ne faisons jamais et n'avons pas la prétention de faire de la psychanalyse à l'école.

Le problème est autre : l'enfant a-t-il le droit de s'exprimer et même de raconter ses rêves ; l'instituteur peut-il associer sur cette expression libre son action éducative — question éminemment pédagogique que nous ne laisseront pas dévier sous le verbiage intéressé de quelques journalistes incompétents.

Nous sommes prêts à défendre là aussi nos conceptions et à les confronter avec les conceptions possibles de nos contradicteurs.

\*\*\*

## L'Éducation Prolétarienne

Nous avons osé parler d'éducation prolétarienne et nous avons même pris comme titre de notre revue : L'Éducateur Prolétarien.

Où est donc cette éducation prolétarienne que nous sommes les premiers à poser systématiquement devant le monde pédagogique ? Dans quel sens se différencie-t-elle de l'éducation bourgeoise, de l'éducation capitaliste ou même de la vulgaire éducation traditionnelle ?

Éducation Prolétarienne ! Cela vous a un air de conspiration bolcheviste qui s'insère à merveille dans les machinations réactionnaires. Nous nous honorons pourtant de jeter les bases d'une pédagogie qui n'est pas un service d'une politique mais qui tient compte au maximum des besoins de nos élèves et des contingences sociales.

\*\*\*

Il n'est pas inutile de rappeler que nous ne partons jamais, dans nos réalisations pédagogiques, d'un parti-pris extérieur à notre travail, que ce ne sont pas nos conceptions sociales ou politiques qui déterminent notre pédagogie mais bien l'examen objectif des conditions dans lesquelles se poursuit notre effort.

Tant que l'éducation officielle reste une pratique extérieure à l'enfant, pour ainsi dire impersonnelle, dictée par les manuels et les programmes conformément à des fins ou moins avouables de « déformation », il peut certes, y avoir un système unique pour tout le pays, une pédagogie théorique, indépendante des milieux sociaux, des nécessités économiques, des classes.

Et, effectivement, cette pédagogie enseignée presque indistinctement dans les écoles normales de France, est ensuite pratiquée uniformément dans toutes les classes, qu'elles soient rurales ou urbaines, aisées ou pauvres à l'excès. Nous sommes loin de l'école sur mesure dont parlent avec raison les pédagogues contemporains.

Les conditions de travail changent radicalement avec nos techniques. Nous parlons de l'enfant, de sa vie, de ses besoins, de ses aspirations, lesquels sont les leviers puissants qui motiveront et actionneront notre besogne scolaire. Dès lors, la physiologie de notre classe, l'esprit et le sens même de notre enseignement ne peuvent plus, ne doivent plus être dictés par des autorités extra-scolaires incompétentes : ils seront la résultante de la vie et de l'esprit de tous nos élèves.

Or, que sont cette vie et cet esprit ?

Il n'est pas nécessaire d'être un marxiste éprouvé pour reconnaître à nos classes populaires des caractéristiques propres qui les différencient radicalement des écoles bourgeoises.

Car il est un fait incontestable : les enfants de bourgeois ne fréquentent point nos écoles ou ne s'y trouvent que dans une proportion infime. Nous nous devons donc préciser cette première affirmation : Nos écoles sont des écoles populaires.

Deuxième affirmation incontestable : elles sont à l'image du milieu social dont les enfants sont en majorité issus. Ce milieu social lui-même est divers selon les régions, les cultures, le travail, l'économie, mais quelques caractéristiques cependant sont permanentes et ce sont elles qui conditionneront notre pédagogie :

Dès le plus jeune âge, nos élèves sont marqués par la condition matérielle difficile de la majorité des ouvriers. Leur organisme est bien souvent déficient par suite du manque complet d'eugénisme, par la sous-alimentation ou la mauvaise alimentation, par la vie dans les taudis, par la fatigue, la misère, la mauvaise humeur conséquente des parents — toutes choses qui, nous le savons, influent de façon redoutable sur les possibilités même de toute éducation.

Nos élèves se trouvent rarement placés, chez eux, dans un milieu éducatif semblable à celui que trouvent chez eux ou dans leur entourage les enfants riches. Il en résulte une déficience certaine au point de vue acquisition et une sorte d'inanimité relative à profiter de l'enseignement scolaire. Point de livres à la maison, point de jeux éducatifs, peu de conversations instructives, souvent langage d'une pureté toute relative qui est un obstacle à la pratique ultérieure du français, impossibilité parfois de trouver un coin de table pour faire ses devoirs ou un fonds de caisse pour y placer les pauvres objets scolaires.

Nos écoles souffrent généralement d'une misère séculaire qu'il est inutile de détailler à nouveau et qui les différencie également — pauvreté des locaux, pauvreté du matériel scolaire, insuffisance du matériel d'enseignement — des écoles privilégiées.

De cet état de fait, il résulte :

Que l'éducation telle que nous sommes appelés à la donner dans nos classes prolétariennes est influencée par toutes ces déterminantes nées de la situation prolétarienne de nos élèves.

L'expression libre des élèves prolétariens révèle les préoccupations par-

ticulières au milieu, imprègne donc tout l'enseignement d'un esprit nouveau correspondant parfaitement à la vie des élèves prolétariens.

La conclusion en est que les problèmes que nous, éducateurs prolétariens, avons à résoudre, sont la conséquence de cet état de faits ; que nos techniques doivent nécessairement répondre aux besoins spéciaux de nos classes ; qu'une école sur mesure dans laquelle sont éduqués presque exclusivement des enfants prolétariens, doit avoir une base, des méthodes, un esprit prolétarien ; qu'il y a donc une pédagogie prolétarienne.

\*\*\*

Qu'on ne croie pas que nous faisons là une distinction spéciale qui ne s'imposait pas aux milliers d'instituteurs publics qui cherchent et produisent. Nous établissons une filiation qui a été totalement méconnue jusqu'à ce jour et qui doit ramener à ses justes mesures une pédagogie savante et prétentieuse. Toutes nos réalisations, tous nos projets — et ils sont nombreux — montrent visiblement que rien ou presque n'avait été tenté pour une pédagogie vraiment à la mesure de nos écoles et que les distinctions que nous tâchons d'établir sont pleinement justifiées.

Nous ne planons point dans les nuages. Nous ne nous contentons pas de tirades grandiloquantes sur l'éducation humaine, au-dessus des sociétés et au-dessus des classes. Nous sommes en plein centre de la vie et nous pensons remplir dignement notre rôle d'éducateurs en essayant d'aider les enfants qui nous sont confiés à réaliser leurs destinées d'hommes et de travailleurs.

\*\*\*

## Où est l'école de classe ?

Nous l'avons dit et nous le répétons : notre pédagogie, expression de la vie des enfants, reflète des occupations dominantes de nos classes, sera forcément, et dans une large mesure, à l'image même de cette vie. Elle sera de moins en moins une pédagogie officielle pour tendre à devenir

une pédagogie raisonnablement et scientifiquement humaine.

De là à nous accuser de prêcher la lutte des classes, il y a tout de même loin encore. L'administration n'a pourtant pas hésité à faire le pas. Les critiques formulées de ce fait contre notre travail valent d'être retenues et examinées ici car elles nous permettront sans doute de préciser ce que l'État semble vouloir exiger de nous.

\*\*\*

Les affiches anonymes m'accusaient de « vouloir faire de mes élèves de petits bolchevistes ». Contre toute attente, c'est l'administration e-*le*-même qui s'est évertuée à prouver que mes diffamateurs avaient raison !

Où a-t-on trouvé pour étayer semblable accusation ?

Dans une production considérable de près d'un millier de textes imprimés à l'école de Saint-Paul l'Inspecteur primaire a noblement découvert des chefs d'accusation dont nous donnons quelques spécimens.

Dans un texte émouvant sur la guerre, écrit l'an dernier au moment du conflit sino-japonais, on note comme séditieuse la phrase souignée :

« La dernière guerre qui dura cinq ans et demi fut cruelle et bien mauvaise pour les parents ainsi que pour les victimes qui souffraient et mouraient après avoir en vain appelé leur maman. Ils ont servi leur patrie mais il n'ont rien gagné ».

L'école d'Écuill (Marne) s'étonne de la méconnaissance du véritable champagne. Elle envoie à ses correspondants un questionnaire auquel les élèves de St-Paul répondaient il y a près de deux ans :

« Ont du champagne : 0.

Ont bu du champagne : 17 rarement.

On bu du vrai champagne : 0.

Les riches boivent du vrai champagne dans les hôtels de St-Paul ».

Lors de la venue du Président de la République à Nice, il y a deux ans les journaux locaux étaient complaisamment le menu fastueux d'un grand banquet. Ce jour-là les élèves ont écrit cette phrase monstrueuse !

A propos du Président de la République :

Le dîner a eu lieu au Palais de la Méditerranée à Nice. Avec l'argent de ce dîner, on aurait pu nous construire une école ».

La Gerbe aussi a été épluchée consciencieusement... par l'administration. Et non pas croyez-le bien, pour signifier l'originalité et aussi la probité d'une des seules revues morales pour enfants.

Non, nous y avons fait une enquête sur le chômage ; nous avons demandé aux enfants de questionner leurs parents et de dire comment, à leur avis on devrait améliorer la société pour que disparaisse le chômage.

Nous avons commis ce crime. Oui, en pleine crise, on ose nous reprocher d'avoir posé cette question si naturelle à des enfants — et pas même en classe mais bien dans une revue sur laquelle Messieurs les Inspecteurs n'ont aucun contrôle légal.

Et nous avons publié les résultats !

Un élève de Fourmies écrit (N° 7) : « Maman ait que si cela dure longtemps, bien des catastrophes sont à prévoir, et qu'il est à craindre que les ouvriers se révoltent à voir leurs enfants souffrir de privations ».

Dans le même numéro les élèves de Chapaize (Saône et Loire) commentent ainsi une véritable enquête menée dans leur village :

« Pourtant le boucher achète les animaux moitié moins cher qu'il y a 2 ou 3 ans. Il devrait baisser ses prix ».

Un élève de Menton a écrit dans le N° 9 :

« La plupart des gens riches, qui sont méchants, envoient promener des pères de famille qui demandent du pain ».

Et naturellement, dans la gamme des solutions proposées par les enfants, et toutes imprimées : la solution nationaliste : « Nos parents pensent qu'on devrait fermer les frontières pour qu'aucune tête de bétail rentre en France et le bétail augmenterait » (N° 7).



— La solution de désespoir et de la crainte : « *Maman dit que si cela dure longtemps, bien des catastrophes sont à prévoir et qu'il est à craindre que les ouvriers se révoltent à voir leurs enfants souffrir de privations* » (n° 7).

« *Vous avez demandé ce que pensaient nos parents de l'ordre social actuel. Les uns pensent que ce n'est qu'une crise passagère ; d'autres pensent qu'il ne serait pas mauvais qu'une nouvelle guerre éclate* ». (Enfants allemands, N° 11).

Seule la solution avancée, la solution socialiste est extraite par les enquêteurs, mise en vedette comme preuve de l'effort de bolchevisation que j'aurais entrepris :

« *Nous nous demandons si le moment n'est pas venu pour l'humanité de prendre en mains sa destinée. Le chômage ne disparaîtra vraiment que lorsque nous aurons chassé au diable le capitalisme et fait la conquête des usines* ».

\*\*\*

Nous avons tenu à citer un peu longuement ces textes que l'accusation voudrait rendre accablants et qui ne sont, on le voit, que l'expression naturelle de pensées enfantines non déformées par les traditionnelles leçons de morale.

Car, enfin, si nous écartons les textes ci-dessus, qui publiés dans *La Gerbe* ne sont pas scolaires, que nous reproche-t-on : d'avoir laissé des enfants dire que les riches boivent du vrai champagne, que les diners de gala à Nice sont très coûteux, que les enfants ne voudraient plus partir à la guerre...

On aurait pu sans doute trouver plus grave. C'est le chômeur qui dit :

— C'est mon tour, il n'y a plus de « boulot ».

C'est la mère de famille épouvantée : — Si ça continue, on mourra de faim !

« Non, Madame, je n'ai pas ma' à l'estomac, dit une fillette... j'ai faim ».

— « Empoisonnez-moi, criait un malheureux ouvrier, pour que je ne souffre plus ! »

\*\*\*

Ah ! certes cela nous change un peu des textes exagérément expurgés de nos manuels scolaires, dans lesquels les ouvriers, les paysans n'apparaissent trop qu'embellis et idéalisés. Et cela n'est d'ai leurs pas étonnant, des ouvriers et des paysans étant seuls capables de révéler dans toute leur crudité le tragique de leur vie.

Mais nous avons donné la parole aux enfants. Ce qu'ils nous disent, ce qu'ils écrivent, ce qu'ils sentent, ils ne l'expriment pas dans des morceaux littéraires où les mots voient la rude vérité, mais par des faits, des cris, des réalités.

Par eux, nous parvenons alors les plus graves révélations sur l'état social, sur la vie, sur les peines d'une des portions les plus misérables de l'humanité : nous pénétrons les secrets de la dure vie familiale, la promiscuité des taudis, l'exploitation de la misère et — à la campagne — les péripéties de la lutte ancestrale que le paysan livre avec la terre pour échapper, sans y réussir, à l'incertitude du lendemain, au poids irréductible que font peser sur lui l'organisation rurale, l'individualisme outrancier et l'exploitation.

Non pas que ces faits soient aussi précisément rapportés par nos élèves. L'enfant n'en a qu'une conscience diffuse car il manie souvent des termes de comparaison qui le feraient maudire son état. C'est au travers de son travail — qui a, dans nos classes une si primordiale importance — de ses jeux, de ses rêves, que nous adultes sentons l'injustice barbare qui pèse sur eux et qui nous révolte.

Devons-nous interdire l'expression innocente de la vie de nos petits prolétaires ? Devons-nous voiler la réalité de leurs révélations, en déformer la portée pour éviter qu'interviennet des jugements défavorables au régime social actuel ? Mais au nom de quels grands principes intervenir, sur quelles bases, dans quel but ?

Car, pour si scandaleux que cela paraisse, c'est bien une telle intervention qu'on exige de nous. En critiquant ces quelques lignes rédigées en classe :

« Nous ne voudrions plus partir pour une guerre. Quatre élèves cependant partiraient. Nous nous demandons s'ils ont bien leur bon sens : Eugène, Baptistin, Alphonse, qui ont leur père mutilé, et Robert » — l'Inspecteur d'Académie n'avance-t-il pas que j'aurais « dû faire la distinction nécessaire entre la guerre offensive et la guerre défensive ». Et l'Inspecteur Primaire ne m'a-t-il pas dit tout crâment lors de son enquête :

— Si au moins vous leur aviez fait imprimer que « en cas de mobilisation, ils partiraient tous » !

\*\*\*

La question est, on le sent, excessivement grave.

Nous avons voulu humblement, honnêtement, une pédagogie basée sur la vie même de nos élèves, une école sur mesure à la mesure des fils d'ouvriers et de paysans de nos classes. Humainement, psychologiquement et pédagogiquement parlant, cela est infiniment souhaitable, nul ne peut le contredire.

Mais il se trouve que les faits économiques et sociaux sont tels que leur simple relation risque d'être considérée comme attentatoire à l'ordre établi. D'une part, les programmes officiels nous recommandent d'enseigner aux enfants à regarder autour d'eux, à juger, à apprécier — et d'autre part nos chefs objecteraient que certaines vérités sociales incontestables, que tous les adultes divulguent d'ailleurs, ne doivent pas être exprimées par des enfants. Ceux-ci ne devront plus crier : J'ai faim ! Ils ne devront plus dire qu'ils couchent à six dans une même pièce, que la récolte ne se vend pas, qu'ils n'ont plus de souliers. Si on dévoit trop fort ces vérités, la société serait contrainte de faire quelque chose ! Imposez donc à vos élèves des morceaux de littérature dans lesquels les enfants vivent honnêtement sans se plaindre jamais.

C'est tout le problème de l'école de classe qui est ainsi brutalement posé.

Nous pensons, nous l'avons dit, qu'une école psychologiquement organisée doit avoir comme base la natu-

re, les besoins et la vie de ses élèves et que, dans ce sens, nos écoles fréquentées par des petits prolétaires devraient donner un enseignement prolétarien. Cela est normal, irréfutable. Enseignement de classe ? Si l'on veut, dans une mesure où ce prolétariat est une classe et dans cette mesure seulement.

Nous précisons ici que nous n'attribuons pas aux mots classe ou prolétarien aucun contenu politique. Nous avons regardé les faits objectivement, techniquement. Nous nous défendons notamment de faire de la lutte de classes en ce sens que nous ne poussons pas à l'envie ou à la haine. Mais si les faits sont tels que les enfants arrivent à faire eux-mêmes des constatations nuisibles au régime, nous n'y pouvons rien. Ce n'est pas nous d'ors qui avons tort, mais bien les faits ou les régimes qui les autorisent ; et il appartient à ces régimes de faire disparaître les contradictions sociales dont le spectacle pourrait nuire à l'idéologie de nos enfants.

Combien plus dangereuse nous apparaît la besogne à laquelle on voudrait nous contraindre.

Servir la vérité, le droit, la justice, ce n'est plus de mise dans une société qui foule aux pieds ces entités. Il nous faut servir un régime : Pauvres au milieu des pauvres et éduquant les fils de pauvres, nous devrions mettre notre ascendant moral, notre dévouement, notre savoir, au service des riches exploités : mutilés, haïssant la guerre que nous avons faite avec notre peau, il nous faudrait justifier à nouveau le brigandage capitaliste ; il nous faudrait mentir sans cesse à nos élèves, leur inculquer une morale éminemment contestable qui n'a aucun rapport avec la véritable morale que nous pratiquons et enseignons. Ce qu'on voudrait, nous le voyons bien et nous le savons, ce serait que nous continuions le bourrage immoral et antipédagogique qui prépare non des hommes mais des serviteurs dociles d'un régime ; on voudrait nous obliger, nous éducateurs

prolétaires, à faire pratiquer sans réserve l'école de classe bourgeoise.

A ce à nous répondons : non !

Nous sommes des éducateurs. Notre premier devoir est de respecter les enfants qui nous sont confiés, de les éduquer, de les élever. Pour cela, nous nous opposons à tout dogmatisme qui se justifierait par des considérations extra-pédagogiques. Nous ne sommes pas au service des gouvernements qui passent ni des régimes qui changent ; nous sommes au service des enfants, au service de la société pour laquelle nous voulons les préparer selon des techniques de vérité et de liberté, heureux et fiers de nous appuyer pour cela sur toutes les forces qui poursuivent le même but de libération et de rénovation.

\*\*\*

Nous savons toute l'importance des paroles que nous venons de dire, et nous n'ignorons pas non plus qu'on essaiera de les déformer pour faire croire que nous faisons de l'école un instrument de lutte contre les pouvoirs établis. Nous sommes trop respectueux de nos élèves, nous avons une trop complète confiance en l'élan des jeunes forces vers l'idéal pour nous rabaisser à utiliser les enfants pour de basses et passagères polémiques. Mais qu'on ne nous mobilise pas non plus pour la besogne adverse de bourrage au profit des ennemis du peuple.

Nous posons à tous les instituteurs, à tous les éducateurs, la question angoissante dont nous avons essayé de montrer la signification pédagogique ou sociale :

« Oui ou non, avons-nous le droit de laisser les enfants s'exprimer librement, lorsque cette expression ne saurait porter atteinte à quiconque parce qu'elle est à l'image véritable de la vie ? Laisserons-nous les petits yeux regarder autour d'eux, les jugements s'exercer sans aucun parti-pris que ce soit de servir la vérité pour la formation honnête et normale des jeunes générations ?

Ou bien, par paresse sociale, pour éviter que certaines vérités crévent

les yeux de nos élèves, va-t-on nous imposer à nouveau des œillères ? Veut-on nous contraindre à mentir à nos enfants dans l'intérêt même de l'injustice sociale dont on voudrait nous faire les complices ? Nous demanderait-on de continuer ce dressage antipédagogique que condamne notre respect de l'enfant et notre amour du progrès social ?

Il faut choisir, ou l'école publique, conformément aux déclarations indiscutables de ses fondateurs et de ses plus ardents défenseurs, s'oriente vers une éducation libérée et humaine, par la vérité au service de la vérité — ou bien l'Etat, ne tolérant que certaines vérités, nous demandera de façon précise, de former dogmatiquement les bons serviteurs d'un ordre provisoirement établi ?

Mais il faudra alors réviser programmes et instructions ministérielles : il sera nécessaire de dire sans ambiguïté qu'on foule aux pieds toutes les déclarations généreuses des grands républicains qui voulurent, comme nous, faire de l'école laïque l'école du peuple ; que les temps sont révolus ; qu'il n'y a plus ni justice, ni vérité, ni humanité ; que seul est maître le talon de fer des puissants de ce monde.

C'est le problème éducatif tout entier qui est ainsi posé. Et il ne suffira pas d'éluder la discussion en nous traitant dédaigneusement de révolutionnaires.

Si nous sommes révolutionnaires, nous le sommes au même titre que tous les porteurs de vérité, sans aucune considération secondaire de parti ou de classe ni même restriction et encadrement l'ampleur d'une tâche à laquelle, aujourd'hui, plus que jamais, se dévouent tous ceux qui ne veulent pas croire à la faillite imminente de l'humanité dans nos vieilles sociétés que rongent inéluctablement le vice, le chômage et la guerre.

\*\*\*

Quelques amis timides ont redouté parfois que l'acharnement avec lequel nous tenons à placer sur le plan social tous les problèmes éducatifs

nuise au développement normal de notre expérience.

*La preuve contraire est là aujourd'hui : c'est parce que notre effort atteint les fondements mêmes de notre instruction publique et qu'il est lié à toute l'évolution sociale contemporaine que nous avons vu se dresser pour nous défendre tous les hommes qui pensent.*

*Le coup qu'on voulait nous porter s'est naturellement répercuté de façon étonnante. Tous nos amis ont senti que ce n'était pas seulement un procédé, une technique, une méthode qui étaient visés, mais bien l'esprit même de ce que contient de plus précieux l'éducation que nous préconisons.*

*Et il est normal que se trouvent face à face dans cette lutte la réaction cléricale et nationaliste la plus intéressée d'une part — et d'autre part, tout ce que ce pays compte d'hommes de progrès et de bonne volonté.*

C. FREINET.

## DERNIÈRE HEURE

Sous la pression de toutes les organisations, de toutes les personnalités qui, spontanément, ont pris notre défense, le Ministre a été contraint de reculer : il a ordonné le renvoi pour supplément d'enquête.

L'affaire est à l'eau... disent des hommes politiques du département. Mais nous n'oublions pas que nos ennemis veillent, qu'ils ne peuvent digérer la leçon que nous leur avons donnée. Et nous savons que l'Administration — que nous sommes autorisés, hélas ! à compter au nombre de nos ennemis — serait heureuse aussi d'avoir sa petite revanche.

Nous devons plus que jamais veiller, continuer notre action de défense, faire connaître nos buts, dénoncer les forces réactionnaires qui s'opposent à notre travail, grouper autour de nos initiatives le maximum de bonnes volontés et d'énergies afin que, notre victoire étant complète, nous puissions

enfin travailler dans une paix relative. Si cette affaire nous a permis de connaître les fonds désespérément vil de certaines personnes ou de quelques groupes, elle a été par contre l'occasion pour nous de faire quelques constatations encourageantes.

Non, tout n'est pas encore définitivement compromis dans notre société : il y a encore, partout, de forts noyaux de résistance, des hommes qui réfléchissent, qui pensent, qui s'effrayent parfois peut-être au spectacle des luttes nécessaires mais qui apporteront cependant leur modeste pierre à l'œuvre que nous poursuivons.

Et notre dernier mot sera à la gloire de l'éducation libérée que nous essayons d'introduire dans nos classes.

Croit-on que beaucoup d'instituteurs auraient résisté au débordement de calomnie et de boue dont nous avons, à Saint-Paul même, été victime ? Nous avons cependant tenu bon pendant plusieurs semaines, puis remonté le courant.

C'est que l'atmosphère nouvelle de la classe caractérisée par une complète intimité entre maîtres et élèves, n'était pas accessible à cette impureté. Pendant trois semaines ma classe a fonctionné normalement : mieux, les élèves s'étaient rapprochés de moi, sentant obscurément la menace qui pesait sur leur école. Il a fallu le coup de force du Maire pour que quelques élèves, bien malgré eux, désertent la classe.

Et pourtant, malgré tant de forces coalisées, nous avons conservé la majorité des élèves. La grève a donc échoué. Les parents se ressaisissent. Ils prennent en mains l'intérêt de leur école, qu'ils aiment davantage pour l'avoir défendue : ils écrivent au Préfet, télégraphient au ministre, font la police autour de la classe.

Je n'exagère pas en disant que tout cela n'aurait pas été possible si, par nos techniques, nous ne nous étions rapprochés de nos élèves, rapprochés de leurs parents ; si nous n'avions jeté les bases d'une vie nouvelle que défendent tous ceux qui, en toute liberté, peuvent juger et apprécier.

enfin travailler dans une paix relative. Si cette affaire nous a permis de connaître le fonds désespérément vil de certaines personnes ou de quelques groupes, elle a été par contre l'occasion pour nous de faire quelques constatations encourageantes.

Non, tout n'est pas encore définitivement compromis dans notre société: il y a encore, partout, de forts noyaux de résistance, des hommes qui réfléchissent, qui pensent, qui s'effrayent parfois peut-être au spectacle des luttes nécessaires mais qui apporteront cependant leur modeste pierre à l'œuvre que nous poursuivons.

Et notre dernier mot sera à la gloire de l'éducation libérée que nous essayons d'introduire dans nos classes.

Croit-on que beaucoup d'instituteurs auraient résisté au débordement de calomnie et de boue dont nous avons, à Saint-Paul même, été victime ? Nous avons cependant tenu bon pendant plusieurs semaines, puis remonté le courant.

C'est que l'atmosphère nouvelle de la classe caractérisée par une complète intimité entre maîtres et élèves, n'était pas accessible à cette impureté. Pendant trois semaines ma classe a fonctionné normalement: mieux, les élèves s'étaient rapprochés de moi, sentant obscurément la menace qui pesait sur leur école. Il a fallu le coup de force du Maire pour que quelques élèves, bien malgré eux, désertent la classe.

Et, pourtant, malgré tant de forces coalisées, nous avons conservé la majorité des élèves. La grève a donc échoué. Les parents se ressaisissent. Ils prennent en mains l'intérêt de leur école, qu'ils aiment davantage pour l'avoir défendue: ils écrivent au Préfet, télégraphient au ministre, font la police autour de la classe.

Je n'exagère pas en disant que tout cela n'aurait pas été possible si, par nos techniques, nous ne nous étions rapprochés de nos élèves, rapprochés de leurs parents: si nous n'avions jeté les bases d'une vie nouvelle que défendent tous ceux qui, en toute liberté, peuvent juger et apprécier.

---

## DERNIÈRE HEURE

Sous la pression de toutes les organisations, de toutes les personnalités qui, spontanément, ont pris notre défense, le Ministre a été contraint de reculer: il a ordonné le renvoi pour supplément d'enquête.

L'affaire est à l'eau... disent des hommes politiques du département. Mais nous n'oublions pas que nos ennemis veillent, qu'ils ne peuvent digérer la leçon que nous leur avons donnée. Et nous savons que l'Administration — que nous sommes autorisés, hélas ! à compter au nombre de nos ennemis — serait heureuse aussi d'avoir sa petite revanche.

Nous devons plus que jamais veiller, continuer notre action de défense, faire connaître nos buts, dénoncer les forces réactionnaires qui s'opposent à notre travail, grouper autour de nos initiatives le maximum de bonnes volontés et d'énergies afin que, notre victoire étant complète, nous puissions

Nous espérons donc que notre exemple encouragera de nombreux camarades à s'engager sur cette voie des techniques nouvelles et que cette attaque, qu'on avait voulu mortelle pour nous, sera au contraire le point de départ d'une évolution permanente, sur une grande échelle, de notre effort libérateur.

— Paul Lapie l'ex-recteur de l'Université de Paris, conseille dans l'officielle revue du Ministère « L'Enseignement Public » (page 57 de janvier 1927) de développer les expériences d'imprimerie à l'école.

« L'obligation, écrit-il, de chercher chaque lettre dans sa case, en suivant l'ordre exact des lettres dans le mot et de le déposer à sa place exacte, sur la planche à composer, doit donner d'excellentes habitudes orthographiques. Le désir d'imprimer leurs productions, de les répandre parmi leurs amis peut simuler très heureusement le goût des enfants pour la rédaction ». — « L'Enseignement Public » signale en février 1929, comme inspirée des Instructions de 1923 : « une méthode qui s'appuie sur ce principe : « Exploiter, pour nos fins éducatives, le besoin de curiosité et d'activité qui est en tout être vivant ; amener au jour les pensées intimes de nos élèves, les exprimer, les classer, pour les fixer enfin par l'imprimerie, avant de les utiliser pour le travail scolaire.

## NOUVELLE ALERTE

Nous étions sur le point d'annoncer notre victoire, puisque l'Inspecteur d'Académie venait brusquement d'être déplacé et envoyé à Oran... sur sa demande — lorsque, clandestinement, l'affaire Freinet est portée à nouveau devant le Conseil départemental du 28 janvier — et, cela, illégalement puisque notre camarade n'a pas eu connaissance du dossier, conformément à la loi.

Cette nouvelle attaque vient au moment où les pouvoirs publics refusent d'intervenir contre le Maire de Saint-Paul qui a déclaré publiquement, le 22 janvier, que Freinet formait des voleurs et des assassins.

C'est toute la légalité scolaire qui est en jeu ; il y va de la sécurité de tous les instituteurs. Quelle que soit la décision illégale, nous devons plus que jamais serrer les rangs et faire front.

## AFFAIRE FREINET

### Les Faits

*Notre intention était d'abord de laisser les syndicats et les Liges diverses s'occuper de la défense de notre camarade Freinet, sans encombrer cette revue par l'exposé des faits survenus.*

*Mais l'affaire a pris une telle ampleur ; elle a eu un tel retentissement ; l'existence même et l'avenir de notre groupe ont été si directement engagés dans une lutte dont nous sommes sortis, provisoirement du moins, victorieux, qu'il est nécessaire de mettre totalement au courant tous nos lecteurs.*

*Fournir ainsi des matériaux sûrs pour la défense, c'est d'ailleurs servir encore la propagande de nos techniques, renforcer et consolider encore nos réalisations.*

*Nous reproduisons donc les principales pages d'un rapport que le Syndicat de l'Enseignement des Alpes-Maritimes avait établi pour la défense de Freinet, en éliminant naturellement tout ce qui concerne une action pédagogique que nos lecteurs connaissent mieux que quiconque :*

\*\*\*

*« Je dois accepter la vérité, quelle qu'en soit pour moi la portée ; je dois la suivre n'importe où elle conduise, quel que soit l'intérêt qu'elle entraîne, quelle que soit la persécution ou la perte à laquelle elle m'expose, quel que soit le parti dont elle me sépare et à quel parti qu'elle m'allie ».*

Pensée de CHANNING, que Freinet a eu à méditer à l'Ecole Normale de Nice.

\*\*\*

Du 12 février 1927 :

LETTRE de Monsieur l'Inspecteur d'Académie à Monsieur Freinet :

*Je vous adresse mes félicitations pour le travail réalisé et pour le développement heureux de votre expérience.*

Signé : BRUNET.

\*\*\*

Du 22 décembre 1928 :

LETTRE de Monsieur l'Inspecteur d'Académie à Monsieur Freinet :

*J'ai bien reçu l'exemplaire « La Veillée » imprimé par vos élèves.*

*Je vous félicite cordialement pour le résultat obtenu.*

Signé : BRUNET.

Rarement accusation fut si mal établie que celle qui est portée aujourd'hui devant le Conseil Départemental contre notre camarade Freinet, instituteur à Saint-Paul (Alpes-Maritimes).

Aucune plainte écrite, signée par qui que ce soit ne figure dans son dossier. Au cours de l'enquête à Saint-Paul, les 12 et 13 décembre 1932, par M. l'Inspecteur primaire, aucune plainte grave n'a été portée contre Freinet et son enseignement. Les parents ont désapprouvé sans réserve la campagne menée à grand bruit contre Freinet et l'école laïque.

Il n'y aurait donc pas à ce jour d'affaire Freinet si une campagne diffamatoire n'avait été déclanchée.

Par qui ?

Les anonymes ennemis ont été découverts le dimanche 4 décembre lorsque, pour empêcher Freinet de tenir dans ses appartements une réunion privée de parents d'élèves, le Maire a fait irruption dans la cour de l'école, à la sortie de Vèpres, suivi d'une clique de gens notoirement ennemis de l'école laïque à Saint-Paul et dont aucun n'a d'enfants à l'école. Nous pouvons citer :

— Le Maire, sans enfant, clérical connu, grand propriétaire foncier :

— L'Adjoint, sans enfant à l'école ;  
— Mme Larcher, habitant St-Paul depuis peu, deux enfants à l'école privée de Vence ;

— Aubouf, antiquaire, sans enfant, royaliste militant.

Si nous avions encore quelque doute sur l'origine réactionnaire et clérical, anti-laïque, de l'attaque contre Freinet, nous la trouverions dans ce fait révélateur :

La campagne de presse contre Freinet a commencé simultanément, le 10 décembre, dans l'*Eclaireur de Nice* — timidement — et dans l'*Action Française* — ostensiblement par la plume de Charles Maurras. Comme sur un mot d'ordre, tous les journaux réactionnaires de France, toutes les feuilles cléricals, toutes les *Croix* ont reproduit, en l'aggravant encore, la communication de presse. (Freinet possède plus de 100 coupures semblables).

Quelle était la base de l'attaque dans Saint-Paul ? La plainte, disaient les rapports de police, serait déposée par le Maire de St-Paul, par le Conseil municipal, par les Anciens Combattants.

Dans une lettre parue dans le *Petit Niçois*, M. Guizol, conseiller municipal de St-Paul, assure que le Conseil Municipal n'en veut pas à M. Freinet et n'est pour rien dans les attaques dont il est l'objet. Le lendemain, le Maire est obligé de prendre seul la responsabilité de la demande de déplacement.

Quant aux anciens combattants, il n'y a à St-Paul aucune association, et on n'a pu obtenir aucune plainte précise de personne. On conçoit mal d'ailleurs que des anciens combattants osent attaquer en face leur camarade Freinet, grand mutilé de guerre, médaillé militaire et Croix de Guerre.

Il reste donc, de toute évidence, que l'attaque a été déclanchée par le groupe réactionnaire appuyé par le Maire de Saint-Paul.

Dans la cour de l'École, le 4 décembre, le Maire de St-Paul a dit brutalement à Freinet :

— *Nous en avons assez de vous !*

Et cela se conçoit.

Non que Freinet ait jamais fait

dans le village la moindre opposition à la Municipalité ni même la moindre action militante sur le terrain politique — ce qui aurait été d'ailleurs son droit strict, mais il est trop pris par ses occupations pédagogiques pour militer. Son tort est de n'avoir jamais accepté sans vives protestations la situation scandaleusement misérable qui est faite à l'école populaire de St-Paul.

Et les occasions de réclamer le respect d'une précaire légalité ne manquent pas.

La classe se tient dans un local sombre, sans soleil l'hiver ; le plancher disjoint est tout bosselé, et les vieux bancs branlants dansent sans cesse sur les monticules quel que soit le soin avec lequel les enfants entassent sous les pieds planches et coins.

Les cabinets se déversent dans une fosse étanche qui n'est jamais vidée à fond. Régulièrement, plusieurs fois par an, ils débordent et le purin s'en vient paraître jusqu'à la porte du préau ; les vers envahissent parfois le réduit, obligeant le maître à condamner la porte, pour envoyer les enfants, au mépris de toute hygiène, faire leurs besoins aux remparts.

Point d'eau ! Les enfants eux-mêmes doivent aller à la fontaine du village, à 100 mètres, faire la provision indispensable, aux risques et périls de l'Instituteur responsable.

Commune de 1.000 habitants, la classe devrait être balayée légalement par les soins de la Mairie. On n'a jamais pu obtenir le respect de la légalité : ce sont les enfants qui doivent assurer le balayage.

Chauffage ! Un vieux poêle est au milieu de la classe et les tuyaux menacent sans cesse de s'écrouler sur la tête des élèves. Ne parlons pas d'installation de sécurité. Bien mieux, notre camarade Freinet est obligé de refendre lui-même le bois et de fournir la plupart du temps le bois d'al'umage, sinon il n'y aurait jamais de feu.

Une deuxième classe récemment créée est installée dans un local de la vieille tour municipale ; elle n'est

éclairée que par une fenêtre et elle n'est jamais ni blanchie ni balayée.

Aucun crédit d'enseignement : il n'est accordé que 50 francs par an pour deux classes pour l'ener et la craie. Une caisse des écoles fondée par Freinet il y a quatre ans a permis d'acheter un cinéma et quelques livres, mais, depuis deux ans, il est impossible d'obtenir du Maire, président, la convocation du Conseil de la Caisse des Ecoles, et l'argent reste inemployé pendant que les écoliers pâtissent.

Pourquoi ce délaissement scandaleux ? Le Maire de St-Paul, sans enfant, en a donné la raison à Monsieur l'Inspecteur Primaire :

— Vous pouvez supprimer les quatre classes de Saint-Paul, si vous voulez...

Mais la Municipalité de Saint-Paul a essayé de faire pis encore : n'aurait-elle pas décidé l'an dernier, à l'insu de l'administration, d'installer la poste et les appartements du Receveur dans les locaux scolaires provisoirement inoccupés de l'École de filles ? Tout était prêt. L'administration des Postes avait déjà fait ses essais de réception. Une réclamation motivée adressée par Freinet au Préfet et à l'Académie a fait tomber le projet et les locaux scolaires sont restés normalement aux jeunes collègues qui les habitent actuellement.

\*\*\*

Cette action incessante pour l'amélioration matérielle et morale de l'école, ce dévouement opiniâtre d'un instituteur à l'école laïque est à l'origine de la campagne acharnée par laquelle les obscurantistes réactionnaires demandent aujourd'hui, à cor et à cri, la révocation de notre camarade.

\*\*\*

### La campagne diffamatoire

Nos ennemis ont donc cherché dans l'œuvre de Freinet quelques documents qui, habilement encadrés d'affirmations diffamatoires, étaient susceptibles de soulever contre l'école tous les ennemis de toujours pour créer le scandale désiré.



Il est donc nécessaire de rétablir dans leur cadre les textes incriminés et de donner des explications techniques détaillées sur la méthode dont Freinet est l'initiateur, et qui est conforme aux instructions ministérielles.

\*\*\*

Freinet, comme les vrais éducateurs de tous les temps, pense que le point de départ de toute éducation est dans l'intérêt spontané que l'enfant porte aux manifestations de la vie réelle.

Son originalité est d'avoir su, par un travail impressionnant d'une dizaine d'années, créer et mettre au point le matériel permettant aux enfants de s'exprimer pleinement — et aussi la technique de travail qui permet aux instituteurs de s'orienter sur la voie nouvelle.

Les enfants donc sont encouragés à s'exprimer eux-mêmes. Ils écrivent, quand ils en éprouvent le besoin, des rédactions qui sont des fragments de leur vie : narrations, descriptions, poésies, pièces de théâtre, rêves même.

Ces rédactions nées spontanément, qui ne sauraient être suggérées ou guidées sans manquer à la conception pédagogique qui anime Freinet, sont lues en classe par leurs auteurs. Les élèves choisissent librement au vote, la rédaction qui, répondant le mieux à l'intérêt de la classe, sera mise au point, rédigée définitivement, composée, imprimée, et échangée avec des dizaines d'écoles de France et de l'étranger.

Vous verrez par la suite de notre rapport qu'on essaye de démontrer que ces rédactions constituent un enseignement tendancieux.

Rien n'est plus faux : rien n'est plus possible. L'enfant, par cette technique, est habitué à s'exprimer librement : il ne tolérerait pas que son instituteur le contraigne à mettre par écrit des pensées qu'il n'a pas eues, à raconter des faits dont il n'a pas été le témoin. Cette technique même d'imprimerie à l'école suppose l'impartialité du maître : il est absolument à l'opposé de la contrainte tendancieuse de l'adulte.

Certes, ce que disent les enfants peut n'être pas toujours conforme aux désirs des adultes policés, et aux habitudes pédagogiques de l'école traditionnelle. Mais c'est la vérité, la pure et naïve vérité qui voit le jour. Même lorsqu'elle déplaît elle doit être respectée parce qu'elle est l'expression authentique des pensées honnêtes et confiantes des jeunes élèves.

On peut certes discuter la valeur pédagogique d'un tel enseignement. Nous sommes prêts à répondre avec preuves à l'appui ; il nous suffira pour aujourd'hui de mentionner :

— Que les instructions ministérielles de 1923 recommandent tout spécialement les rédactions libres ;

— Que l'expérience de l'Imprimerie à l'École, commencée il y a 8 ans, se poursuit actuellement, sous le contrôle et avec la collaboration souvent des autorités pédagogiques elles-mêmes, dans plus de 300 écoles françaises et étrangères.

— Que les centaines d'attestations élogieuses et enthousiastes que nous avons à ce jour montrent la valeur pédagogique de cette technique.

Depuis que Freinet travaille à St-Paul, près de 1.000 rédactions libres ont été ainsi imprimées par la presse de l'école.

Au grand jour ! Plus que cela.

Dans les classes ordinaires l'instituteur ne subit le contrôle de ses chefs qu'une fois l'an ; le contrôle des parents est presque inexistant.

Par l'Imprimerie à l'École, les textes sont lus chaque soir — et ils sont lus effectivement dans presque toutes les familles — par les parents. Le service régulier des imprimés est fait de plus à l'I.P. qui peut donc contrôler les classes travaillant à l'imprimerie mieux qu'il ne peut contrôler aucune autre classe.

Comment, dira-t-on alors, les uns et les autres ont-ils laissé passer sans protester des textes qui, publiés par la presse, ont fait jeter les hauts cris — car ces textes datent l'un de 13 mois l'autre de 9 mois, l'autre de 7 mois.

L'explication en est bien simple.

Ces textes enfantins, écrits avec

une pureté et une honnêteté indéniables, ne sauraient contenir aucune mauvaise pensée. Replacés dans leur cadre normal du livre de vie ils restent une forme à peine originale de la pensée enfantine. Nul n'y a vu malice. Parce qu'il n'y en avait pas et qu'il ne peut pas y en avoir.

Lorsque Freinet a à s'en prendre à quelqu'un, fut-il maire ou curé, il est capable de le faire personnellement sans se servir de ses élèves.

Tirer de l'imposant travail que constituent les livres de vie quelques documents spéciaux, les isoler de leur contexte, les encadrer de mensonges, puis condamner l'instituteur sur l'examen de ces seules pièces détachées, ce sont là des procédés connus certes, mais qu'aucun homme honnête ne saurait couvrir et accepter. Passons à l'examen des rêves incriminés.

### 1<sup>er</sup> MON REVE

« J'ai rêvé que toute la classe s'était révoltée contre le Maire de Saint-Paul qui ne voulait pas nous donner les fournitures gratuites. M. Freinet était devant. Il dit à M. le Maire :

— Si vous ne voulez pas nous payer les livres, on vous tue.

— Non.

— Sautez-lui dessus, dit M. Freinet.

Je m'élançai. Les autres ont peur. M. le Maire sort son couteau et m'en donne un coup sur la cuisse. De rage, je prends mon couteau et je le tue.

M. Freinet a été le Maire et moi je suis allé à l'hôpital. A ma sortie, on m'a donné mille francs ».

Ce rêve se trouve effectivement dans le livre de vie de Freinet. S'il avait, au moment de sa composition, Mars 1932, offensé qui que ce soit, serait-il passé inaperçu ? Si parents et élèves en avaient été outrés le silence aurait-il pu être gardé ?

Voici ce que pense de la publication de ce rêve M. Ch. L. Baudoin, directeur de l'Institut de Psychothérapie de Genève, Privat Docent à l'Université de Genève :

Genève, le 19 décembre.

Monsieur,

Vous avez bien fait de me communiquer ce texte d'un rêve d'enfant ainsi que "l'affaire à laquelle il a donné lieu. Ce rêve me paraît tout à fait conforme à de nombreuses fantaisies de nombreux enfants, et je crois que quelque chose s'est occupé de l'étude du subconscient de l'enfant sera de mon avis. Je n'ai certes pas la prétention d'analyser ici ce rêve, ce qui est impossible sans avoir le contexte d'associations spontanées de l'enfant, mais ce qu'on peut dire à première vue c'est qu'il s'agit d'une de ces fantaisies extrêmement banales encore une fois, exprimant le complexe d'Œdipe plus particulièrement la révolte contre l'autorité paternelle, autorité qui est symbolisée suivant les cas aussi bien par le Maire ou le curé du village que par Napoléon ou Nabuchodonosor.

Il faut certainement être bien mal informé sur la psychologie enfantine ou avoir de singuliers parti-pris pour avoir pu interpréter ce rêve d'une manière défavorable pour vous. Personnellement, je ne puis que vous féliciter d'avoir entrepris cette étude des rêves d'enfants, ce qui est le moyen par excellence d'être informé d'une façon un peu précise sur leur vie affective profonde. Et soyez certain que tout psychologue et éducateur diane de ce nom ne pourra que vous approuver.

Veillez... Signé: BAUDOIN.

Rêve sanglant, dira-t-on, dangereux à mettre sous les yeux des élèves ! C'est une théorie ; et elle est discutable.

Freinet ne voit pas d'inconvénients à cette publication — toute accidentelle d'ailleurs (6 rêves violents sur 400 textes). Et la preuve que ces rêves n'ont pas nui à la santé morale des enfants, c'est que l'auteur même de ce rêve, le jeune Diaz, a été régénéré par la méthode de Freinet — une élogieuse attestation des parents le prouve. Fait plus important : les enfants aiment la bataille et la guerre, c'est incontestable. Or, dans un autre rêve, qu'on reproche à Freinet, une

majorité d'élèves s'élève contre la guerre. Comment concilier les conclusions possibles de l'examen de ces documents.

Il en reste du moins que, dans l'état actuel de l'école et de la pédagogie les rêves d'enfants sont parmi les documents les plus précieux à étudier pour la connaissance profonde des élèves. Cela ne fait aucun doute.

La publication de ce rêve ne saurait donc constituer ni une faute ni une erreur ; elle est un des éléments normaux d'une pédagogie qui vise à libérer l'enfant, à l'améliorer moralement, à lui permettre de s'élever. Les seuls coupables sont ceux qui ont encadré ces documents de mensonges effrontés qui en dénaturent totalement et l'origine, et l'esprit et le but.

## 2° LA PREMIÈRE COMMUNION

*« Dimanche 19 juin a eu lieu la première communion à Saint-Paul, 19 garçons, 16 filles et 12 renouvelants. M. le Curé nous a donné une brioche à chacun. Nous partons à l'église en chantant. Nous avons fait la bombe. Castelli s'est saoulé. Des hommes étaient ivres aussi. Nous avons mangé à la maison de bons gâteaux et de bonnes gallettes.*

*Les trois élèves présents : Cordara, Castelli et Janinet. Les autres sont encore allés à la messe et ils sont fatigués ».*

Il est l'expression absolument libre des 3 élèves présents le lendemain de la première communion.

Il serait profondément erroné de croire que Freinet a inspiré cette opposition regrettable entre la fête religieuse et la fête profane. Toutes deux ont laissé dans l'esprit des enfants une trace profonde. Il est naturel que l'enfant l'exprimant librement, les raconte sans fard, dans l'ordre chronologique...

Faute de goût, dit-on, que ces expressions saoulé, ivre, bombe.. Ah ! certes le langage de l'enfant n'est pas très académique ; et Freinet ne pourrait le rendre tel qu'en lui enlevant toute vie, en déformant la pensée, en pratiquant cette besogne tendancieu-

se qu'il se refuse à opérer et qui consisterait à faire taire l'enfant pour lui imposer à nouveau les formules creues d'une morale verbale qui a prouvé son impuissance.

Et la morale, dira-t-on !

Des enfants racontent qu'ils se sont saoulés. L'atmosphère morale de la classe de Freinet, l'exemple de haute dignité morale de notre camarade sont d'avance la désapprobation formelle d'actes indignes d'hommes.

Que l'on nous permette ici de citer un autre texte qui permettra de saisir qu'à défaut d'une morale emphatique et rébarbative et, trop souvent, école d'hypocrisie, Freinet prêche d'exemple une morale réelle.

## NOUS FUMONS

*« Hier soir Christini a acheté quatre cigarettes et Borgna une boîte d'allumettes. Christini nous a donné une cigarette à chacun ; Borgna a frotté une allumette et nous avons allumé nos cigarettes.*

*Les deux Mathieu et Pagani s'étaient cachés derrière un buisson. Le jeune frère de Borgna disait :*

*— Regardez, moi je tire !*

*On aurait dit une locomotive. Christini avait les yeux rouges comme un crapaud. Borgna demandait, s'il fallait tirer ou souffler pour faire sortir la fumée du nez.*

*Castelli et Christini en ont fumé seulement la moitié d'une, Borgna en a fumé une. Il dit : Nous étions contents ; on a bien dormi, bien mangé, bien bu ; une pipade vaut bien un écu.*

*Gr. 3 Borgna, Castelli, Christini.*

*9 élèves aiment fumer, 10 ne veulent pas fumer.*

*Le maître ne fume pas, et il en est bien content ».*

Voir dans le texte la communion de l'immoralité ou la moindre attaque contre la religion, c'est abuser de la bonne foi des lecteurs non avertis. Laisser constater que la fête religieuse de la première communion est suivie d'une fête profane non négligeable, est-ce un mensonge ou une erreur ?

Pour montrer que, dans la classe de Freinet on ne craint pas de toucher objectivement aux choses de la religion et à ses prêtres, nous citons volontiers les quelques textes suivants, cueillis au milieu de beaucoup d'autres.

#### AUX BOULES

« Hier, dit Eugène, nous avons joué aux boules avec Monsieur le Curé.

Baptistin et Vassalo étaient avec Monsieur le Curé, Marcel et Marius étaient avec moi.

Nous commençons : Baptistin a le but et pointe ; Marcel pointe à son tour et gagne.

Baptistin pointe à nouveau et ainsi de suite. Nous avons gagné la partie ».

— Roux Eugène, 10 ans.

#### UNE PROMENADE

« Jeudi dernier je suis allé à Cannes avec plusieurs camarades assister aux fêtes du tricentenaire de l'Église du Suquet. Il y avait plus de cinq mille enfants. Nous étions habillés en enfants de chœur.

Ce qui nous a le plus intéressé c'est le voyage. Quand nous passions au bord de mer, nous étions contents de voir les bateaux ; nous criions et nous chantions ». — Monzeglio Louis.

Croit-on que si Freinet raillait les cérémonies religieuses, ses élèves s'exprimeraient aussi simplement et que l'un d'eux terminerait tout naturellement une rédaction par ces mots :

« Puis nous sommes allés à la bénédiction ».

Ces quelques exemples feront comprendre, nous l'espérons, combien il serait erroné de voir dans les imprimés des élèves la moindre attaque contre la religion. Neutralité la plus absolue du maître et impartialité la plus honnête et la plus conforme aux théories pédagogiques mêmes de Freinet.

3° On reproche enfin à Freinet d'avoir laissé écrire aux enfants l'enquête suivante sur la guerre :

« NOTRE ENQUÊTE. — Nous ne voudrions plus partir pour une guerre. Quatre élèves cependant parti-

raient. Nous nous demandons s'ils ont bien leur bon sens : Alphonse, Baptistin et Eugène qui ont leur père mutilé, et Robert ».

Preuve éclatante d'impartialité et de neutralité d'abord : on voudrait présenter Freinet comme un anti-militariste intransigeant, comme un anti-patriote forcené et, dans sa classe, quatre élèves cependant peuvent affirmer librement et hautement leurs instincts patriotes. Tous ceux qui ont pratiqué l'éducation diront si dans une classe où le maître impose ses manières de penser on peut trouver des indépendants.

Freinet aurait parlé de guerre, il aurait laissé des enfants parler librement de la paix sans « que soit faite la distinction si importante entre guerre offensive ou guerre défensive ». Force nous est de noter que cette distinction est au-dessus de l'intelligence enfantine — et parfois même de l'intelligence humaine. Qui pourrait par exemple nous dire si la guerre de 1870 était offensive ou défensive ?

Nous croyons nous que la France de Briand est toujours l'ardente propagandiste du désarmement matériel et moral : que derrière les canons ! pouvait être crié dans nos écoles, que l'enseignement de la Société des Nations qu'on nous recommande était incompatible avec un enseignement belliqueux.

A ce point, Monsieur l'I.A. oublie de donner un détail d'une certaine importance que M. l'I.P. avait pourtant noté : si même Freinet était coupable d'avoir parlé contre la guerre — il resterait que Freinet a fait la dernière guerre, qu'il en est revenu affreusement mutilé et que la balafre effrayante qui le marque à tout jamais lui donne quelque droit de regarder en frémissant les enfants guerriers de demain.

Freinet, mutilé de guerre, réformé à 70 p. cent, médaillé militaire, décoré de la Croix de Guerre, attend que les anonymes qui l'accusent d'être un « mauvais Français » apportent en parallèle leurs titres de gloire et de souffrances.

Freinet, dit M. l'I.A., n'enseigne pas les devoirs envers la patrie. Nous protestons contre cette affirmation gratuite de nos chefs et nous attendons les documents qui prouveront que Freinet n'enseigne pas conformément aux programmes. Le livre de vie, œuvre exclusive des enfants, ne peut contenir aucune œuvre du maître, mais ses textes ne sont pas le seul travail scolaire ; ils ne constituent qu'une partie de l'effort pédagogique. On ne pourrait juger et sanctionner celui-ci qu'en rendant compte de tous les commentaires faits en classe, et de l'utilisation pédagogique de ces documents — chose impossible 7, 9 ou 13 mois après.

Après avoir suivi les calomnieurs dans la critique des trois textes incriminés, nos chefs, sentant la faiblesse exagérée de l'accusation, ont élargi leur enquête à l'ensemble des travaux de Freinet.

Nous devons faire là une réserve très importante et une protestation motivée.

Que l'administration épluche les livres de vie des enfants pour trouver à critiquer quelques phrases ou quelques mots, c'est déjà pour le moins étrange si l'on considère que ces documents vieux d'un an ou plus ne sont plus actuellement entre les mains des enfants, que Freinet ne peut pas y répondre par les contextes nécessaires que seraient les cahiers d'élèves correspondants.

Mais nous nous élevons, avec vigueur contre le procédé par lequel l'administration essaye d'atteindre Freinet.

Notre camarade est, comme on le verra, l'initiateur et l'animateur d'un certain nombre d'œuvres absolument extérieures à l'école. De ces œuvres il n'est pas comptable devant ses chefs mais devant les juges de son pays et il récusé d'avance tous les éléments d'accusation puisés dans des œuvres étrangères à l'école.

\*\*\*

M. l'I.A. cite le passage d'un texte d'enfant de la classe de Freinet :

« Il nous manque 6 feuilles de vo-

tre imprimé : Guerre ou Paix. Pourriez-vous nous les envoyer ? »

Et Et M. l'I.A. s'écrie avec une frayeur comique : « Que contiennent ces imprimés ? On peut n'être pas rassuré ».

Ce qu'ils contiennent ? Les voici, écrits et imprimés par des correspondants d'un village du Nord.

#### GUERRE OU PAIX

Samedi, nous sommes allés à Cysoing. A une heure, joyeusement, nous montons dans l'auto de M. Snoeck. En route pour Cysoing. Le panorama se défilait comme un film sur l'écran. Bientôt nous sommes à Cysoing. L'auto s'arrête, nous descendons, nous nous bousculons. Un morceau d'étoffe se balance au soleil ; des lettres inscrites en rouge se détachent : « Musée Guerre ou Paix ». — Entrez, M. l'initiateur ». — Tout 'e musée parlait de la guerre. Il y avait des phrases tristes, vous les lirez. — J'ai tellement vu de choses que je ne pourrai les raconter. Ce qui m'a le plus effrayé, ce sont « Les gueules cassées ». C'était horrible. L'un avait les yeux retournés et le nez enlevé ; l'autre avait le nez retenu par des crochets fixés dans son crâne... ! D'autres étaient plus terrifiants encore. S'il en arrivait une nouvelle, quel désastre ! Je vais vous dire ce qu'elle serait d'après les gravures que j'ai regardées. — A midi, Paris est en fête et ne songe pas du tout à la guerre. A midi trente : Paris est anéanti. Par quoi ? Par des avions. Comment cela se fait-il ? Dans un avion on peut mettre beaucoup de gaz : une trentaine d'avions et... plus de ville. — Oui, mais on a des masques. — Bien sûr, mais il y a tant de gaz différents qu'on n'a pas assez de masques pour tous et puis, lequel prendre ? — Nous sommes revenus à pied. Nous nous sommes arrêtés à 'a briqueterie Martin frères pour regarder un peu. — Puis j'ai admiré mieux que tout cela, devinez quoi ? L'automne. Ici, là, des chevaux traînent paisiblement les charrues. Les arbres chuchotent. Une masse noire, puis verte, puis bleue, c'est un bois dont le soleil change les couleurs. Nous som-

*més assis sur l'herbe. Silence : « Rac, Rac », C'est une auto qui passe. Des feuilles se détachent, tourbillonnent, montent en l'air et tombent. Des portegraines se courbent sous le vent comme des hommes au travail. Que c'est beau le printemps ! (J'avais écrit cela, alors M. Roger m'a dit : « Surtout au mois d'octobre ! »*

LA GERBE ? — Nous l'avons dit : Freinet n'en est pas comptable devant ses chefs.

« Freinet en met gratuitement les numéros à la disposition des élèves de sa classe » dit-on ? Freinet attend la preuve que les numéros incriminés se trouvaient dans la classe.

Pourtant, la collection de La Gerbe est à ce point intéressante que nous n'hésitons pas à suivre l'administration dans la citation des passages qu'elle voudrait tendancieux.

Notons que M. l'I.A. ne trouve dans la Gerbe pas un mot à louer — alors que selon M. l'I.P. elle contient quelques bonnes choses, par exemple cet appel d'un élève en faveur des chômeurs :

*« Petits camarades, rassemblons toutes nos tirelires pour venir aider ces papas et ces mamans qui souffrent. Nous aurons fait une bonne action ».*

Nous avons donné d'autre part les passages incriminés par l'administration : Ils sont, par eux-mêmes suffisamment loquents.

Nous le répétons : c'est tout ce qu'on a trouvé à critiquer dans les 17 numéros, dans les 300 pages d'une revue qui est une des gloires de l'école publique française.

\*\*\*

Cela n'empêche pas M. l'I.P. d'abord puis M. l'I.A. de laisser sous-entendre que « Freinet ne sépare pas suffisamment dans sa classe la vie sociale et politique, de son enseignement » Ils voudraient l'un et l'autre prouver que Freinet enseigne « la lutte de classes à ses élèves ».

Mais affirmer, même avec des réserves, et prouver sont deux choses bien différentes.

Nous avons déjà cité quelques-uns des textes destinés à établir cette pitoyable accusation.

Il faudrait vraiment avoir la phobie de la propagande révolutionnaire pour voir dans de semblables textes une incitation quelconque à la lutte de classe.

Si apprendre aux enfants à regarder la vie et à exprimer la vérité, si être honnête avec les enfants et avec soi-même devient maintenant un crime de lèse-société ou de lèse-patrie, tous les éducateurs alors se dresseront pour dire qu'il est de leur devoir de commettre ce crime.

Et puis, y aurait-il une mesure spéciale pour Freinet alors que tous les manuels scolaires en usage officiellement dans les écoles de France se permettent des déclarations bien plus osées.

En voici quelques exemples :

*« Un patron qui ne se contente pas des services de ceux qu'il emploie mais qui prétend peser sur les actes de leur vie privée attente à leur liberté. Il arrive quelquefois que des ouvriers décident de faire grève. Ces ouvriers sont dans leur droit ».*

Le Livre de Morale des Ecoles Primaires, par Louis Boyer, Librairie classique Fouraut, Paris.

*Quand les petits enfants, les mains de (froid rougies)  
Ramassent sous vos pieds les miettes (des orgies),  
La face du Seigneur de détourne de (vous).*

V. Hugo (même référence).

*« Les guerres deviennent de plus en plus rares. Les gouvernements eux-mêmes préchent la paix, l'aiment, ou font semblant de l'aimer ».*

E. LAVISSE, Discours aux enfants. — Choix de lectures, Mironneau C.M.

*« Il faut aussi que nous prouvions notre reconnaissance, chaque fois que nous le pouvons, aux grands blessés qui ont le courage de supporter gaie-*

ment parmi nous les mutilations que la guerre leur a valuées ».

PANETRAT, instituteur, aveugle de guerre. — *Lisons, premier degré.*

« Les hommes de guerre sont le fléau du monde.

*Des hommes, des bienfaiteurs, des savants, usent leur existence à travailler, à chercher ce qui peut secourir, ce qui peut soulager leurs semblables. Ils vont, acharnés à leur besogne utile, entassant les découvertes, agrandissant l'esprit humain... La guerre arrive : en six mois, des généraux ont détruit vingt ans d'effort, de patience et de génie ».*

Guy de MAUPASSANT. — Nouveau Cours de Langue Française Bouilliez et Lefebvre ; Gedalge, éditeur.

Les auteurs de ces livres et bien d'autres heureusement ont comme Freinet, pris à leur compte les fortes paroles de M. de Monzie :

« C'est à l'école que le Monde apprendra la paix comme il y apprend l'arithmétique.

*Le Savoir est une forme de l'Internationalisme.*

*Le patriotisme a pesé sur le savoir, peut-être plus que les religions et les superstitions ».*

(Discours de THENON).

En vérité, nous osons dire que sur l'initiative de *l'Éclairneur de Nice* et de *l'Action Française*, ce n'est pas le procès de Freinet seul qui s'est ouvert ici, c'est ce ni de tous les éducateurs, de tous les penseurs, de tous les pacifistes.

\*\*\*

Pour terminer M. P.A. condamne une technique qu'il n'a rien fait pour connaître. Il reproche à Freinet de n'avoir qu'un seul livre dans sa classe. C'est montrer une complète méconnaissance du travail de Freinet.

Chaque élève de Freinet a d'abord 2 livres de vie, qui s'enrichissent au jour le jour jusqu'à devenir, au bout de l'année, les plus captivants et les plus originaux des livres. Un livre spécial, créé par les élèves d'histoire, de

sciences et de géographie est entre les mains des enfants.

Pour le reste, Freinet pense qu'il est inutile de donner dans une classe les mêmes manuels à tous les élèves. Mais une abondante bibliothèque de travail met à la disposition de tous les élèves la plupart des manuels en usage dans les écoles. Les élèves y puisent pour toutes leurs études en classe ou à la maison — et cela gratuitement.

A cette bibliothèque de travail s'ajoute un fichier scolaire de 2.000 documents, véritable trésor de connaissances dont on peut en vain chercher le pendant dans les autres classes et un fichier de calcul pour le travail libre.

Si on ajoute que le cinéma avec ses séances nombreuses, que le phonographe pour lequel Freinet utilise un système de locations de disques, que les échanges intercolaires enrichissent encore considérablement la documentation de la classe, on comprendra que les élèves de Freinet ont les moyens de s'instruire.

## L'Action à SAINT-PAUL

Et surtout qu'on ne croie pas que l'effort de Freinet sur le plan national empêche notre camarade de faire à St-Paul même de la bonne besogne. Au contraire : ce sont deux efforts qui convergent et dont le résultat ne peut qu'être heureux.

Et effectivement Freinet a fait, de sa classe pauvre et triste, une véritable ruche où les enfants travaillent et produisent avec enthousiasme.

Une imprimerie scolaire a été installée permettant l'impression régulière d'un journal scolaire. Un fichier important complète la Bibliothèque de Travail, la Bibliothèque scolaire a été réorganisée, une coopérative scolaire créée pour la gérance de l'école elle-même. Le Cinéma fonctionne normalement : le phonographe apporte dans la classe vie et gaieté...

Qu'il nous suffise ici de rapporter l'appréciation du Maire lui-même, il y a quelques années :

*« Je n'ai que deux griefs à faire à Monsieur Freinet : Il fait trop bien sa classe ; trop d'élèves des environs viennent chez lui, et il jette trop d'eau dans les cabinets. »*

Et qu'on ne croie pas que ces recherches nouvelles empêchent l'instituteur de satisfaire aux programmes ni de présenter des enfants aux examens. Dans une classe où aucun élève n'avait plus été présenté au certificat depuis quinze ans, notre camarade Freinet a fait recevoir en 4 ans : 6 élèves au certificat d'études et 2 à l'École Hôtelière.

Puisque le rapport de M. l'I.P. présente une comparaison entre la classe de Freinet et celle des institutrices on nous permettra d'ajouter que, pendant le même temps, l'école de filles correspondante n'a eu que 3 élèves reçues.

Nous possédons une impressionnante liste de pétitions signée par la majorité des parents d'élèves et par l'unanimité des parents d'anciens élèves. Nous la tenons à la disposition de nos lecteurs qui auraient besoin de se convaincre eux-mêmes ou de convaincre les gens autour d'eux sur la façon dont les parents d'élèves apprécient l'enseignement de Freinet.

### Que conclure ?

Pour se débarrasser de Freinet indésirable pour les raisons que nous avons dites, des ennemis avérés de l'école laïque ont en vain cherché dans l'œuvre de Freinet : ils n'ont pu trouver que trois textes qu'ils ont voulu rendre scandaleux en les encadrant de mensonges encore plus scandaleux.

Ils étaient sur le point d'échouer puisque malgré leurs efforts, la classe de Freinet fonctionnait normalement. Ils ont alors, avec la complicité du Maire, organisé la grève scolaire.

Le garde-champêtre, qui devrait faire respecter les lois scolaires, s'est officiellement employé à faire retourner les enfants qui se rendaient en classe. Par des manœuvres délictueuses dont il lui sera demandé compte, le Maire de St-Paul a fait pression sur les parents d'élèves pour qu'ils n'envoient pas leurs enfants en classe.

Malgré cela, la classe de Freinet n'a pu être désorganisée. La majorité des enfants a continué à fréquenter la classe et récemment encore les pères de famille représentant cette majorité d'enfants demandaient à être reçus par Monsieur le Préfet pour faire des dépositions de toute première importance. Contre toute attente, le Préfet a refusé de les recevoir avant la décision du C.D.

\*\*\*

Et c'est au moment où Freinet, aux prises avec ces pires ennemis, semble avoir surmonté les principales difficultés ; c'est lorsque les pères de famille enfin éclairés se ressaisissent pour soutenir l'école laïque ; c'est ce moment même que le Conseil Départemental choisirait pour frapper Freinet !

Nous ne pouvons le croire.

### Résumons-nous

Freinet a fourni pour l'école un labeur hors du commun ; il a prouvé une absolue bonne foi en travaillant sous le contrôle de ses supérieurs et des pères de famille ; il n'a connu ni avertissement préalable, ni réserves ; au contraire, tout lui a fait croire qu'il était dans la bonne voie ; l'enquête contre lui a été bien sommaire puisque ses chefs ne l'ont jamais vu en train de faire sa classe ; l'attaque a été déclanchée et poussée par les éléments les plus résolument anti-laïques.

Les procédés employés pour l'abattre — anonymat, pression sur les pères de famille marquant tout mépris pour la morale courante et la légalité républicaine.

Aussi sommes-nous persuadés que le Conseil Départemental se refusera à jeter un éducateur de cette envergure et de cette bonne foi en pâture aux éternels ennemis de l'École laïque, du progrès démocratique et de la libération populaire.



## DOCUMENTS

*Les affiches apposées dans Saint-Paul  
la nuit du 1 au 2 décembre :*

## LES DEVOIRS DE M. FREINET

Vent-on un aperçu des dictées de l'Instituteur Freinet à ses élèves ? En voici un échantillon instructif, cueilli dans les cahiers des enfants : (dictée, sous forme de rêve d'un enfant) :

*Mon rêve*

« J'ai rêvé que toute la classe s'était révoltée contre le Maire de St-Paul qui ne voulait pas nous donner les fournitures gratuites.

M. Freinet était devant. Il dit à M. le Maire :

— Si vous ne voulez pas nous payer les livres, on vous tue.

— Non,

— Sautez-lui dessus, dit M. Freinet.

Je m'élançai. Les autres ont peur, M. le Maire sort son couteau et m'en donne un coup sur la cuisse. De rage, je prends mon couteau et je le tue.

M. Freinet a été le Maire et moi je suis allé à l'hôpital. A ma sortie on m'a donné 1.000 francs ».

Dictée se trouvant dans les cahiers d'élèves).

## SANS COMMENTAIRES.

\*\*\*

## AUX HABITANTS DE SAINT-PAUL

Nous attirons l'attention de la population Saint-Pauloise, et plus particulièrement celle des parents qui envoient leurs enfants à l'école de garçons sur les agissements de l'instituteur FREINET.

*Cet instituteur prétend faire des élèves qui lui sont confiés de futurs bolchevistes.*

Lui-même le dit et l'écrit. De plus, l'enseignement qu'il donne aux enfants est absolument défectueux. Au lieu de faire correspondre ses élèves avec les jeunes russes de la République bolcheviste des Soviets, l'instituteur Freinet ferait beaucoup mieux de leur donner une solide instruction française.

Nous nous élevons contre l'enseignement déplorable de ce mauvais éducateur de la jeunesse, et nous tenons à dire avec force que nous ne comprenons pas que la société et l'Etat, qu'il veut détruire, le paient pour accomplir cette besogne.

La population de St-Paul, éclairée sur l'enseignement donné à ses enfants par M. Freinet, se joindra à nous pour demander son départ.

Un groupe d'habitants de St-Paul

C. FREINET, instituteur à St-Paul (A.-M.),  
à Monsieur le Ministre de l'Éducation  
Nationale.

Le 6 janvier 1933.

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance les faits suivants :

A la date du 7 février 1932, j'adressais à Monsieur le Ministre la lettre suivante qui est restée sans réponse :

« A la date du 7 janvier, j'adressais à Monsieur l'Inspecteur primaire la lettre suivante qui est restée sans réponse. (Monsieur l'Inspecteur primaire m'a informé l'avoir transmise à Monsieur l'Inspecteur d'Académie).

Avant la rentrée d'octobre, je vous avais écrit au sujet de l'installation matérielle de nos classes une lettre dont deux parties au moins sont restées sans réponse :

1<sup>o</sup> Ma classe — comme la deuxième classe d'ailleurs — n'est pas balayée. Ce sont les élèves en principe et souvent les instituteurs, qui assurent ce balayage. Cela n'est absolument pas légal.

Or, la municipalité ne veut pas assurer ce balayage. Que devons-nous faire pour obtenir que la loi soit respectée ? Si, malgré de nouvelles demandes définitives, la municipalité se refusait à remplir ses obligations, avons-nous le droit de cesser nous-mêmes tout balayage ? Et jusqu'à quel moment devons-nous faire classe dans des locaux qui sont plus des écuries que des salles de classe ?

2<sup>o</sup> Nous n'avons pas d'eau dans la cour. Or, la loi est ici formelle, et cela se comprend : Pour nos multiples besoins, nos élèves sont obligés d'aller, à tout instant du jour, chercher de l'eau à la fontaine du village, à environ 150 m. Si nous ajoutons qu'il nous faut nous-mêmes nettoyer les cabinets étanches journellement, on comprend ce que cette entorse à la loi apporte de trouble dans notre travail. Et malheureusement nous sommes responsables des accidents qui surviennent à des enfants allant chercher de l'eau.

J'ai l'honneur de vous demander ce que je dois faire. Ai-je le droit d'exiger que la municipalité maintienne dans la cour une provision d'eau suffisante pour nos besoins scolaires, mesure indispensable et d'ailleurs légale ? Si la municipalité refuse, que dois-je faire ?

J'ai l'honneur de vous demander, Monsieur le Ministre, de vouloir bien me faire donner les instructions très précises que j'ai demandées à diverses reprises, et qui me sont absolument indispensables en présence d'un état de fait irréfutable à la marche normale de ma classe ».

Parce que j'ai réclamé sans cesse à Saint-Paul le respect de la légalité, M. le Maire a juré de se débarrasser de moi.

Mais il emploie à cet effet des procédés par trop illégaux, et qui, s'ils n'étaient pas

suivis de sanctions, seraient une atteinte grave aux lois organiques de notre enseignement public :

1° Le 4 décembre 1932, le Maire de Saint-Paul a fait irruption dans la cour de l'école suivi d'une douzaine de personnes *toutes étrangères à l'école* et dont quelques-unes ont leurs enfants dans des écoles religieuses. Malgré l'observation que j'ai faite que ces personnes n'avaient pas le droit d'entrer dans les locaux scolaires, M. le Maire a persisté dans sa manifestation illégale, en disant : « Nous sommes ici chez nous ».

2° Malgré la campagne de diffamation menée contre moi dans le village, ma classe a continué à fonctionner normalement, comme a pu le constater M. l'Inspecteur Primaire.

Les ennemis de l'école ont alors délégué la grève scolaire qui reste très partielle puisque j'ai toujours réuni la majorité des élèves.

Mais les moyens par lesquels le Maire s'efforce de désorganiser ma classe sont trop ouvertement contraires à toute légalité :

a) Le lundi matin 19 décembre, le garde-champêtre de St-Paul, usant de son autorité de police à lui-même fait retourner un certain nombre d'élèves qui, sur l'ordre de leurs parents, se rendaient à l'école. Des parents d'élèves en témoignent.

b) Le 19 décembre au soir et le 20 au matin, Monsieur le Maire a convoqué chez lui « pour affaires les concernant » un certain nombre de pères de famille qui n'avaient pas voulu se joindre au mouvement de grève. Et là une pression délictueuse profondément immorale a été exercée par M. le Maire de St-Paul pour que les enfants soient retirés de l'école. Les parents en témoignent.

\*\*\*

J'ai le regret de constater, Monsieur le Ministre :

1° Que les multiples réclamations que j'ai faites au sujet de la situation déplorable de l'école de St-Paul sont restées sans réponses et qu'aucune des autorités chargées de faire appliquer les règlements scolaires n'a daigné m'aider dans la lutte difficile que j'ai soutenue pendant quatre ans.

2° Que mes plaintes répétées à M. le Préfet contre les agissements illégaux de M. le Maire de St-Paul sont également restées sans réponse et sans effet, et que nulle autorité n'a fait aucun des gestes prévus par la loi pour assurer la fréquentation scolaire — une dizaine d'enfants courant les rues depuis quinze jours alors que les parents eux-mêmes n'ont formulé aucune plainte sérieuse contre mon enseignement.

Je n'exposerai pas ici, Monsieur le Ministre, comment par un dévouement inlassable, j'ai pu réaliser, malgré ces conditions déplorablement des expériences qui selon le mot de M. Ad. Ferrière, font de St-Paul « l'une des capitales pédagogiques de l'Europe ».

J'espère cependant de votre autorité, Monsieur le Ministre, que vous voudrez bien donner des ordres pour que les lois et règlements scolaires soient respectés à Paul.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre...

L'Instituteur.

P.S. — Le mercredi 21 décembre, Monsieur le Brigadier de Gendarmerie de Vence est venu se mettre à ma disposition pour, en vertu de la loi, verbaliser contre les parents qui n'envoient pas leurs enfants à l'école.

Il a commencé le lendemain à visiter des pères de famille. Mais, dès le début de l'enquête, et contre toute attente, il a disparu pour ne plus jamais revenir.

\*\*\*

Monsieur FREINET, instituteur à Saint-Paul (A.-M.),

A Monsieur le Préfet des Alpes-Maritimes.

Le 25 décembre 1932.

Monsieur le Préfet,

Le 21 décembre dernier j'ai eu l'honneur d'attirer votre attention sur les agissements graves et délictueux des autorités municipales de St-Paul, agissements nettement dirigés contre l'école laïque.

Je me permets de vous rappeler ma lettre, dans l'espoir que vous voudrez bien lui donner les suites légales qu'elle comporte.

« Un groupe clérical et réactionnaire ne comprenant aucun parent d'élève, a certainement juré de se débarrasser de l'instituteur de St-Paul et de donner ainsi à l'école laïque un coup sensible.

Dans l'impossibilité où l'ont été de m'atteindre sur le terrain politique puis sur le terrain pédagogique, nos adversaires tentent, depuis lundi 15, leur dernière chance : la grève scolaire.

Mais les procédés employés par les autorités municipales de St-Paul pour arriver à leurs fins sont par trop délictueux, et nous osons espérer qu'il nous suffira de vous les signaler pour que le nécessaire soit fait sans retard pour le rétablissement de l'ordre et de la légalité.

1° Je vous l'ai déjà signalé : M. Janinet, garde municipal de St-Paul, a fait pression, lundi 19 au matin sur des enfants se rendant en classe pour qu'ils retournent chez eux. Des parents d'élèves en témoignent.

2° Afin d'obtenir le maximum d'adhésions au mouvement de grève scolaire :

a) Monsieur l'Adjoint de St-Paul un conseiller municipal et le garde ont fait sans pudeur le tour des campagnes pour extorquer des signatures. Les signataires déclarent ne pas savoir ce qu'ils ont signé, y avoir été contraints et en témoignent.

b) Le 19 au soir et le 20 au matin, Monsieur le Maire a convoqué chez lui « pour affaires les concernant » un certain nombre de pères de familles qui n'avaient pas voulu se joindre au mouvement de grève. Et

là, une pression délictueuse, profondément immorale et révoltante, a été exercée par le Maire de St-Paul, pour que les enfants soient retirés de l'école. Les parents en témoignent.

J'ai l'honneur de vous demander, Monsieur le Préfet, de bien vouloir donner des ordres pour que la loi soit respectée et que je puisse continuer ma classe normalement sans craindre les brimades illégales de ceux qui disposent, dans le village, des forces de police.

Veuillez agréer...

P. S. — Pendant toute la période de grève j'ai eu, malgré toutes ces manœuvres, 16 élèves présents sur 28 inscrits. Si l'on tient compte du fait que, pour des raisons étrangères à l'affaire, 7 à 8 élèves manquaient la classe depuis longtemps et que, de l'avis même de M. P.P. la moyenne des présents dans ma classe était de 20-21 élèves on voit que 5 élèves seulement sont effectivement absents pour faits de grève.

L'examen du cahier de devoirs mensuels de ces élèves permet de constater qu'ils sont tous d'ailleurs très normalement avancés. Le père d'un gréviste a d'ailleurs signé encore début décembre en ajoutant : Je suis très content.

\*\*\*

## Pour répondre à une calomnie

Monsieur le Maire de St-Paul a osé dire à Monsieur l'Inspecteur Primaire, le 12 décembre, que j'avais eu une affaire à Bar-sur-Loup et que les habitants m'en ont fait partir.

Il me suffit, pour y répondre, de faire connaître la lettre ci-dessous, reçue de Monsieur le docteur Maffet, maire de Bar-sur-Loup — et dont l'original est à la disposition de qui voudra l'examiner :

Mairie de Bar-sur-Loup

Le 13 décembre 1932.

Mon cher Freinet,

Je suis heureux de pouvoir affirmer que c'est avec regret que la population et la municipalité vous ont vu quitter Le Bar, où, pendant neuf ans, vous avez rempli, à la satisfaction de tous vos fonctions d'instituteur.

Nous avons été unanimes à déplorer que des convenances uniquement personnelles, mais n'ayant rien à voir avec les questions scolaires, vous aient fait demander votre changement.

Personnellement, je n'avais qu'à me louer de nos relations de Maire à Instituteur.

Agrez, mon cher Freinet, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Le Maire, Dr MAFFET.

## LETTRÉ OUVERTE à M. Charles MAURRAS

Genève, 5 janvier 1932.

Monsieur,

L'estime où je tiens votre personnalité et votre talent me contraint à éprouver quelque malaise, lorsque je vous vois engager dans une campagne aussi malencontreuse que celle qui est menée contre M. Freinet, instituteur à St-Paul-sur-Vence. Aussi bien me mettez-vous en cause (ceci n'est pas une litote, et je ne prétends pas que vous me mettiez à mort) au cours des articles où vous traitez de cette affaire dans *L'Action Française* des 28 décembre 1932 et 4 janvier 1933. Je ne m'en plains point. A supposer que j'aie des responsabilités, si indirectes soient-elles, en cette affaire, je tiens du moins à les prendre entières ; surtout, je trouve bon que l'on ait recours à la source d'informations que je me trouve présenter, afin d'aider à faire la lumière.

Je ne connais point personnellement M. Freinet. J'ai échangé quelques lettres avec lui. J'ai quelque peu suivi son activité pédagogique ; elle m'a d'emblée paru être celle d'un éducateur de race, qui a la vocation et des idées. Je dont je puis témoigner, le voici : M. Freinet après lecture de mon livre *L'Âme enfantine et la psychanalyse* m'a exprimé le désir d'apporter son aide aux recherches que j'y amorçais. Je lui en ai dit ma gratitude. C'est alors qu'il a commencé à recueillir des rêves d'enfants. Il est exact que l'Institut de psychagogie que je dirige et qui est une fondation scientifique affiliée au Centre permanent des organisations internationales siégeant à Genève, a encouragé cette enquête. Je la trouve pour ma part très précieuse. Je conteste, en outre, à quiconque le droit de prétendre que des enfants qui racontent ou écrivent leurs rêves, sont de ce fait des « cobayes » dignes d'émouvoir, à vous entendre, quelque société protectrice. Cela n'est pas sérieux.

Il est exact qu'un des rêves recueillis ne met pas seulement « en cause », mais bien « à mort » le maire de St-Paul. Que celui qui n'a jamais fait de rêves absurdes et homicides jette la première pierre ! Car, il n'y a ici ni litote ni métaphore. Il s'agit bien de rêves, et je prends ce mot pour ce qu'il veut dire en bon français. Il est donc superflu que vous encairiez ce mot, comme vous le faites, de guillemets pleins de pudeur, de réticences et de sous-entendus. Je ne sais si Freud, M. Freinet et moi-même — puisque vous associez assez curieusement ces trois noms — sommes de meilleurs ou de pires psychologues que tels de vos maîtres, mais, je crois pouvoir assurer que nous appelons chat un chat, et... quant aux agresseurs de M. Freinet, je préfère ne pas évoquer davantage l'attribut dont il convient de les marquer. Vous connaissez vos classiques.

Car, feindre que ce rêve d'écolier est une dictée de l'instituteur, comme on l'a fait à St-Paul, et partir de cette prémisses pour échafauder toute l'argumentation que l'on dresse contre celui-ci, cela est tellement absurde et dérisoire que l'on n'en croit pas ses yeux. Il est vrai que je vous écris d'une ville internationale, et c'est là une épithète pour laquelle vous n'avez pas de tendresse, ce que je conçois. Cependant, Monsieur, je suis Français tout comme un autre, et cela m'attriste de constater qu'en France même, le ridicule ne tue plus. (Ceci pour le coup, est une image et vous ne m'accuserez pas, je pense, de vouloir moi aussi la peau du maire de St-Paul). Mais vous qui vous êtes fait toujours le champion du plus pur esprit français, je regrette que, faite sans doute d'information, vous ayez un instant soutenu une cause ridicule et peu digne de lui.

L'on dira que le prétexte fut peut-être malheureux mais que l'accusation dans son fonds, reste juste, parce que les méthodes de M. Freinet consistent, en deux mots, à laisser les enfants s'exprimer le plus librement possible, et que cela — rêve ou non — est dangereux. Mais alors, il s'agit du procès de toute une tendance de l'éducation actuelle, et il serait bien injuste d'en faire porter tout le poids à un seul. Je ne saurais m'engager ici dans cette querelle. Je dois cependant vous dire que vous vous méprenez en pensant que les psychologues et éducateurs qui préconisent ces méthodes méconnaissent le caractère « sauvage » de la nature première de l'enfant et la nécessité de la réformer. Cela fut le cas, il est vrai pour Rousseau et quelques théoriciens. Mais la psychanalyse, puisque c'est d'elle surtout qu'il s'agit à de toute autres thèses. Et il n'est peut-être pas de doctrine qui se fasse de l'homme à l'état de nature, une image plus âpre et au premier abord plus pessimiste. Ce que la théologie exprime par le « péché originel », la psychanalyse le retrouve et le nomme en son langage — quelquefois (et je le regrette) en son jargon. Mais si l'on a des raisons de penser que pour redresser la nature, il faut d'abord la connaître, que pour la connaître il faut la laisser s'exprimer, qu'expression et répression ne sont pas conciliables, qu'enfin la répression n'a jamais été une éducation, mais une politique de l'autruche.

J'ai dit : politique. Il faut bien y venir. Si donc c'est une querelle politique qu'on cherche à M. Freinet, fort bien, mais qu'on le dise net et franc, et qu'on reste sur ce terrain. A supposer que les idées d'un instituteur soient répréhensibles, ou qu'il en fasse état plus qu'il ne s'aurait, c'est là une question qui veut d'être examinée pour soi-même. Il n'est pas juste de la mêler à des questions de méthodes éducatives : il est très regrettable que pour une faute politique, si faite il y a, un éducateur de valeur soit entravé dans l'action pédagogique heureuse qu'il exerce d'autre part — et dans le cas particulier, je puis confirmer que l'action pédagogique de M. Freinet a été appréciée,

en effet, aussi à l'étranger, en dehors de toute considération politique, et que M. Freinet me paraît un des ces Français qui contribuent à maintenir au dehors le bon renom de la France, si compromis par ailleurs — mais surtout attaquer un homme au moyen d'arguments comme celui qu'on a mis en avant à St-Paul, voilà qui est peu loyal. Et s'il est quelque part des litotes, ceel est à coup sûr un euphémisme.

Je crois que vous le penserez aussi, et j'ose espérer que vous vous désolidariserez de tout ce qui, en cette accusation, apparaît simplement, à qui le regarde d'un peu près, comme une machination malhonnête. Je vous abandonne le reste, s'il en est !

Je vous assure, Monsieur, de mes sentiments sincères et respectueux.

Charles BAUDOUIN

\*\*\*

## ET POUR FINIR...

Nous terminons récemment une de nos circulaires aux adhérents par ces mots que nous croyons devoir reproduire ici.

« Qu'on n'ait pas l'air maintenant d'être surpris et de l'ampleur et de l'orientation de notre travail.

Depuis sept ans nous mettons au point notre technique d'expression libre de l'enfant, et nous le faisons par une discussion publique, au grand jour de notre bulletin, dont nous avons fait le service régulier non seulement à notre Inspecteur primaire et à notre Inspecteur d'Académie, mais aussi à nos principaux chefs : M. Rosset, directeur de l'Enseignement, à des Inspecteurs généraux, des Inspecteurs d'Académie, des Inspecteurs primaires. Plusieurs écoles normales emploient l'imprimerie à l'École. *La Gerbe* et les *Extraits de la La Gerbe* sont servis aux mêmes personnes, et ce sont d'ailleurs nos adhérents eux-mêmes qui en ont défini le contenu et l'orientation.

Nous avons enfin participé officiellement au congrès de Nice de la Ligue internationale de l'Éducation nouvelle, à côté des personnalités officielles de ce département, et sous la présidence de M. de Monzie lui-même. *L'Imprimerie à l'École* y avait une place d'honneur ainsi que nos éditions. Plusieurs d'entre nous y ont de plus pris officiellement la parole.

Il ne suffit pas que des réactionnaires farouches crient maintenant, sans aucune possibilité de preuve, au communisme, pour que tous nos amis de la veille n'aient plus d'yeux que pour les tares possibles de nos techniques.

*L'Imprimerie à l'École* n'est nullement un groupement politique et encore moins un groupement communiste. Les communistes y sont certainement une très infime minorité à côté de la masse des éducateurs de toutes tendances, de tous partis, ou de sans partis qui se sont joints à nous.

En vertu même de nos principes pédago-

ques, nous nous abstenons radicalement d'influencer les fils du peuple dans un sens politique et social. Mais nous voulons qu'ils soient eux-mêmes. Nous dénonçons le bourrage de crânes de l'école traditionnelle et nous tâchons d'aider les enfants du peuple à se réaliser, à penser par eux-mêmes, à s'exprimer, à juger.

Si c'est là attenter à la société, alors nous sommes coupables ; mais nous serons là en compagnie de tous les éducateurs du monde entier qui considèrent l'enfant comme l'espoir sacré qu'il faut arracher à la corruption au mensonge et à la guerre.

Si M. Herriot lui-même n'a certes pas le temps de lire les journaux d'enfants, ne devons-nous pas considérer comme un précieux encouragement le fait qu'il fait ver-

ser chaque année sa cotisation à la coopérative scolaire de Chavanoz (Isère), et qu'il se dit heureux d'être parmi les lecteurs du journal imprimé par cette école.

Nous faisons tous un travail honnête, avec un respect total de l'enfant. Laissera-t-on à nouveau les forces obscurantistes nous contraindre à un dressage qui, de quelque grand principe qu'il se réclame est toujours un crime envers l'enfant, et envers la pensée humaine en gestation.

Il faudra bien que soit examiné, dans toute son intégralité le problème aujourd'hui clairement posé par un des plus forts et des plus actifs groupements pédagogiques non seulement de France mais du monde.

G. F.

## ATTESTATIONS

« Tous les instituteurs soucieux du progrès de l'école et de l'avenir intellectuel et moral de la jeunesse doivent suivre de très près l'activité pédagogique de C. Freinet et de ses amis et s'inspirer de leurs idées.

Travaillant dans des conditions lamentables (c'est une honte que les pouvoirs publics tolèrent qu'une classe soit tenue dans des locaux comme ceux de St-Paul) sans appui officiel et sans soutien (alors qu'à l'étranger la réputation pédagogique de Freinet est solidement établie et que ses recherches et ses réalisations font honneur à l'école publique française), cet éducateur et ses amis réalisent une œuvre magnifique au prix d'un labeur écrasant et d'un don complet de soi-même à l'enfance.

Imprimerie, merveilleux outil dans l'école active ; éditions de La Gerbe et de *Enfances*, un trésor littéraire pour l'enfance qui n'a pas son pareil en français, cinéma scolaire, radiophonie, fichiers, correspondance inter scolaire, ces instituteurs étudient et mettent au point jour après jour, inlassablement, des méthodes et des moyens nouveaux pour que puisse s'instaurer, dans les classes de nos écoles publiques, l'éducation nouvelle.

Ils travaillent ainsi, de la meilleure façon qui soit, au progrès social et moral dans la démocratie.

Freinet est à la France ce que Decroly est à la Belgique ; il s'apparente par son génie, par son amour de l'enfance, par sa vie difficile, hélas ! à notre grand Pestalozzi.

Genève, le 21 décembre 1932.

DOTTRENS,

*Docteur en Sociologie ; directeur des Etudes Pédagogiques au Département de l'Instruction Publique de Genève - Privat Docent de l'Université.*

« Faut-il donc leur répéter une fois de plus, à ces dénigreurs mal informés que lorsque nous nous présentons dans un congrès international d'éducation, nous n'y tenons une place honorable que grâce à quelques pionniers dont vous êtes ; ôtez les réalisations des écoles maternelles, la méthode Cousinet, les coopératives scolaires de Profit, l'imprimerie à l'École ; où sont nos réalisations françaises, notre apport à l'effort mondial en vue d'une rénovation de l'enseignement primaire élémentaire ?

Ne vous laissez pas abattre, car les injures viennent de trop bas... Les chiens aboient mais la caravane passe.

Sachez bien, d'autre part, que vos amis, vos admirateurs ne vous abandonneront pas ; s'il fallait créer, en votre faveur, un mouvement universitaire de protestation, nous saurions bien nous unir à travers les pays ».

R. DUTHIL,  
*Professeur à l'E.N. de Nancy.*

Je connais votre immense labeur et je puis vous assurer qu'il impose l'estime et le respect à tout esprit non prévenu, quand on sait dans quelles conditions matérielles difficiles vous l'avez accompli.

BAUCOMONT,

*Inspecteur Primaire à Albertville, Savoie.*

« Je m'associe de grand cœur aux protestations qu'on organise en faveur de Freinet, dont l'œuvre d'éducation est de haute valeur. »

Holland ROLLAND.

« Sans prendre partie dans l'affaire de St-Paul pour laquelle je suis trop peu documenté, je tiens à vous témoigner toute ma sympathie pour vos longs efforts en faveur d'une éducation qui fait si justement appel aux spontanés créateurs de l'enfant ».

Pierre DEFFONTAINES,

*Professeur aux Facultés catholiques de Lille.*

« C. Freinet est en train d'élever St-Paul au rang d'une des capitales pédagogiques de l'Europe.

La France peut être fière d'un homme qui comme les anciens Romains, allie en lui à un haut degré le sens de la simplicité, de la franchise, de la délicatesse de sentiments avec un esprit décidé et impatient des injustices qui alourdissent encore trop le progrès de l'homme vers un état social plus conforme à la raison, mieux organisé et plus juste pour tous ».

Ad. FERRIERE.

« On ne dira jamais assez combien ces œuvres spontanées, d'une variété, d'une sincérité et d'une poésie admirables sont supérieures à presque tout ce que la littérature adulte peut apporter aux enfants. Il y a des pages dont la vérité et l'émotion humaines ont été rarement égales par nos meilleurs écrivains. On peut saluer dans ces productions la genèse d'une littérature enfantine qui remplacera avantageusement les platitudes et les pauvretés qu'on nous offre sous cette étiquette. Et quels documents uniques sur la vie profonde, les sentiments, les intérêts des enfants ! »

J. BAUCOMONT, Inspecteur primaire à Albertville.

« Je puis vous assurer que l'Imprimerie en Amérique du Sud va prendre une grande importance. Je désire très vivement que les enfants argentins collaborent avec vos élèves et échangent leurs imprimés ».

Mme CHAMPEAU, inspectrice d'écoles à Mendoza (Répub. Argentine)

« Nos jeunes apprentis ont été très intéressés par cette nouvelle méthode de travail. Les devoirs de français qui étaient parfois négligés et même « bachelés » sont maintenant l'objet de tous leurs soins. C'est à qui sera imprimé... ».

PERRON, professeur à l'École professionnelle de Tanger.

« Si nous savons joindre nos efforts et nos recherches, effectivement l'Imprimerie à l'École ouvrira une ère nouvelle pédagogique. Ayons courage ! L'idée est magnifique : il faut persister et la répandre ».

Manuel CLUET, professeur à l'Institut National de 2<sup>a</sup> Enseñanza, à Lérida (Espagne).

« Les maîtres savent bien le vif intérêt qui naît dans l'École parallèlement à la correspondance interscolaire. Toute la valeur et la grande valeur de la « technique Freinet » d'imprimerie à l'école — idée géniale selon Pierre Bovet — se complète merveilleusement par la correspondance interscolaire ».

Herminio ALMENDROS (Revista de Pedagogía, Madrid).

« Je prends congé de cet homme d'initiative et d'audace auquel le temps a consacré récemment une chronique élogieuse. « L'Eclaireur de Nice » se devait à lui-même de faire connaître à son tour cet enfant des Alpes Maritimes qui a eu une belle idée, et l'a courageusement réalisée ».

Davin de Champelos, rédacteur de l'Eclaireur de Nice.

Enfin, M. ROSSET, directeur de l'Enseignement Primaire, disait, il y a quelques années dans un Congrès d'éducation Nouvelle :

« Votre rôle à tous, éducateurs nouveaux, c'est de déblayer les voies et d'indiquer la route à suivre à l'enseignement officiel. Nous voulons faire confiance à ceux qui essaient de rénover nos anciennes méthodes parce qu'ils réussiront. Ne réussiraient-ils pas, d'ailleurs, à effectuer une transformation complète, qu'ils nous obligeraient cependant à progresser malgré nous et à changer l'esprit même de notre enseignement ».



Nos  
Recherches  
Pédagogiques

PÉDAGOGIE COOPÉRATIVE

Dans une Ecole  
de Ville

Paris, ce 15-1-33.

Mon cher Freinet,

Je voulais t'écrire depuis longtemps, tout au moins depuis la parution de l'article de Bourguignon (n° 2 de l'Éducateur Prolétarien, p. 71 et 72). Mais le temps, hélas !

J'ai longuement lu, relu et « ruminé » les affirmations de ce cher provençal de Bourguignon. Et je ne suis pas du tout d'accord avec lui, moi le Flamand, plus lent à emballer (et encore !), mais moins vite désenchanté tout de même. Seulement il fallait te dire longuement et d'une façon détaillée, complète. Ça risque d'encombrer la revue. Comme personne n'a essayé dans le n° 3, je m'aventure quand même.

J'avais pensé d'abord à une série d'articles. Un premier, introductif, aurait prouvé les difficultés que l'on peut rencontrer dans une grande ville et dans une grande école, où un maître se trouve seul à se servir des techniques nouvelles — j'ai des documents, tu l'en doutes bien ! Je juge, maintenant, tout cela un peu inutile depuis ton affaire qui a prouvé que les difficultés neuent jaillir partout. Peut-être, tout de même, ton affaire est-elle exceptionnelle et a-t-on surtout forcé la dose car il s'agissait d'abattre la tête — tu es bien la tête, mon vieux Freinet, que tu le veuilles ou non ! Enfin, nous aurons le temps de revenir sur ce sujet, accessoire au fond. Venons-en aux affirmations de l'excellent Bourguignon.

Les écoles à plusieurs classes, dit-il, ne sont pas compatibles avec les méthodes nouvelles, avec nos méthodes, à moins que tous les maîtres ne les adoptent. Je ne le cite pas textuellement, il dit ce'a en termes beaucoup plus diffus, je résume mais je ne crois pas trahir ma pensée — au surplus, les lecteurs se reporteront s'ils le veulent à son exposé.

J'ai griffonné en marge : FAUX ! à la première lecture. Et je maintiens : FAUX (1). M'autorisant tout de même pour cela du fait que depuis 20 ans déjà, je n'ai jamais exercé que dans des écoles à plusieurs classes (de 3 à 12, exactement) et que, depuis six ans passés déjà, je me sers de l'imprimerie — et des méthodes nouvelles, de plus en plus — sans jamais avoir eu l'intention d'y renoncer ! Des ennuis ? bien sûr. Mais que pouvons-nous attendre d'autre dans la société actuelle — et même dans la société future, ajouterai-je pour faire plaisir à certains camarades etc... un peu à moi-même !

N'importe :

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent, disait, je crois, le poète. Luttons donc. Et jusqu'au bout. Mais ne nous retirons jamais définitivement sous notre tente, dans notre tour d'ivoire (pas plus en littérature ou en politique, qu'en pédagogie).

\*\*\*

Bien sûr, ça serait beaucoup plus commode, beaucoup plus beau, si on avait une école où tous les maîtres, des camarades, adopteraient les méthodes nouvelles.

Qui sait ? ce serait même peut-être possible (M. Pau' Boncour ne veut-il pas intégrer les syndicalismes au gouvernement de M. de Monzie ne présida-t-il pas le congrès de l'Éducation nouvelle. Sans blague !)

Eh bien, supposons que demain, ou au mois d'octobre prochain, l'administration me dise, nous dise : « Vous êtes plusieurs qui avez des idées in-

(1) En toute cordiale amitié, hé, Bourguignon ! Te fâches pas, va !

téressantes. Voici une école. Je vous y nomme (sans Directeur : économistes, économistes !) Débrouillez-vous ! »

Ne parlons même pas du boulot pour convaincre les parents — et il ne serait pas mince, si l'école se trouvait dans mon quartier, avec mon directeur retraité d'office, comme voisin, je l'assure ! — Mais je n'ai pas peur de lutte ni du boulot. Vais-je cependant accepter — je parle en mon nom personnel ?

Vais-je accepter, moi révolutionnaire, d'abandonner mes camarades qui ne pourront tous venir avec moi et resteront perdus dans leurs « casernes » ?

Vais-je accepter, moi, révolutionnaire, de me prêter à ce camouflage, de me rendre complice de cette manœuvre — qui serait habile — d'un gouvernement novateur en discours, réactionnaires en actes ? Vais-je accepter que l'on montre cette « éco'e modèle » aux touristes étrangers aux pédagogues d'outre-Rhin ou d'outre-Atlantique, alors qu'on leur cachera les écoles-taudis, les casernes où règnent encore les mauvaises notes, les lignes, les retenues, les aiffles, voire les coups de baquettes ! Vais-je accepter que M. de Monzie — ou un autre — vienne y présider un congrès, pondre un beau discours, prendre de solennels engagements pour trois mois après embêter — ou laisser embêter — jusqu'à la gauche Freinet ou Bourguignon ou Durant ou Dupont !

Certes, je serais tenté d'accepter — la voie la plus facile attire toujours d'avantage ! — Mais je crois me connaître assez pour dire que je ne marcherais pas. Une fois de plus. Sauvage jusqu'au bout !

\*\*\*

Il est une autre solution que Bourguignon ne semble pas envisager, à laquelle j'ai souvent pensé.

Ce serait qu'un maître acquis aux techniques nouvelles suive ses élèves dès leur entrée à l'école et jusqu'à la sortie. Cela paraît relativement facile dans une école comme la mienne par exemple, à 6 classes. Et dans toutes les autres d'ailleurs, avec les accommodations d'usage !

Voyez-vous des élèves qui apprendraient à lire en racontant des histoires, en assemblant des lettres, en imprimant ensuite leurs textes naïfs qu'ils s'ingénieraient à retrouver sous les caractères vite familiers. Et au lieu de retomber ensuite dans les classes à pensums, d'y rester un quart d'heure les mains sur la tête, d'y faire des lignes, des problèmes compliqués et des opérations savantes et des dictées fastidieuses, d'y vendre des timbres anti-tuberculeux ou des casques en miniature, d'y recevoir des « beignes » à l'occasion, ils continueraient à développer leur personnalité, ils écriraient à leurs petits copains de Provence, de la Campine ou de Sibérie, ils construiraient eux-mêmes des problèmes passionnants, ils chercheraient eux-mêmes les choses curieuses qu'ils ignorent, ils feraient le portrait de leur maître, raconteraient une farce faite à un copain, expliqueraient un voyage, au lieu de pâlir sur une maxime de La Bruvère ou la description d'une forêt en automne jamais aperçue, etc... etc... Ils arriveraient ainsi, le même maître les accompagnant — le même camarade — jusqu'au fameux certificat d'études. Et tout le monde sait bien, même ceux qui nous débinent, qu'ils réussiraient aussi bien que les autres !

..Oui, beau rêve ! Mais...

Je laisse de côté les parents. Chez moi, pas mal, mécontents, ignorants, encouragés par des chefs malveillants, enlèveraient leurs enfants, les mettraient à l'école voisine où « l'on ne ferait pas de leurs enfants des imprimeurs ! » (sic) les enverraient au lycée plus digne de leur situation de petit bourgeois prétentieux. On pourrait peut-être, avec une préparation attentive, pallier à cela.

Je néglige l'administration qui admettrait difficilement ce changement insolite, cet accroc aux sacro-saintes traditions. Supposons-la pour un instant bienveillante — ou tout au moins indifférente.

L'obstacle essentiel viendrait du personnel lui-même, il faut bien le dire.



Pensez-vous que ces maîtres abandonneraient — même une année — leur classe habituelle où, depuis 15, 20 années ou plus, ils font refaire indéfiniment les mêmes problèmes, les mêmes sempiternelles dictées, les mêmes cartes délassantes, ces mêmes rédactions traditionnelles ! Leur classe, où ils répètent depuis des années les mêmes formules, appliquent les mêmes formules, appliquent les mêmes taloches, ce sont les mêmes lignes stupides : 50 fois : je dois écouter mon maître quand il explique une leçon ; 100 fois : Je suis un élève impoli et un mauvais camarade, etc...

Pensez-vous que le maître de la dernière classe reprendra ses 60 ou 70 mioches — ou plus — quand il aura fait une année, une classe moitié moins chargée ? Pensez-vous que celui de la première, le maître supérieur (comme le croient beaucoup d'enfants, de parents et... de maîtres !) pensez-vous qu'il acceptera de céder son trône glorieux, fût-ce pour une année et de se « dégrader » même momentanément.

Je suis persuadé que non. Et j'attends que l'on me prouve le contraire.

\*\*\*

Un dernier mot. Non, mon vieux Bourguignon, NON, ce n'est pas rendre un mauvais service à des élèves que l'on habitué, ne fût-ce que pendant une année ou deux, à des manières plus intelligentes, ou simplement plus humaines. Non !

Où alors, ce serait un crime aussi, de verser quelques idées d'affranchissement, comme nous faisons tous, dans des esprits que nous ne suivrons pas plus loin, qui retomberont peut-être dans le train-train traditionnel. Non ! Et toi-même, Bourguignon, tu ne le crois pas.

Tiens, l'autre jour, j'ai vu un de mes « anciens » dans la cour. Un élève vraiment pas banal, auquel je m'étais attaché pendant deux années. Sensible et d'une intelligence rare, et vif. (Il disait l'autre jour, à son maître, après une séance épique où le « patron » se mit dans une rage épileptique à propos d'une bouteille dont je

ne me souviens plus : « C'était bien la peine de nous faire une si belle leçon de morale sur la colère, hier matin !). Il pleurait à chaudes larmes, accoté à la palissade. Je m'enquis de son chagrin. Il avait eu un mauvais note en composition de... gymnastique ! En deux minutes de conversation, je l'amenais à sourire et à considérer cela d'un cœur léger. J'espère bien qu'il ne s'y laissera plus reprendre.

\*\*\*

Bien sûr mon vieux, que les Directeurs, surtout déchargés de classe comme ils le sont tous à Paris, en dépit de la loi et des règlements — voilà une économie, et sensible, sur laquelle M. de Monzie n'insiste pas, malgré sa circonférence retentissante de l'an dernier — bien sûr qu'ils sont em...poisonnants !

Je le sais bien : j'en ai connu, des meilleurs (rares) et des pires (nombreux).

Mais cela peut-il arrêter quelqu'un de décidé, qui a confiance en soi et en son idéal, modeste, mais solide ? Allons donc ! Nous ne sommes plus des débutants tout de même. Et il est bien entendu, une fois pour toutes, que nous nous foutons royalement des rapports de mauvaise foi, des notes plus ou moins baissées, des lettres de félicitations, de toutes les distinctions ou décorations. Bon pour les indigènes de Polynésie de se coller des morceaux d'os dans le nez ou d'appliquer des rubans bariolés sur leurs pectoraux !

Et alors ? quel'e emprise auront-ils sur nous ? Ils nous empêteront ? Je n'irai pas jusqu'à dire que je l'espère bien : je n'aime tout de même pas la lutte pour la lutte. Mais je dirai, simplement, qu'ils jouent leur rôle, plus ou moins bien. A nous de jouer aussi le nôtre. Mais toujours bien.

\*\*\*

J'ai rencontré dans les rues, depuis mon retour à Paris, plusieurs de mes anciens élèves, du temps de la guerre (quand j'étais encore un « glorieux héros, rapatrié d'Allemagne, etc., etc., avant d'être renvoyé dans le Nord,

pour dix ans, comme un malpropre ou un incapable par des chefs pusillanimes.)

Ils viennent me serrer la main, souriants, reconnaissants. Nous bavardons, évoquons les souvenirs communs. Il me rappellent des traits oubliés : « Vous vous rappelez quand vous nous faisiez apprendre :

« Donne-lui tout de même à boire, dit mon père. »

et nous savions que vous étiez contre la guerre !... Puis, quand vous nous avez lu des passages du « Feu » de Barbusse et que Rodot l'avait acheté le lendemain !... Et Salles qui lança : « Un sale boche », le jour où vous nous faisiez copier une maxime de Goethe !

Moi j'ai un peu honte, je l'avoue. J'ai l'impression très nette que je faisais ma classe si mal — je veux dire d'une façon si banale ! J'exerçais mon métier, le mieux possible, c'est entendu, mais sans aucune foi, comme j'aurais été journaliste ou épicier.

C'est seulement depuis l'inoubliable voyage en Russie soviétique (en 1925) que j'ai compris la beauté de notre tâche, comme elle peut captiver quand on la comprend enfin. (Les difficultés aussi que "on peut rencontrer, dans un régime qui n'aime pas les novateurs et les enthousiastes, qui préfère des employés monotones et sages et obéissants.)

C'est au cours de ce voyage que j'ai connu Freinet, avec qui j'avais échangé déjà des correspondances littéraires. Il m'exhorta l'imprimerie à l'école, me montra les carnets de ses élèves. Je réfléchis, je ruminaï pendant une année.

En octobre 1926, j'étais convaincu. Le temps de gratter l'arcanes nécessaires pour acheter le matériel (la lino de Pérouse !) et je fus du clan des imprimeurs. Pas le moins enthousiaste. Et jamais découragé, depuis. Malgré toutes les embûches et les brimades diverses.

Maintenant, non seulement je suis fier et heureux de ma besogne, que je n'accomplis plus comme une corvée banale, mais je n'ai plus peur de revoir mes anciens élèves. Ils sont en-

core assez jeunes jusqu'à maintenant (dame, depuis 1926 !). Mais j'ai confiance. Aucun ne pourra me dire que je lui ai infligé des punitions stupides, fait accomplir des devoirs embêtants.

Comme le dit Freinet, chacun d'eux « se souviendra comme d'une aurore du temps trop court où, par l'imprimerie, il aura participé à une nouvelle vie. »

« Eh bien, une aurore semblable suffit à justifier notre effort. »

Parfaitement. Et à nous empêcher d'être — jamais ! — découragés !

MAURICE WULLENS.

## Bibliothèque de Travail

— Un lecteur nous signale qu'il a profité d'une réunion d'« Amis de l'École » pour faire une causerie sur les diligences. Grâce à notre Bibliothèque de Travail, il a pu, sans grand travail préparatoire, faire une causerie précise, intéressante et qui a beaucoup plu. Les brochures ont circulé dans l'assistance, afin que les gravures complètent l'exposé. Ce n'est pas dans ce but que nous avons conçu nos brochures, mais nous sommes heureux qu'elles servent aux adultes comme aux écoliers. L'idée de notre correspondant peut être retenue par ceux qui veulent rendre éducatives des réunions post ou péri-scolaires. La brochure n° 4 « Dans les alpages » se prête aussi, sans le vouloir, à une intéressante causerie. Nous sommes à la disposition de ceux qui voudraient vendre des brochures dans ces occasions.

## FICHER

F. S. C. — La filature au Conserit (fil en capsule, marque DAé) a édité une brochure documentaire et gratuite de C. Toulouse, sur le lin (Th. Wartel, Liège). Cette brochure, bien faite, a d'autant mieux sa place dans notre fichier, à côté du texte de P. Hamp sur le rouissage, qu'elle est exactement du même format que nos fiches.

GAUTHIER.



## ÉCOLES MATERNELLES

### Avec l'enfant... Pour l'enfant...

On raconte que lorsque Gœthe découvrit les Primitifs, si longtemps méprisés, il fut saisi d'admiration et s'écria :

« Sur mes vieux jours, pour pouvoir continuer à exister, je me suis isolé à grand-peine de la jeunesse qui veut détruire la vieillesse ; afin que rien ne vienne porter atteinte à la continuité de mon être, j'ai tâché de me préserver de toutes les impressions nouvelles et troublantes et voilà que surgit devant moi tout un monde de couleurs et de figures, nouveau et totalement inconnu, m'arrachant à la vieille ornière de mes conceptions et de mes sentiments : c'est une nouvelle, une éternelle jeunesse... Dans ma vie j'ai écrit bien des vers, dont quelques bons et beaucoup de passables... Et voici un tableau de Van Eryck qui enfonce tout ce que j'ai fait !... »

Il y a là une fort belle leçon d'humilité à méditer car l'éducateur en face de l'enfant, ne se croit-il pas trop souvent une manière de génie ?

Je n'en veux pour preuve que le fait suivant qui m'a été communiqué par l'un de mes correspondants :

Dans une ville de l'Est, un professeur de l'École Waldorf de Stuttgart fit une conférence et montra à l'appui de ses arguments des dessins d'enfants, dessins libres, « fruits d'un développement organique » que des auditeurs qualifièrent, avec juste raison de « petits chefs-d'œuvre ».

Or, une haute personnalité officielle du monde enseignant se dressa tout à coup pour dire à haute voix et du

ton le plus méprisant : « De bien petits chefs-d'œuvre, en effet ! »

Il y a tout lieu de penser que cette personnalité est parmi celles qui s'extasiaient devant certains travaux orthodoxes, ordonnés, lèches, moulés, qui ne sont que le produit du cerveau pétrifié de quelques éducatrices attardées.

Cela satisfait leur goût de cette symétrie, de cet ordre, de cet équilibre figés, qui leur sont familiers et qui sont totalement étrangers à l'enfant parce que dépourvus de vie...

Par contre, l'éducateur-né, qui porte en soi des paissances de curiosité et de renouvellement, qui a le don de cette intuition — qui apparaît parfois comme un état de grâce — en face des œuvres spontanées de l'enfant découvre d'instinct ce qui en fait l'originalité, la valeur et la saveur.

Les autres, les attardés, ceux qui ne sont pas encore libérés de l'emprise traditionnelle, sont choqués des formes primitives de ces œuvres spontanées et regardent comme des imperfections tout ce qui heurte leurs conceptions d'adultes.

Une collègue, parlant de ses élèves, me disait : « Si je les laisse livrés à eux-mêmes, il ne me font que des horreurs ! »...

Quant à moi, j'éprouve pour ces « horreurs » du début, la même attente curieuse, la même sollicitude attentive que la jeune femme éprouve pour l'embryon qu'elle porte dans son sein. L'enfant viendra au jour à son heure et il naîtra beau et sain si aucune cause extérieure ne compromet son développement naturel.

L'enfant vit dans un monde de fantaisie où nous ne devons pas jouer le rôle de l'intrus. Laissons-le tout à la joie de ses créations et, si étranges, si baroques, si fantastiques qu'elles puissent nous apparaître, gardons-nous de jeter le trouble dans son esprit par des réflexions, les critiques ou de soi-disant conseils.

Des visages verts, des cheveux bleus, des chats roses, des choses et des êtres disproportionnés et invraisemblables. Que sais-je !

Tout cela est si loin de la réalité que l'on éprouve une sorte d'agacement, qu'on est tenté de faire des remarques, d'amener l'enfant à des comparaisons, à des rapprochements.

C'est là une faute grave dont il faut se garder, car, c'est arracher l'enfant à sa voie naturelle et c'est risquer de refouler tout ce qui constitue son originalité.

Il y a une règle rigoureuse que l'on doit s'imposer : Ne jamais intervenir si ce n'est pour encourager. D'ailleurs, toute infraction à ce principe amène aussitôt une sanction naturelle : on s'aperçoit, avec regrets, qu'on a compromis, gâché l'ouvrage qui promettait.

L'enfant, pour s'extérioriser sainement, pour prendre conscience de soi, a besoin de cette chaude sympathie qui fait naître et entretient la confiance en soi si nécessaire, particulièrement au début.

« Je ne sais pas faire ! » me disent avec inquiétude les enfants qui me viennent d'ailleurs. Et ils savourent aussitôt la joie inattendue de créer dans la sérénité.

Tout s'ordonne et s'équilibre peu à peu comme par enchantement, et bientôt, c'est une révélation : Tel enfant est marqué du signe de l'humour, tel autre s'adonne à la miniature, tel se spécialise dans la décoration et s'affirme artiste du genre, tel sera un réaliste, tel autre un fantaisiste.

Nous sommes alors bien payés de notre patience...

Dois-je avouer n'avoir jamais lu aucun ouvrage sur le dessin ? Ce que j'ai découvert c'est uniquement par l'expérience. Or, je crois au génie de l'enfant parce que j'en ai vu les leurs, parce qu'il s'est imposé à moi, qu'il s'est matérialisé sous mes yeux, parce que je le vois vivre et réclamer son pain.

Il apparaît d'abord comme un feu follet, puis c'est un lumignon et enfin un soleil rayonnant. J'ai suivi les tâtonnements de tel et tel enfant et j'ai vu les fusées géniales ; j'ai assisté aux troubles qui préludent à l'accouchement de l'œuvre nouvelle, sœur de

la précédente, mais plus belle et plus riche ; j'ai suivi le renouvellement sans fin qui exempte de la monotonie les œuvres des artistes en puissance.

Parmi les pensées qui me furent inspirées par mes observations et que j'avais inscrites autour de mon stand à Nice, se trouvait celle-ci : L'enfant est créateur, mais son inspiration est parfois fugitive, il faut lui donner les moyens de la fixer à l'heure qu'il choisit.

J'ai trouvé confirmation de ce fait dans les déclarations du docteur Wallon aux Nouvelles Littéraires.

« Les périodes d'acquisition, de développement, d'accroissement, dit-il, sont strictement comptées par la nature ; ainsi pour certains oiseaux chanteurs tout au moins, le génie de la race ne joue qu'un temps. Si le moment propice passe sans qu'ils aient été stimulés à chanter par des individus de leur espèce, il est trop tard, ils ne chanteront plus. Le génie enfantin, lui, aussi, n'est peut-être qu'occasionnel ».

Et c'est là qu'apparaît pour l'éducateur une responsabilité nouvelle. Charge peut-être inattendue qu'il ne doit point rejeter, mais courageusement accepter, quitte à se tourner vers les pouvoirs publics pour exiger d'eux leur part indispensable d'effort.

(A suivre).

LINA DANCHE,

(St-Jean-de-Bourney (Isère)).

## La Vie de notre Groupe

### ADHESIONS NOUVELLES

— Bredillet, I., Bourgneuf-Val-d'Or (Saône-et-Loire).

— Mortreux, I., Mouchin, par No-main (Nord).

— Home Chez Nous, La Clochette-sur-Lausanne (Suisse).



— Quand ils se comprendront, —  
— les peuples s'uniront. —

Les camarades qui désirent approfondir l'étude de l'Espéranto pourront suivre le COURS PAR CORRESPONDANCE organisé par le

### SERVICE PÉDAGOGIQUE ESPERANTISTE

96, rue St-Marceau — Orléans (Loiret)

Cette organisation donne des adresses de correspondants, de revues et tous renseignements utiles pour l'application mondiale de l'Espéranto.

Pour tout ce qui concerne l'Espéranto et la correspondance interscolaire internationale, s'adresser à :

H. BOURGUIGNON  
SAINT-MAXIMIN (Vef)

NOTRE SERVICE DE CORRESPONDANCES  
SCOLAIRES INTERNATIONALES

## A l'aide ! Les Amis !

Nous exprimons ici même, il y a quelques mois, un sérieux espoir : celui de voir enfin la grande majorité de nos adhérents marcher hardiment dans la voie nouvelle tracée par un effort patient, et participer activement et effectivement à la liaison internationale, soit en complétant les échanges déjà amorcés entre enfants, par une correspondance personnelle avec les C-des étrangers, soit même, et dans tous les cas où les circonstances semblent proscrire ces échanges scolaires, en pratiquant uniquement les échanges entre éducateurs eux-mêmes, soit enfin en participant à la liaison entre les écoles soviétiques et les éducateurs étrangers.

Et le chiffre des inscriptions enregistrées à notre Service d'échanges en octobre dernier autorisait les plus beaux espoirs. Aux quelque cent vingt écoles ayant déjà pratiqué les échanges l'an dernier, venaient en effet se joindre dès le début un chiffre de 25 nouvelles recrues, chiffre qui s'est encore accru jusqu'à ces derniers temps.

Mais le travail marque depuis plusieurs semaines un temps d'arrêt. Malgré une extension nouvelle de nos services, malgré nos efforts, le nombre des C-des de notre Groupe pratiquant les échanges internationaux tend à se disproportionner de plus en plus en regard de la puissance de rayonnement de notre Office de correspondances. La balance nécessaire entre le chiffre des offres et des demandes est sérieusement rompue à cette heure et ce n'est pas sans regrets et sans appréhension que nous envisageons la situation. Littéralement débordés depuis plusieurs semaines par un afflux de plus en plus grand de demandes, submergés par les lettres, cartes, journaux venus d'U.R.S.S., d'Allemagne et... d'Italie, il nous a fallu prendre à la hâte des dispositions nouvelles pour satisfaire — au moins provisoirement — à la légitime impatience de nos Cdes étrangers et de leurs élèves.

Nous aurions tout lieu de nous réjouir, en d'autres circonstances, de la confiance extraordinaire témoignée à notre Organisation par les éducateurs des divers pays touchés par notre propagande. Mais nous demandons aujourd'hui avec une insistance que nos camarades comprennent très certainement, s'il nous sera possible de faire face, dans des délais convenables, aux demandes pressantes qui nous parviennent d'un peu partout, sous peine de perdre rapidement et le bénéfice de plusieurs mois de travail, et le crédit largement encourageant dont nous sommes redevables à nos correspondants étrangers.

C'est donc un véritable cri d'alarme que nous jetons aujourd'hui, avec la certitude qu'il sera entendu. Le pro-

blème est délicat et réclame l'attention de tous, avec la collaboration de plus en plus étroite du plus grand nombre. Il n'échappera à personne, en effet, que, si notre organisation prolétarienne a pu s'élever en peu de mois au rang des grands offices bourgeois, si elle jouit à cette heure d'un juste prestige auprès des éducateurs du monde entier, qui font de plus en plus appel à nous dans les circonstances les plus diverses, si son rayonnement est tel que nous puissions prévoir à bref délai une situation de premier plan pour notre organisme, c'est pour une très grande part au magnifique élan de nos C-des éducateurs prolétariens des diverses parties du monde que nous le devons, à cette incessante propagande bénévole d'homme à homme et de collectivité à groupe qui fait que nos services sont, à l'heure actuelle, presque universellement connus et appréciés.

Nous sommes donc, moralement, profondément liés par cette chaîne ininterrompue de la solidarité prolétarienne, qui prend ici sa forme la plus pure dans un commun effort pour l'émancipation de l'enfance mondiale.

Il nous faut donc répondre à ces espoirs. Nous ne pourrions reproduire ici, sans risquer d'accaparer une notable partie du Bulletin, les nombreux témoignages spontanés de sympathie et les marques d'encouragement provoqués simplement par notre application à satisfaire les moindres désirs de correspondants de plus en plus nombreux et empressés. Et au surplus, cette manifestation est-elle bien nécessaire ?

Nous dirons simplement que notre tentative, d'abord suivie avec curiosité un peu partout, fut bientôt saluée comme un effort sans précédent pour adapter la liaison internationale aux véritables intérêts des enfants de la classe travailleuse, et créer un organisme vivant, avant tout au service de nos écoles populaires, tirant ses possibilités d'existence et de développement de sa constitution même, réalisant la riche expérience d'une corres-

pondance réellement en liaison avec la vie ambiante.

C'est ce qui permet d'expliquer l'engouement de nos camarades étrangers, bernés et découragés par des tentatives antérieures, en faveur d'un effort considéré par eux comme le germe de ce qui doit être tenté pour la vulgarisation de la liaison internationale entre les travailleurs de l'enseignement du monde et, en premier lieu, de la langue qui sert merveilleusement cette union des consciences d'éducateurs internationalistes.

Et nous laisserions périliciter l'œuvre au moment où elle a le plus besoin de notre souffle ?...

Hâtons-nous de dire cependant, à la décharge de nombreux camarades, que la plupart des abstentions, des hésitations, des abandons même sont quelquefois à tort, à moins qu'on ne s'abrite complaisamment derrière le rempart de cette argumentation pour repousser, un peu trop à la légère, le bénéfice d'une activité génératrice de précieuses satisfactions et gage de profits assez appréciables en même temps.

Il est de notre devoir de dissiper ces appréhensions. Nous l'avons répété bien des fois, ton d'être une surcharge de travail, une perte de temps préjudiciable, une telle correspondance est au contraire, un tel élément de vie dans la classe, elle s'accompagne de tels résultats, que nous avons tout simplement tort grandement en négligeant ce travail.

Les complications consécutives à l'emploi obligatoire d'une langue étrangère ou de la langue internationale ? Il nous sera facile de détruire en peu de mots cette argumentation. Quand nous aurons dit que, parmi le nombre impressionnant de correspondances reçues ces derniers temps, une cinquantaine au bas mot, nous n'en avons relevé que sept ou huit au maximum, qui nécessitent la connaissance d'une langue étrangère ou de l'esperanto, nous aurons, je pense, convaincu nos éternels timorés qu'il n'y a qu'à vouloir un tout petit peu pour pouvoir.

Nous ajouterons que, sur le chiffre précédemment énoncé, il est possible de grouper une trentaine de demandes, toutes plus pressantes les unes que les autres, émanant de C-des étrangers, particulièrement désireux de nouer de solides relations avec des membres de notre Groupe, en attendant que cette première série d'échanges permette, à la suite de contacts sérieux, une interprétation plus étendue par la mise en relations des enfants respectifs.

Et d'ailleurs, en tant que membres agissants d'une collectivité pédagogique qui compte parmi les Groupements d'Éducateurs les plus actifs du monde, ne devons-nous pas rechercher toutes les occasions de confronter nos conceptions personnelles avec celles, plus audacieuses ou plus étudées dans la réalisation pratique, qu'ont échafaudées d'autres éducateurs, pour en tirer les leçons que comporte une telle expérience, autrement féconde que la poursuite d'insaisissables chimères dans le vase clos d'une vie bornée à l'horizon du coin de terre ?

Et quel merveilleux terrain que le vaste monde, pour cette expérience ! Quelles perspectives d'enrichissement permanent du fonds d'expérience que représente notre communauté pédagogique ! Sinon, au moins la possibilité de faire bien confortablement son tour du monde, soigneusement calé dans un bon fauteuil, alors que la pensée vagabonde, n'a plus qu'à se laisser mener par le fil de l'intérêt ou de la fantaisie ?

Qui, parmi nous, pourrait nier qu'il n'a pas — au moins une fois — rêvé de se jeter enfin dans le courant de vie intense que trace jour par jour cette humanité agissante et pensante dont nous sommes, à divers titres, les artisans modestes ?

Qui refuserait aujourd'hui de prendre sa part du grand œuvre à la réalisation duquel nous convions toutes les bonnes volontés ?

L'occasion est là, tentante, à notre portée. Ne la laissons plus échapper. Et s'il fallait émettre un souhait, en ce début d'année, quel vœu plus ardent pourrions-nous formuler que de voir enfin se développer jusqu'à l'ex-

trême, ces liens d'affectueuse solidarité prolétarienne des bons ouvriers de la cause internationaliste que sont les éducateurs de l'humanité de demain.

H. BOURGUIGNON.

## Disques Espéranto

Nous sommes dès maintenant en possession d'un nombre assez intéressant de souscriptions de principe à notre prochaine édition de disques, ce qui nous permet d'envisager fermement, pour une date assez rapprochée, la parution du premier des disques de la nouvelle collection.

Nous faisons appel à nouveau aux C-des intéressés par notre réalisation, et qui ne nous ont pas encore fait parvenir leur adhésion de principe, pour qu'ils nous l'adressent *sans aucun retard*, dès réception du présent bulletin autant que possible. D'après le chiffre total des souscriptions à ce moment-là, il nous sera certainement possible de donner des précisions définitives quant à l'importance de la première tranche d'édition.

De l'empressement des C-des à répondre à nos appels dépendra en grande partie la rapidité d'exécution de cette première partie de notre programme.

\*\*\*

### SERVICE des JOURNAUX scolaires A NOTRE OFFICE

Nous avons reçu depuis le commencement de l'année scolaire, un nombre important de journaux d'écoles. En vue d'éviter des malentendus, nous prions les C-des qui veulent bien nous adresser régulièrement leur périodique aux fins signalées dans un article précédent, de mentionner chaque fois sur la bande : « H. BOURGUIGNON, instituteur, *Service Espérantiste...* ». Cette indication me permettra de faire une nécessaire discrimination entre les envois *bénévoles* des C-des et les *demandes d'échanges* avec le périodique publié par mes élèves.

H. B.

# LE CINÉMA



## Du choix d'un format de film pour l'école primaire

**LES RAISONS** qui ont déterminé notre choix de films scolaires. — Nous ne sommes point des rêveurs et, sans nous interdire de forger des projets d'avenir et d'œuvrer à leur réalisation, nous devons choisir tout d'abord parmi les nombreux formats de films actuellement mis à notre disposition celui qui, pour nous, présente le maximum d'avantages.

Pour justifier notre choix, il nous faut bien, avant toute discussion, préciser les qualités que nous sommes contraints d'exiger d'un film, abstraction faite bien entendu de son scénario qui n'a à peu près rien à voir avec son format.

En raison de nos ressources plus que modestes, de nos connaissances techniques rudimentaires, du temps très limité dont nous disposons, de l'esprit même de nos programmes qui doit imprégner tout notre enseignement, il nous faut des films très bon marché, d'une manipulation facile et très rapide et à l'élaboration desquels nos écoliers puissent contribuer.

Le problème ainsi posé, cherchons la solution.

**QUESTION DE PRIX DE REVIENT.** — Pour nous le film le plus avantageux sera toujours ce qui, permettant une projection satisfaisante, nous coûtera le moins cher, non au mètre ou à l'image, mais à l'achat global ou à la location pour une leçon bien déterminée. Nécessairement les préoccupations budgétaires qui nous guident nous conduisent à restreindre nos recherches et à abandonner le for-

mat standard 35 mm. pour les formats réduits. Parmi ces derniers 17 mm. 5, 16 mm., 12 mm. 5 et 9 mm. 5, deux seuls formats se concurrencent sérieusement, le 16 mm. et le 9 mm. 5. Et voici objectivement exposés les résultats de nos calculs, qui, bien que légèrement différents de ceux publiés dans la revue « Le Cinéma chez Soi » nous amènent à conclure très fermement dans le même sens.

a) *Format 9 mm. 5.* — 1° Surface de film occupée par image :  $9 \text{ mm. } 5 \times 7 \text{ mm. } 54 = 71 \text{ mm}^2, 63.$

2° Surface réelle occupée par l'image :  $6 \text{ mm. } 5 \times 8 \text{ mm. } = 52 \text{ mm}^2.$

3° Coefficient d'utilisation pratique de la pellicule, c'est-à-dire rapport entre la surface de l'image et celle du film occupée par cette image, 0,725.

4° Prix de revient du film se déroulant, sans arrêt, à la cadence normale, par minute de projection : 3 fr. 55.

b) *Format 16 mm.* — 1° Surface de film occupée par image :  $16 \text{ mm. } \times 7 \text{ mm. } 62 = 121 \text{ mm}^2, 92.$

2° Surface réelle occupée par l'image :  $10 \text{ mm. } 5 \times 7 \text{ mm. } 62 = 80 \text{ mm}^2 01.$

3° Coefficient d'utilisation pratique de la pellicule : 0,655.

4° Prix de revient d'une minute de projection du film sans arrêt à la cadence normale : 6 fr. 75.

Ainsi tous les calculs s'accordent pour donner lorsqu'il s'agit de prix un avantage très net à la pellicule 9 mm. 5.

Peut-être une telle déclaration enfonce-t-elle une porte ouverte parce que nous savons bien que tous les partisans du film réduit 16 mm. reconnaissent parfaitement que ce dernier est trop cher par rapport à son concurrent. Mais ils rétorquent que le 9 mm. 5 est trop petit. Et cette accusation, grave si elle est légitime, il faut bien le reconnaître, doit être exa-



minée par la suite avec un maximum d'objectivité.

#### QUESTION DE LA MANIABILITÉ.

— Il existe des projecteurs permettant d'utiliser indifféremment les films de 9 mm. 5 et de 16 mm. (par exemple le Filo des Etablissements Restor, subventionné par la Ville de Paris). L'utilisation d'un projecteur de cette espèce qui n'a pas été spécialement étudié pour tirer de l'un ou de l'autre des films en présence le maximum de rendement permet de conclure sans conteste possible que la petite bobine métallique de 20 mètres environ de film Pathé-Baby 9 mm. 5 est bien sans rivale actuelle pour la commodité, la simplicité et la rapidité de manipulation.

On peut certes objecter avec juste raison que la bobine de 10 mètres est vraiment trop courte pour l'enseignement et qu'on pourrait avec avantage allonger d'un dam la bobine de 20 mètres encore un peu avare d'images et par contre un peu prodigue de titres, sous-titres et explications, mais cette remarque n'infirme en rien la supériorité qu'elle possède déjà. Pas de boucles à exécuter, à mesurer, à vérifier. Pas de contours compliqués à faire exécuter au film. Un tour de manivelle et le film a repris sa place dans son carter bien à l'abri de la poussière et des avaries et prêt à resservir. Ici, nos exigences les plus rigoureuses sont très sensiblement satisfaites. La leçon de projection n'implique aucune perte sensible de temps. La mise en service du projecteur est pour ainsi dire instantanée. La reprise de la classe aussi.

**QUESTION PÉDAGOGIQUE.**— En demeurant sur le terrain matériel il y a lieu d'examiner de prime abord l'objection dont il a été question antérieurement. Nos classes ont 7, 8, 9, rarement 10 mètres de profondeur. Nous utilisons en conservant une parfaite visibilité pour les élèves les plus éloignés des tableaux noirs de 1 mètre de base. Les plus grands d'entre eux atteignent 1 m. 25 et jamais l'idée ne nous est venue de les déclarer trop pe-

tits. Or, la pellicule de 9 mm. 5 permet facilement sans compromettre le moins du monde la netteté et la finesse de la projection de couvrir un écran de 1 m. 50 de base (en utilisant certains dispositifs le Pathé-Lux par exemple, on peut très aisément dépasser cette limite, mais nous ne parlons ici que du point de vue strictement pédagogique). C'est très suffisant et nos classes n'ont jamais rien à gagner à utiliser des écrans de dimensions plus grandes, surtout si l'on songe qu'elles ne sont nullement agencées en salles spéciales et qu'une image trop grande risque fort d'être en partie masquée par des têtes d'écotiers dont la répartition sur les bancs se fait en suivant des préoccupations pédagogiques particulières (audition et vision défectueuses et non rang de taillé). D'ailleurs la firme Kodak vient de lancer sur le marché américain des appareils destinés à l'enregistrement de projections de 8 mm. en utilisant des surfaces quatre fois moindres que celles des images occupant actuellement la pellicule de 16 mm. Les dimensions normales de l'écran destiné à la projection de ces images sont de 56 × 76 cm. avec possibilité d'obtenir des images beaucoup plus grandes grâce bien entendu à l'utilisation d'émulsions nouvelles permettant d'obtenir des images assez fines, émulsions qui selon toute vraisemblance ne seront pas faites pour diminuer le prix de la pellicule.

Et puis si nous comparons mathématiquement le grossissement demandé à la projection du film de 9 mm. 5 à celui que l'exploitation commerciale demande à la projection du film normal de même qualité, nous pouvons bien constater qu'en projetant un image de 8 mm. de base sur un écran de 1 m. 50 on reste strictement dans le même rapport qu'en projetant une image de 24 mm. de base sur un écran courant de 4 m. 50. Et, si nous prenons, ce que nous n'avons pas fait jusqu'ici, la base de l'image donnée par la firme Pathé-Baby pour son film étroit (8 mm. 5 au lieu de 8 mm.) nous trouvons que le grossissement étant moindre avec le film ré-

duit, la qualité de la projection ne doit pas être inférieure si l'éclairage est suffisant.

Quelles que soient les objections que soulève cette question d'éclairage nous les écartons pour aujourd'hui en remarquant que les appareils passant un film de format déterminé peuvent se perfectionner et se modifier sans inconvénients et qu'au surplus il existe déjà pour les 9 mm. 5 nombre de procédés augmentant l'intensité de l'éclairage tout en respectant le film.

La question dimensions de l'image étant définitivement réglée, d'autres problèmes pédagogiques se posent, et au centre nous trouvons celui-ci : Dans l'École active que doit être l'école actuelle, il faut que nos élèves ne jouent pas un rôle purement passif et ne se bornent pas à encaisser les connaissances que le film prétend leur distribuer. Mais il faut au contraire qu'ils prennent une part effective à l'élaboration du film d'enseignement. Il faut qu'ils « tournent » des films. Il faut qu'ils y jouent un rôle et un rôle important. Nous avons pu expérimentalement nous rendre compte de l'enthousiasme que les enfants apportent à la réalisation d'une scène proprement scolaire, dont on conservera une trace filmée pour l'école d'abord, pour les petits écoliers d'ailleurs ensuite. Nous avons pu nous rendre compte de l'intensité féconde d'attention provoquée par la projection de films où les enfants, les camarades connus et inconnus, jouant un rôle actif : scènes de la vie de plage, de la vie à la montagne, de la vie aux champs, des vendanges, etc., etc...

Eh bien, nous sommes obligés de reconnaître que la pellicule de 9 mm. 5 tant par son prix modique, que par le prix modique de son développement, et aussi par le prix modique et la manipulation vraiment enfantine des appareils qui l'utilisent, nous a seule permis jusqu'ici de tenter quelques réalisations fécondes dans ce domaine de l'école active, l'école de demain.

Et si nous voulons demeurer plus traditionnalistes en dépit des programmes officiels, dans l'esprit desquels nous sommes en plein avec no-

tre compréhension de l'école moderne, reconnaissons encore que l'utilisation pédagogique rationnelle du film exige la possession de la pellicule qui convient au moment même où elle peut le mieux servir à illustrer la leçon, c'est-à-dire à l'heure de cette leçon.

Pour cela il faut avoir à l'école une petite provision de films comme on a une bibliothèque. Pour la constitution de ces cinémathèques scolaires le facteur prix joue un rôle capital. Seule jusqu'ici encore la pellicule 9 mm. 5 nous a permis de faire quelque chose et nous ne nous avancerons pas trop en le disant.

Un certain nombre d'écoles ont réussi à organiser une cinémathèque pédagogique plus ou moins importante : mais il n'est pas une seule de ces cinémathèques scolaires qui soit composée avec des films autres que des 9 mm. 5. S'il en est ainsi, c'est non pas qu'elles ont obéi à un mot d'ordre intéressé, mais parce qu'elles n'avaient pas d'autre solution à leur disposition.

Pour en terminer avec le problème pédagogique, déclarons encore qu'il n'est pas possible de faire du cinéma scolaire sans arrêt en projection fixe sur quelques images caractéristiques demandant observations et explications. Or le système d'arrêt automatique des pellicules encochées de 9 mm. 5 constitue, sans être la perfection, une supériorité évidente du film Pathé-Baby. Il économise en outre pas mal de mètres de pellicules qui, dans les autres films, sont utilisés à des titres, sous-titres, commentaires sur la nécessité desquels nous aurions beaucoup à dire.

Ainsi il est facile de comprendre pourquoi, en toute indépendance et sans obéir à aucune préoccupation d'ordre mercantile, notre organisation a préconisé dans nos écoles françaises l'utilisation de la pellicule de 9 mm. 5, qui s'est avérée à l'expérience la plus économique, la plus pratique, la plus riche en possibilités pédagogiques.

R. BOVAV,

Instituteur, Cambles (Gir.).

# LA RADIO



## Les progrès dans la réception

Je veux essayer aujourd'hui de « faire le point » en matière de réception, c'est-à-dire de voir ce qui, depuis quelques années, est progrès ou bluff, amélioration réelle ou charlatanisme. Je voudrais contribuer ainsi à guider le « candidat sans-filiste » parmi les réclames innombrables et lui éviter à la fois l'achat du trop bon marché ou de la nouveauté très chère et inutile.

Donc qu'y a-t-il eu réellement d'amélioré depuis quelques années (3 ou 4 ans) ? que valent les tendances et accessoires actuels.

### I. - DIFFUSEURS.

Depuis l'apparition du moteur multipolaire (4 ans) dont la première réalisation est due, je crois, à « Point bleu », et du dynamique très vieux mais remis en vogue, on a piétiné. N'échangez donc pas votre diffuseur s'il est équipé d'un bon moteur et d'une bonne membrane. Ce n'est pas lui qui est à incriminer en cas de manque de pureté. Mais par contre si vous avez un ancien H. parleur à pavillon, il y a bien des chances que vous auriez tout à gagner à vous en débarrasser.

### II. - LES LAMPES.

C'est là que les progrès ont été continus et remarquables et c'est à elles que sont dues pour une bonne partie les qualités des récepteurs modernes. Toutes les grandes marques vous donneront de bons résultats et c'est une des rares branches de toutes les industries où on puisse se fier presque complètement aux caractéristiques données par le constructeur.

Je ferai une petite réserve : je ne suis qu'à moitié partisan de la grille BF ; dans la plupart des cas une bonne BF de puissance fait aussi bien et consomme moins.

### III. - LES TRANSFOS BF

Là progrès nul ou à peu près : on ne fait pas mieux qu'il y a 4 ou 5 ans. C'est à déplorer. Il est vrai que la question est une des plus délicates à étudier.

### IV. - LES CIRCUITS HF

Je désigne par là les circuits d'accords (blocs d'accord et condensateurs) ainsi que les transfos MF utilisés pour les supers. Ce sont de ces circuits que dépend pour la plus grande partie la sélectivité du poste.

On a depuis peu obtenu des résultats satisfaisants pour les supers (en améliorant considérablement la sélectivité sans trop nuire à la qualité du son obtenu) en utilisant les « filtres de bande ».

Quant aux systèmes d'accord absolument aucun progrès n'a été réalisé depuis les temps héroïques du « Bourne », du « Shnelle », ou du « Treinartz » qui ont, chose admirable, réalisé du premier coup presque la perfection dans leur genre.

### V. - L'ALIMENTATION.

Je ne reviendrai sur cette partie qui a fait l'objet de mon dernier article, que pour un bref historique :

Tous les modes utilisés actuellement (sauf l'alimentation par alternatif non redressé des lampes à chauffage indirect) sont vieux. Il y a tout de même eu progrès en ce sens que l'industrie est parvenue à fabriquer à prix plus bas qu'il y a quelques années, des alimentations-secteur vraiment intéressantes. Je rappelle toutefois qu'on n'a encore rien réalisé qui donne la régularité de voltage d'un accu bien entretenu.

Celui-ci garde donc encore une valeur certaine en basse-tension ; mais

en haute-tension ses défauts s'accroissent réellement trop pour qu'il soit une solution intéressante.

#### VI. - CONCLUSION.

Qu'a-t-il résulté de ces différents progrès pour les 2 montages fondamentaux : la détectrice à réaction et le super.

On peut constater que la D.R., qui reste encore un très bon montage, n'a presque pas évolué : si la vôtre rend mal (manque de pureté, de puissance, de sélectivité) c'est qu'elle a été mal construite. Si elle vous donne satisfaction (avec des lampes nouvelle, une bonne alimentation et un bon diffuseur) ne vous laissez pas tenter par d'alléchantes annonces de postes nouveaux : vous risqueriez d'être déçus.

En matière de pureté surtout, je crois qu'il est impossible de faire mieux qu'avec une bonne DR.

Pour le Super — c'est autre chose — les nouvelles lampes et les circuits, mieux étudiés (et ceci seulement) ont permis la réalisation du super 4 lampes, irréalisable il y a quelques années et qui est un des montages les plus intéressants qui soient.

Ces deux montages sont donc suffisants et ne vous laissez pas tenter soit par d'autres bons mais trop chers, soit par des accessoires destinés soi-disant à « rajeunir » votre poste. Là dedans je classe en particulier : les éliminateurs de parasite qui sont une fumisterie et les « changeurs de son » qui introduisent un bouton supplémentaire à tourner suivant que l'on entend du violon, du chant, des basses, etc... et qui en sont une autre.

Quant aux postes très bons marchés : dites-vous bien que l'on ne peut pas avoir de bonnes lampes, de bons transfos, un bon diffuseur, une bonne alimentation donnant au moins 120 ou 150 volts pour le prix d'un vélo.

MARTIN (Allier).

#### A vendre

casse double emploi : DISPOSITIF « Eblouissant » très bon état pour courant 220 volts, sans la résistance. Cédé à 100 fr. — S'adresser à MURAT, instituteur, Broût (Allier).

## Le Disque à l'École

### Les disques de diction

Toutes les grandes firmes ont coulé dans la cire des poésies, des fables, des pièces de théâtre. La Discothèque circulante en offre un choix respectable. Notre dernier numéro a donné encore de nombreux titres de disques de diction. Mais si ces disques sont très nombreux, leur valeur est bien inégale : soit par la technique de leur enregistrement, soit par le choix du morceau déclamé ou bien encore par le talent de l'artiste.

Les plus nombreux de ces disques sont enregistrés par des professionnels du théâtre, quelques-uns par des enfants, un très petit nombre par des professeurs.

Et voici la discussion ouverte : un même morceau, enregistré par une même marque et dans les mêmes conditions est d'une part, dit par un professeur, de l'autre, déclamé par un artiste : *Quel est celui qui est le plus utile, pédagogiquement parlant ?*

Le problème est délicat et les avis fort partagés.

\*\*\*

Mais la discussion de pédagogues en chambre ne nous convient pas, et c'est sur la « matière » que nous expérimentons.

Essayez donc de dérouler devant vos élèves le « Monologue d'Harpagnon » dit par le regretté artiste De Féraudy, « La Cigale et la Fourmi », si habilement présenté par Georges Berr, « La Chasse » (poésie de Verhaeren) déclamé par l'organe souple et émouvant de Roger Monteaux, et puis questionnez votre classe.

Quelques mots auront échappé à l'entendement de vos enfants, quelques expressions n'auront fait que passer :

Mais ils auront saisi le sens global du morceau, ils en auront senti toute la beauté littéraire. Ils auront goûté au charme d'une voix d'artiste : De Féraudy les a fait rire dans le Mono-

logue d'Harpagon, Roger Monteaux les a émus en leur dépeignant la tristesse de l'automne. L'art est allé à nos élèves, ils ne peuvent pas exprimer leur émotion artistique, mais qu'importe ?

\*\*\*

Nous ne demanderons pas aux enfants d'imiter les voix qui sortent du gramophone. Ils pourraient acquérir alors des habitudes de déclamation et un goût pour l'emphase théâtrale qui ne nous convient pas.

\*\*\*

Nous avons fait écouter à nos élèves « Les Vieux » (Alphonse Daudet), enregistré chez Pathé. La Chèvre de Monsieur Seguin, disque Omnia. Il est certain qu'ils y ont trouvé quelque plaisir. Mais franchement le maître doit pouvoir dire aussi bien. Le profit pédagogique que l'on peut retirer des disques est donc fonction de ceux-ci. Si le disque n'est pas vraiment une œuvre d'art, obtenez-vous de l'utiliser en classe. Il en est du disque de diction comme de la gravure, comme du film, pour nos écoles : *il doit être parfait.*

Y. et A. PAGÈS.

**SOUSCRIVEZ A L'ÉDITION EN 9 mm. 5 DE NOTRE FILM « PRIX ET PROFITS ».** — *Le prix initial de 700 francs sera diminué, au moins de moitié, si le nombre de souscriptions atteint la centaine. Intéressez à cette souscription les organisations ouvrières et coopératives, les œuvres post-scolaires et les filiales auxquelles vous adhérez. N'attendez pas pour souscrire que l'édition soit commandée, car nous ne ferons qu'un tirage strictement limité aux exemplaires souscrits.*

**N'OUBLIEZ PAS LE CONCOURS DE SCENARIO.** *Et rectifiez les coquilles contenues à ce sujet dans le numéro d'octobre.*

## Critique de Disques

Les lettres de nos adhérents reçues après la parution de notre dernier bulletin nous ont montré tout l'intérêt qu'il portent à cette nouvelle rubrique.

\*\*\*

Nombreux sont les amateurs de disques pygmées. Nous citerons aujourd'hui à leur intention : *Luttin* 10089 et 10087 « Les Contes de Perrault racontés », ce sont : *Cendrillon* et le petit chaperon rouge. *Omnia* : La chèvre de M. Seguin. Mais c'est surtout dans la collection « *The Crown* » que vous trouverez le disque qu'il vous faut : FM 953 *l'Arlésienne*, FM 946 le dodo de la poupée, Au clair de lune ; FM 945, Le fauteuil de la grand'mère, Les lauriers sont coupés ; FM 943, Le petit mari, Le mariage du coucou. FM 942, La légende de saint Nicolas, Les manières ; C 936, Kiri-kirican, La toute petite maison ; FM 940, Ronde du petit agneau bêlant, Pot pourri. Cette collection d'un parfait enregistrement n'est vendue que 5 fr. le disque. Il existe encore les disques Broadcast avec : 2132, Cadet-Roussel, Il était un petit navire ; 2133, Bonjour, monsieur printemps, Il était un beau navire ; 2134, Le cœur du roi, Le petit chemin de fer - 2135, Soldats de bois, soldats de plomb, Pourquoi M. Guignol.

\*\*\*

Et voici pour terminer une liste de disques fournies à la demande de quelques discophiles qui ne sont pas musiciens, mais qui le deviendront :

*Columbia* : Si j'étais roi, DFX 89, Carmen, D11009 ; Chanson du printemps et Barcarolle des Contes d'Hoffmann, 3333.

*Odéon* : Berceuse et l'Abécille (solo de violon) 166039 ; Berceuse de Jocelyn et Ave Maria (violoncelle et piano) 166023 ; Moment musical et Sérénade de Schubert 165284.

*Voix de son Maître* : Menuet de Debussy et Gavotte tendre de Hillmacher, exécutés par Pablo Casals ; Mireille, K 5066 ; Faust, L 674 ; Le Barbier de Séville, W 1139 ; Poète et paysan, L 665 ; Rigoletto, L 770 ; Le trouvère, L 736.

*Parlophone* : Sérénade de Toselli et Chanson de Solveig, 6129 ; Clair de Lune de Werther et Elégie, 22044.

Tous ces morceaux signalés sont en général exécutés par des orchestres. Déroulez ces disques à vos élèves, ils leur plairont certainement.

*Les disques pygmées valent de 5 à 8 fr., les autres de 15 à 30 francs.*

Y. et A. PAGÈS.

— PINCE PRATIC, occasion. Etat de neuf.  
— Ecrire M. Davau, à Nougins (Indre-et-L.).

# DOCUMENTATION INTERNATIONALE

**En U. R. S. S.**

## Une expérience du travail culturel en dehors de l'école

Le travail culturel de masse avec les enfants est actuellement à l'ordre du jour. Les décisions du Commissariat du peuple de l'Instruction publique et de la Santé, la dernière résolution du Comité central sur les organisations des pionniers assurent en cette matière un changement radical. Toutes les organisations et les institutions travaillant avec les enfants ont reçu des instructions concrètes pour développer largement des institutions en dehors de l'école, pour munir chaque école des travailleurs spécialistes dans ce but.

Renforcer le travail éducatif politique en organisant la vie sociale de l'écolier, remplir son temps par des occupations intéressantes au contenu politique, résoudre les problèmes qui se posent devant l'enfant au cours de son travail : organiser en été et en hiver un travail de masse avec un livre d'art ou scientifique, permettre aux enfants de préparer leurs devoirs dans des conditions normales (locaux spéciaux), aider aux élèves les plus faibles, créer un service culturel développé (théâtre, concerts, cinéma), diriger l'activité de l'enfant vers le relèvement de la presse écolière, vers les organisations volontaires, vers le travail anti-religieux, international, etc., tout ceci, à l'effet de conquérir le temps libre de l'écolier par des méthodes de travail étrangères à l'école : voilà des bons moyens pour s'emparer de la masse des enfants, pour éveiller leur initiative et leur pouvoir créateur.

En quoi diffère le travail culturel en dehors de l'école, du travail à l'école ? Son trait caractéristique est qu'il

est basé exclusivement sur l'intérêt que l'enfant porte à ce travail et sur son désir volontaire et libre d'y participer. A l'école, les enfants doivent s'occuper de ce qui est intéressant et de ce qui ne l'est pas : ils sont liés par le programme. Ici chacun choisit ce qui lui plaît, il travaille de ses propres forces, il organise, il crée. Le succès dépend donc exclusivement de l'activité de l'enfant. C'est là la difficulté principale pour le pédagogue, mais c'est là aussi qu'existent des possibilités infinies pour l'organisation du travail en dehors de l'école. L'absence du programme obligatoire, la nécessité de baser le travail sur l'attraction créent de larges possibilités pour l'enfant comme pour le pédagogue. Tous les miracles de la science et de la technique, tout ce qui n'entre pas toujours dans le programme officiel, tout est ouvert à l'enfant en dehors de l'école. Un auditoire spécialement occupé d'une telle question, des méthodes actives du travail, laboratoires, excursions dans les musées, usines, ateliers et dans la nature en général : un auditoire qui n'est pas lié par le temps limité de la leçon normale : cinémas, soirées, concours, constructions par leurs propres mains non seulement des modèles, mais des véritables bâtiments : voilà le diadème du travail en dehors de l'école, voilà les larges possibilités pour conquérir la science.

Les premiers essais de l'organisation du travail de masse ont été réalisés dans des conditions très difficiles. En dehors des difficultés matérielles on s'est heurté à la passivité et l'indifférence de pédagogues. Chacun croyait que ce n'était pas là son affaire. Il fallait donc mener un travail d'éclaircissement, faire comprendre à chacun ses responsabilités dans ce travail, en somme obliger les pédagogues à un certain « minimum culturel » à l'égard de son école ou de son groupe.

Quelles sont donc actuellement nos possibilités réelles d'un travail en dehors de l'école ? Il n'existe presque pas d'institutions spéciales. Elles sont toutes en projet. La seule institution de masse qui travaille avec les enfants est l'école. Elle doit donc être le centre du travail culturel de masse même là où il existe des institutions en dehors d'elle.

La 9<sup>e</sup> école « Pono » (à l'heure actuelle une école modèle) située au centre d'un arrondissement prolétarien, entourée des grandes usines « Amo », « Dynamo », etc., a fait une des premières expériences du travail de masses. Au milieu de l'année le conseil de l'école a chargé les pédagogues et les collectivités du service culturel, de certaines obligations. La plus importante fut celle de nommer un organisateur du travail extérieur, qui devait être en liaison permanente avec les enfants et diriger le travail en dehors de l'école. Au mois de février 32, l'école a conclu un contrat avec l'arrondissement de « Dynamo » suivant lequel l'école se charge d'organiser tout le travail avec les enfants du 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> groupes. L'arrondissement paye 30 kopeks par mois pour chaque enfant. Chaque jour travaillent deux groupes 2 heures chacun. En dehors du cinéma (1 fois par 6 jours) on organise avec les enfants des causeries et surtout le travail sportif, ski et patinage. Dans les journées froides on travaille dans le local.

L'école a également conclu un contrat pour le travail d'été avec l'arrondissement « Amo ». Ils organisent des stades pour la culture physique, l'école envoie chaque semaine des musiciens, des organisateurs des jeux, des techniciens, etc.

Au mois d'avril tout le travail fut concentré sur la préparation du carnaval des groupes des jeunes. Tous les 56 groupes travaillent avec émulation. Chaque collectivité travaillait sous un mot d'ordre différent : la colonne contre la guerre, la colonne soviétique, la colonne internationale, etc... Pour la première fois on a pu voir un travail de masse véritable.

Non seulement dans le temps libre, mais même aux récréations, les enfants couraient jeter un coup d'œil dans les ateliers. On construisait des objets énormes : 6 - 8 enfants portaient un aéroplane, des instruments, des emblèmes de sciences, des étendards etc... Une colonne de 2.500 enfants a fait voir aux colonnes ouvrières, le premier mai, toutes les conquêtes de la science, la polytechnisation des écoles, la volonté de venir relever la vieille garde par leurs forces jeunes.

Cette expérience décrite ici, est intéressante en tant qu'expérience d'une école de masse qui a commencé dans des circonstances extrêmement défavorables, mais qui est parvenue à une série de victoires susceptibles d'être atteintes par toute autre école.

(D'un article de L. RABINOVA,  
Vers l'école nouvelle - 1932  
(trad. C.E.L.).

### Une expérience d'une école des jeunes journalistes en U.R.S.S.

La maison de Presse à Leningrad a eu l'initiative d'organiser une série de cours destinés aux rédacteurs des journaux muraux et journaux d'école des pionniers. Ces cours se sont bientôt élargis et actuellement existe à Leningrad une école systématique, composée de 80 élèves, des jeunes de 12 à 18 ans qui, en qualité de rédacteurs de journaux de jeunesse, ont été délégués par leurs organisations pour suivre l'école.

Comment se fait cet enseignement ? Tous les élèves sont divisés en brigades, chacune composée de 5 à 6 élèves. Ces brigades élaborent collectivement le matériel pour le programme de l'enseignement, rédigent des rapports, font des critiques collectives sur ces programmes. Le directeur de ces brigades (Kolja-Solowiov) porte la responsabilité pour le travail de brigade et pour la discipline en général.

Les cours se poursuivent d'une manière très simple. Le Directeur pro-

pose pour sujet, par exemple la composition d'un journal mural, en donnant des explications. Comment, à son avis, l'article de fond doit être composé, ensuite il engage ses auditeurs à discuter sur le plan du journal, à apporter chacun ses propositions de compléter ou de changer.

Toute l'activité pédagogique de cette école est basée là-dessus : inciter les jeunes au travail journalistique personnel et indépendant. Les jeunes élèves de cette école se considèrent comme des membres de la maison de Presse. Ils exigent l'accès à la salle de lecture, aux conférences, aux bibliothèques, comme leurs camarades journalistes adultes.

L'opinion publique montre un très grand intérêt pour cette école — qui a pour tâche de former des jeunes journalistes en Union Soviétique.

(Woks, Moscou, 1932).

ENQUÊTE INTERNATIONALE  
SUR LES  
MÉTHODES DE TRAVAIL PÉDAGOGIQUE

**Pour une pédagogie rationnelle :  
Le contrôle du travail pédagogique  
et scolaire**

*(Lettre de l'Institut des Sciences  
pédagogiques expérimentales  
de Moscou)*

Une des tâches les plus importantes du travail pédagogique est bien certainement le contrôle des résultats. L'appréciation périodique ou très fréquente des progrès scolaires des enfants, le groupement des résultats de leurs travaux.

Non seulement dans des pays différents, mais aussi dans l'orbite d'un même pays, ce travail est compris de diverses manières. De ce fait, en définitive, des résultats assez dissemblables ont été recueillis. Et les conditions locales y ont certainement une influence prépondérante.

Un groupe de pédagogues de Moscou

appartenant à l'un des principaux centres des sciences méthodiques, désire vivement recueillir et rassembler les résultats des recherches et des expériences contrôlées des camarades instituteurs appartenant à divers pays. En conséquence, ils prient tous les pédagogues intéressés par le sujet, de leur apporter leur concours sur ce terrain en répondant au questionnaire rapporté ci-dessous, questionnaire qui n'a — soit dit en passant — rien d'exclusif, et auquel on ne devra pas nécessairement se limiter.

Aucune des lettres reçues par l'Institut ne restera sans réponse.

Aux camarades qui enverront des études détaillées correspondant à tout ou partie de notre questionnaire, il sera envoyé un colis de publications illustrées sur l'U.R.S.S. et des ouvrages de littérature.

Les envois de documents accompagnant les études (spécimens de littérature, gravures, etc.) seront également récompensés par des envois du même genre ou par des abonnements à des journaux ou revues publiés en U.R.S.S.

L'Institut serait heureux de recevoir des informations détaillées touchant les écoles techniques secondaires en ce qui concerne particulièrement les matières ci-après : physique, chimie, mathématiques. Age des élèves : 14 à 20 ans.

I. - INFORMATIONS TOUCHANT L'ÉCOLE  
ET LE MAÎTRE.

1. *Dans quelle école enseignez-vous?* (caractérisiez brièvement : nombre d'années de scolarité, âge des élèves, milieu auquel ils appartiennent en général. Objet de l'école ou de l'enseignement : assure-t-elle une préparation spéciale ?) ;

2. *Dans quel groupe, cours, année de scolarité enseignez-vous ?*

3. *Matières d'instruction que vous enseignez ?*

4. *Combien avez-vous d'élèves dans votre groupe ou cours ? Arrivent-ils chez vous munis d'une instruction préparatoire antérieure ?*



5. Avez-vous un matériel spécial, un outillage adapté à l'enseignement des matières de votre programme ? Décrivez brièvement l'organisation matérielle de votre salle de classe et, le cas échéant, l'équipement de votre cabinet ou laboratoire d'études (si possible joignez une photo).

6. Est-ce que vous employez des manuels ? Si c'est possible, communiquez-nous un spécimen de l'ouvrage scolaire le mieux compris selon vous.

7. Est-ce que vous faites appel, au cours de votre enseignement, à des éléments de travail empruntés à la vie courante : journaux, albums illustrés, tableaux de divers genres, schémas, fiches, etc. ?

## II. - CONTRÔLE DU TRAVAIL SCOLAIRE.

1. Comment consignez-vous votre travail journalier en classe ? Est-ce que vous notez les éléments nécessaires sur un « journal », sur un livre journalier, ou de toute autre manière ?

Que notez-vous ? et comment ? (Pourriez-vous joindre à vos réponses un schéma de travail journalier ou autre spécimen de notes-contrôle) ?

2. Comment notez-vous le travail quotidien des élèves ? leurs progrès leur attention, leur conduite... ? (Que notez-vous ? où et comment ? Joignez des spécimens, copies de pages, schémas...)

3. Quelles sont les formes ordinairement usitées par les élèves pour leurs notations journalières ? Cahiers de travaux ? Et dans ce cas, tâches écrites ? tâches de laboratoire ? etc...

4. Qu'écrivent les enfants sur leurs cahiers ? Si les notations sont faites suivant des formes spéciales, joignez un spécimen ou une copie de pages intéressantes.

5. Est-ce que vos élèves travaillent collectivement, par groupes de 3-5 individus ? Dans ce cas, est-ce qu'ils enregistrent chaque jour les études faites de cette manière ? Comment ? (livre journalier, cahier d'observations spécial ou autres...)

6. Est-ce qu'il existe chez-vous un

contrôle de l'instruction, fait par le maître en collaboration avec ses élèves à certaines époques de l'année scolaire ? Combien de fois : une fois par mois ? par trimestre ? par semestre ?

7. De quelle manière le maître résume-t-il son travail personnel et celui de ses élèves ? Est-ce que les élèves même et la collectivité pédagogique de l'école font aussi un résumé ? Sous forme de rapport écrit ? (joignez schéma ou copie de rapport).

8. Est-ce qu'on organise, à la fin de chaque période contrôlée, des soirées solennelles pour les élèves, avec exposé des résultats aussi complets que possible à ce sujet, le cas échéant.

9. Comment les maîtres, les élèves, et la collectivité pédagogique de l'école dressent-ils un tableau des résultats obtenus ?

10. Est-ce qu'il existe des examens pour les élèves à la fin de l'année scolaire ? Quel est le genre de ces examens ?

11. Quels sont les moyens d'appréciation, de contrôle, d'encouragement employés à l'intention des élèves : a) pour les élèves ayant largement profité de l'enseignement ? b) pour les retardés ?

12. Vous arrive-t-il de faire redoubler un cours ou une année à un élève ? Dans quelles circonstances estimez-vous cette mesure nécessaire ?

13. Est-ce que les parents des élèves participent aux réunions où sont discutés les résultats du travail scolaire ?

14. Est-ce qu'il existe un contrôle organisé des conditions particulières d'existence de chaque élève ? Ce contrôle s'exerce-t-il aussi sur les occupations de chaque enfant en dehors de l'école ? De quelle manière ? Contrôle régulier ? fait par qui ? ou suivant le désir des élèves ? par qui ?

15. Quels sont les effets de ce contrôle ? A-t-il une influence à propos de certains arrangements ?

16. Est-ce qu'on organise chez vous des expositions destinées à mettre en valeur les résultats atteints en classe ?

Dans l'affirmative, donnez les renseignements nécessaires. Si possible, joignez un photo.

17. Que les sont les autres formes de contrôle encore usitées : concours à thèmes divers, concours d'émulation ? Joignez, toutes les fois que ce sera possible, des photos.

18. Indiquez ici en détail vos suggestions, propositions et souhaits en ce qui concerne les différents problèmes soulevés par cette enquête.

Les réponses devront être directement adressées au K-do Vladimir Goracev, Poštkesto 2235, Moskvo 55 (U. R.S.S.).

P. S. — Les ouvrages ou fragments de littérature, les gravures, illustrations gagneraient sans doute à être expédiés recommandés.

Trad. de l'esperanto, H. BOURGUIGNON.

## La misérable situation des Instituteurs Bulgares (Lettre de Bulgarie)

C. ers, camarades,

Nous ne nous connaissons pas, mais ce n'est point un obstacle. Vous êtes donc éducateurs prolétariens, vous êtes donc nos frères, car tous nous vivons dans la même alternative, tous nous sommes des esclaves du capitalisme.

Camarades, jugez !

Je suis instituteur dans le village de Rajkovo, qui fait partie de la province de Pašmaklijska. Notre situation est terriblement angoissante. Nous sommes, parmi les fonctionnaires de l'État bulgare, les *moins payés*. Nous touchons 1.600 levas par mois, ce qui représente à peu près 270 francs français. En Bulgarie, on peut dire qu'en dehors de nous, personne ne reçoit un salaire aussi dérisoire.

Dans la Bulgarie des policiers, dans le pays du knout, des maîtres et des emprisonnements en masse, les policiers illettrés et bornés reçoivent un salaire supérieur à celui des instituteurs, pour étouffer la flamme que ces

derniers ont allumée. En outre, ces mêmes policiers ont droit à de multiples avantages en nature : uniforme, logement, etc..

Nous sommes aussi mal payés que les instituteurs chinois. Et ce n'est pas tout ! Nous recevons nos traitements avec 4 et 5 mois de retard. On nous déplace d'un village à l'autre et on nous licencie sans ménagements. Si nous faisons mine de nous regimber, on nous brutalise et on nous emprisonne.

Autre chose : n'importe quel garde-champêtre illettré jouit de tous les droits politiques, alors que nous-mêmes, instituteurs cultivés, en sommes *totalelement privés*.

Nous ne pouvons lutter efficacement et avec persévérance, car nous n'avons aucune organisation sérieuse de défense corporative. La plus importante organisation du genre est la B.I.A. (Association des Instituteurs bulgares) à la dévotion de la II<sup>e</sup> Internationale social-démocrate. La B.I.A. est d'ailleurs le dernier retranchement de cette dernière en Bulgarie. Organisation essentiellement réformiste, cette organisation trahit en permanence les intérêts du personnel enseignant, et l'indignation de la masse grandit contre elle.

Nous avons donc fondé une organisation oppositionnelle. La tâche est rude cependant. Il nous faut organiser la résistance au sein du corps enseignant. Et pour cela, les expériences antérieures de nos camarades des autres pays nous seront très profitables. C'est pourquoi nous vous prions de répondre aux questions ci-dessous :

1. Quel est le montant de votre traitement actuel ? Quel était-il avant la guerre ?
2. Jouissez-vous de droits politiques ?
3. Combien avez-vous d'heures de travail hebdomadaires ?
4. Est-ce que le travail post-scolaire vous est rétribué ?
5. Après combien d'années de service votre traitement est-il augmenté ?
6. A quelle époque avez-vous des

congés et vacances ? Combien durent-elles ?

7. Avez-vous certains avantages, par ex. : passage gratuit sur les chemins de fer, assistance médicale gratuite, logement etc... ?

8. En quelle circonstance peut-on vous licencier ou vous révoquer contre votre volonté ?

9. Est-ce que vous êtes astreint au service militaire ?

10. Au bout de combien d'années avez-vous droit à une retraite ?

11. Quel est le montant de la pension servie à ce moment ?

12. Quelles sont les organisations corporatives de l'enseignement qui existent dans votre pays ?

13. Quels sont vos moyens de lutte contre les décisions gouvernementales ? Grèves ? manifestations ?...

14. Est-ce que vous avez eu récemment l'occasion de vous mettre en grève ?

15. Êtes-vous assurés contre la maladie, le chômage ?

16. Est-ce qu'il y a des chômeurs chez vous ? Sont-ils nombreux ?

Camarades, je vous prie de répondre nombreux à notre requête. Par avance, nous vous remercions et sommes à votre entière disposition, en échange, pour vous donner tous renseignements complémentaires qui pourront vous être agréables.

Vive la solidarité prolétarienne !

Angel SPASOV.

Selo Rajkovo Pašmaklijska (Bulgarie)  
(Tr. de l'espéranto, H. BOURGUIGNON)

N.D.L.R. — Nous serons très obligés à nos camarades de vouloir bien satisfaire au désir exprimé par notre camarade bulgare dans les quelques questions ci-dessus, comme aussi à ceux qui voudront bien répondre aux demandes des camarades russes publiées d'autre part. Pour la pratique de cette solidarité prolétarienne sur laquelle s'appuient nos camarades étrangers, il importe de justifier la confiance toujours plus accrue de nos camarades étrangers. Nous vous demandons donc d'envoyer de nombreuses réponses. — H. B.



## L'Affaire FREINET dans la Presse

Nous ne perdrons pas notre place ni notre temps à faire ici la revue de tous les journaux de France qui ont essayé de bavarder contre nous.

Le mot d'ordre avait été bien donné : tous les journaux de droite ont reproduit l'information du *Matin* et de l'*Action Française*, en ajoutant selon les fantaisies des rédacteurs toujours unanimes, quelques nouveaux mensonges :

« Il est pourtant, dans ce village béni des Dieux, un homme qui ne rêve que de violences, de révoltes, de désordres. Il prêche ouvertement la révolution communiste ». — (*Journal du Midi*).

« Pour les fous, il y a le cabanon ». — (*Victoire*).

« Cet éducateur est indigne de continuer sa mission. Il doit être révoqué et nous approuvons l'Éclaireur d'avoir demandé sa tête à M. le Préfet Benedetti. (*Action Patriotique de Nice*).

« Notre correspondant de Nice ajoute qu'une pétition a été signée par dix-sept pères de famille (sur 19 garçons) pour demander au préfet le renvoi de cet instituteur ». — (*L'Action Française* du 10 décembre).

\*\*\*

Le *Petit Niçois* d'abord, *La République* de Paris ensuite, ont pris bien vite notre défense. Les journaux de gauche ont, peu à peu accueilli les informations nous concernant.

L'*Humanité* a donné quelques bons articles qui à défaut de toutes autres informations dans la presse corporative, ont tenu nos camarades au courant de l'évolution de l'affaire ; l'*Avant-Garde*, le *Réveil Ouvrier*, le *Libertaire*, le *Petit Provençal*, la *Wallonie* (Belgique) sont intervenus en notre faveur, ainsi que *Monde* et *Lectures du Soir*, qui commencent la publication d'une série d'articles sur notre travail dus à la plume de notre si dévoué Henry Poulaille. Nous recommandons tout spécialement la lecture de cette revue hebdomadaire à tous ceux qui

veulent créer autour de cette affaire une atmosphère favorable à notre coopérative. Nous pourrions envoyer des numéros spécimens de *Lecture du Soir* aux camarades qui nous en feront la demande.

Mais nous devons un remerciement spécial à Nicolas Lerouge qui, dans la République, et seul dans la presse parisienne, a immédiatement pris notre défense contre les attaques quotidiennes de Ch. Maurras.

\*\*\*

Mais la palme ne revient-elle pas à un « collègue », V. Havet, instituteur à Amiens St-Roch, qui a écrit dans le *Journal d'Amiens*, une longue attaque contre nos initiatives. Prenant prétexte de l'article de Leroux (Seine-inférieure) paru tout récemment sur *L'École Libératrice* et traitant de l'imprimerie à l'École, ce « collègue » s'acharne à montrer les graves dangers de cette technique. Sa conclusion vaut d'être citée, sur-tout signée d'un instituteur.

« Il serait infiniment préférable, pensent les pères de famille, qu'il ne l'exerçât point du tout (son métier). Evidemment ! Si nos dirigeants, suivant l'exemple de la Confédération helvétique dénonçaient le contrat qui lie le gouvernement aux fonctionnaires communistes, la mal serait coupé dans sa racine. Evidemment ! »

Le plus drôle de l'histoire, c'est que, n'en déplaise à tous les pisse-copies qui ont pris trop vite leurs désirs pour les réalités, ce sont les parents eux-mêmes qui, face à la clique réactionnaire et au maire lui-même, ont pris l'initiative de demander mon maintien. Et ceux qui portent la tête haute dans Saint-Paul, ce ne sont point les représentants du Roy ni du Christ, croyez-le bien.

G. F.

\*\*\*

— Dans *L'École Nouvelle*, Bulletin du Groupe du Nord, des Amis de l'École Nouvelle, notre ami Roger écrit dans un bel article de défense :

« Et puis il est un acte si noble que je tiens à lui rendre ici tout l'hommage qu'il mérite, tant par le courage qui l'a inspiré que par la tranquillité et la rapidité de décision avec lequel il fut accompli. Je savais déjà que la Chaire de Pédagogie aux Facultés libres de Lille a été confiée à un véritable ami de l'Éducation Nouvelle. Il réserve — on s'en doute — le domaine moral, et là nous ne pouvons être complètement d'accord. Il est secondé dans son action rénovatrice par l'éminent professeur Deffontaines, président de l'Union des trois ordres de l'Enseignement Libre. Je n'ai pu toucher le premier absent de Lille. J'ai vu le second à l'issue de son cours sur « L'homme devant les obstacles de la nature ». C'était le 3 janvier, et il était 5 heures du soir. Le refus d'intervenir me paraissait s'impo-

ser ; je n'en aurais pas été surpris : 1° le temps manquait pour examiner à fond les pièces que j'avais à sa disposition ; 2° on devine la distance qu'il peut y avoir entre le catholique convaincu et Freinet. Je n'avais guère, je l'avoue, confiance en l'issue de ma démarche. J'aurais gardé autant d'estime pour M. Deffontaines au cas où aurait échoué une tentative qui me parut toutefois devoir être faite. Or, dès les premiers mots, il m'interrompit en me disant : « L'effort de Freinet : très intéressant ; attaquer son œuvre c'est lamentable. Je ne puis le suivre en tout, mais il fait tant pour libérer l'enseignement que, pour ma part, je vous assure de tout mon concours. Membre d'un enseignement libre, j'entends être contre tout enseignement enchaîné. »

M. Deffontaines, je vous ai admiré encore plus, et, vous l'avouerai-je, j'ai regretté pour nous qu'une telle réaction n'ait point été faite aussi nettement, aussi énergiquement par ceux dont nous sommes en droit d'exiger qu'ils protègent nos efforts contre de telles attaques.

Le 3 janvier, à 7 heures, Freinet avait en mains le télégramme suivant :

« Sans prendre parti dans l'affaire de St-Paul pour laquelle je suis trop peu documenté, je tiens à vous témoigner toute ma sympathie pour vos longs efforts en faveur d'une éducation qui fait si justement appel aux spontanéités créatrices de l'enfant. — DEFFONTAINES, Professeur aux Facultés Catholiques de Lille ».

Je m'associe pleinement à l'hommage que mon ami Roger rend au courage, à la décision, à l'honnêteté de M. le Professeur Deffontaines. Nous qui aspirons à former des hommes nous devons nous réjouir pleinement lorsque nous rencontrons des hommes capables de soutenir les causes justes malgré les vicissitudes sociales et politiques.

Nous faisons notre aussi la belle formule de M. Deffontaines, et nous regrettons de ne pas l'avoir connue plus tôt pour la placer en tête de ce numéro : *Nous entendons être contre tout enseignement enchaîné.*

Que tous ceux qui se refusent à donner un enseignement enchaîné réagissent donc et nous vaincront.

\*\*\*

## LES LIVRES

### NONO & Cie

JACQUELINE VINCENT

(Desclée de Brouwer - Paris)

« ...Nous abandonner au bon Dieu, avec tous les petits dont Il peuple notre foyer. »

« Ce qu'il y aura comme chez nous, c'est l'éducation sérieuse, et par-dessus tout, l'amour du bon Dieu. »

« L'intelligence de l'homme doit s'incliner devant les mystères de la religion... »

« Nous, les grands, ayons la même foi aveugle dans le secours opportun de notre Père du ciel ».

« L'essentiel est d'avoir une belle âme pour le jour où nous arriverons devant le bon Dieu. »

Ces quelques citations montrent quel est l'esprit de ce livre. Œuvre d'une catholique, cet ouvrage sera le développement de ce sujet : l'or est une chose vaine, auprès de la richesse de la possession de Dieu.

Jacqueline Vincent, pendant près de quatre cents pages multiplie avec habileté les arguments en faveur de cette thèse. Pour éviter l'ennui d'un sèche documentation elle met en scène un bon petit diable qui anime toute l'action.

Mais toute cette bonne volonté ne parvient pas à dissiper l'atmosphère fausse du livre. Sujet conventionnel, personnages et actions seront conventionnels. Aucun souffle de vie : de vie simple et pure. Mais une comédie dans laquelle les personnages sont trop grands pour leur âge, des pantins qui disent de grandes paroles qu'ils ne peuvent comprendre. Même le bambin qui eut pu être une expression vraie, est aussi atteint par la déformation. Livre pour jeunes filles de pensionnat religieux, il est une acceptation passive de la misère et la négation de la libération de l'homme par lui-même.

\*\*\*

## Recueil Pédagogique

publié par le Secrétariat de la S.D.N.  
Genève - Volume 3, N° 1, Mars 1932

L'article de M. Alfred Zimmern sur :

« L'enseignement concernant les relations internationales : étude critique » est le plus intéressant de ceux qui figurent au sommaire de ce numéro.

« Le sort du monde futur est entre les mains des jeunes générations » déclare M. Alfred Zimmern. Il est donc de toute nécessité d'entreprendre l'éducation internationale de ces jeunes générations. Mais : « L'enseignement concernant les relations internationales est donné en majeure partie dans les écoles et autres institutions placées sous le contrôle des gouvernements. Toutefois, si les gouvernements et les administrations intéressés ne sont pas eux-mêmes convaincus de l'importance qu'il y a à habituer les jeunes générations à considérer la coopération internationale comme le moyen de conduire les affaires du monde... il est évident que les progrès ne sauraient être rapides ». « D'ailleurs en se plaçant au point de vue humain, on ne saurait attendre des gouvernements qu'ils accueillent favorablement ce nouveau principe d'éducation étant donné qu'ils n'ont guère eu l'occasion d'en apprécier la valeur. »

L'auteur ne remarque pas qu'à l'heure actuelle, il est de toute importance pour les gouvernements capitalistes que l'esprit in-

ternational ne se développe pas chez le peuple, car il est la première étape vers la fraternité universelle des hommes.

Pour M. Alfred Zimmern le problème se définit ainsi : il faut « habituer les jeunes générations à considérer la coopération internationale comme la méthode normale de conduire les affaires du monde. »

Cinq idées distinctes se dégagent de ce problème :

1. Il importe d'enseigner l'histoire contemporaine.

2. Les événements contemporains ne doivent pas être détachés de l'arrière plan mondiale.

3. La société humaine est fondée sur la coopération.

4. Le monde moderne est un tout dont les éléments sont solidaires les uns des autres.

5. La variété et la diversité sont aussi naturelles dans le cas des nations qu'individus qui forment son propre groupe social.

L'économie mondiale est aujourd'hui liée d'une façon très étroite aux régimes politiques. Ceux-ci sont contre toute coopération — à moins qu'il ne s'agisse de guerre. Les événements contemporains le prouvent. Aussi le problème posé par M. Alfred Zimmern ne peut avoir de solution tant que les hommes ne se seront libérés des trusts politiques ou moraux qui les enchaînent.

Le premier but à atteindre, pour M. Alfred Zimmern, est l'extension du bagage de connaissances, du jugement et du « sens commun » de l'homme moyen. Il continue : « Il n'y a aucune raison pour que le sens international ne devienne pas un élément de bagage intellectuel de l'homme moyen ». Ajouterai de l'homme tout court.

La paix du monde ne peut être assurée que par la bonne volonté de tous et non d'une élite. Enseigner la solidarité internationale, c'est enseigner la fraternité des hommes. Le premier moyen de rapprochement des hommes est une langue pour tous, à la portée de tous. Cette langue existe. Malheureusement, il n'y a guère que les partis révolutionnaires qui luttent pour son développement. Aussi, M. Alfred Zimmern ne le cite pas parmi ses suggestions pratiques. De même, il ne parle pas de la correspondance scolaire, moyen merveilleux dans nos campagnes de faire pénétrer l'air du dehors.

Dans une étude sur la « radio-diffusion en Grande-Bretagne et l'enfant », M. Stephen King Hall indique quelles sont les réalisations de la « British Broadcasting Company » dans ce domaine.

3.500 écoles ont régulièrement recours aux leçons par T.S.F. Ces leçons portent sur la musique, l'histoire ancienne et moderne, le français, l'allemand, la langue littéraire anglaise, la géographie et les sciences. Ces cours sont fait par des spécialistes suivant les méthodes modernes. L'instituteur prépare les leçons qui portent sur ce qui vient d'être transmis par la radio. Des brochures

publiées sur chaque cours contiennent des résumés des leçons, des instructions pour le tableau noir, des vocabulaires, une grande illustration que le conférencier signale de temps à autre aux enfants afin de diminuer la tension d'esprit des auditeurs.

\*\*\*

## L'Eglise et l'Ecole

PERSPECTIVES PROLÉTARIENNES

PRÉFACE DE LÉON BLUM

(Editions Eugène Figuière - 15 francs)

La première partie, la plus importante d'ailleurs de l'œuvre de Marceau Pivert, est l'exposé clair et précis de la lutte du catholicisme pour l'asservissement des peuples. L'auteur étudie toutes les étapes de cette lutte en France et en particulier à partir de Napoléon 1<sup>er</sup>, celle pour le monopole de l'enseignement, la deuxième partie est consacrée aux doctrines. Marceau Pivert montre l'extension extraordinaire des œuvres catholiques dans tous les domaines et le caractère social que se donne la propagande religieuse quand il s'agit des travailleurs. Il oppose au socialisme catholique, le socialisme prolétarien, puis il compare la laïcité de Jules Ferry (laïcité officielle), celle de l'abbé Desgranges (point de vue catholique), celle du parti S.F.I.O.

Les dix dernières pages sont consacrées aux perspectives prolétariennes. Le sous-titre du livre nous faisait espérer mieux. Ce livre est intéressant. Mais la première partie eût pu être plus résumée encore. Ce qui aurait permis à Marceau Pivert d'élargir la partie laïque de son sujet — surtout en ce qui concerne l'avenir — et de ne pas s'en tenir au point de vue socialiste.

Marcel FAUDRAD.

## HISTOIRE DE LA CIVILISATION.

— Une première série de 24 cartes a été réalisée par la Fédération de l'Enseignement avec le concours de nombreux camarades de notre Coopé. Cette série commence à s'épuiser. Bientôt elle sera incomplète (envoi contre 4 fr. à notre camarade Gauthier, à Solterre, Loiret, C.-C. 81-10, Orléans).

Une deuxième série est en préparation. Des propositions nouvelles et intéressantes ont été faites. S'adresser aussi au camarade Gauthier, qui est chargé de centraliser ces propositions et d'établir cette deuxième série.

OCGASION. — A enlever de suite, cause double emploi : Panoptie état neuf, avec lampe 220 v. : 400 francs. — Ecrire à M. Davau, instituteur à Nouans (Indre-et-Loire).

ALLEMAGNE

## Revue de la Presse Pédagogique de l'étranger

NEUE BAHNEN (Dürresche Buchhandlung à Leipzig). — Dans le numéro d'octobre, Hermann Schmidt étudie les obstacles psychiques, c'est-à-dire les influences qui empêchent le fait psychique de se manifester et de se dérouler normalement. La psychanalyse a emprunté l'idée d'obstacle psychique à la psychologie de l'association, mais en entendant par là les influences et dérangements qui viennent de l'inconscient. Vers la fin de son étude, Schmidt donne quelques conseils pratiques : User de beaucoup de patience avec les élèves qui paraissent lents et lourds ; chez eux se manifeste souvent la « résistance reproductive » qui peut être un signe non de la pauvreté mais au contraire d'une certaine richesse d'associations qui s'influencent, se contrebalancent. Faire apprendre par cœur est néfaste pour ce type. Il faut, par contre, par des questions imprévues, les habituer à réagir rapidement et développer peu à peu leur reproduction difficile et les réactions longues. Il faut proscrire le travail hâtif et favoriser le travail tranquille, sans contrainte.

Dans un autre article Arthur Dumke montre que l'enseignement dépend pour une grande partie des conditions matérielles dans lesquelles il est donné, par exemple du nombre d'élèves et du matériel d'enseignement. Si l'on veut concilier les trois thèses suivantes :

1<sup>o</sup> Il faut partir de la vie de l'enfant et porter sa réalité à l'école ;

2<sup>o</sup> Il est nécessaire d'apprendre à l'enfant les quelques habiletés et connaissances qui lui permettent de prendre part à la vie culturelle du peuple ;

3<sup>o</sup> Il faut essayer d'ouvrir à l'enfant la porte qui mène aux principales activités de l'esprit humain : science et art.

Alors le matériel d'enseignement joue un rôle très important, et le matériel de travail plus que le matériel de démonstration. Cartes de géographie nombreuses, statistiques, topogrammes et représentations graphiques qui seront souvent la concrétisation de connaissances apprises d'autre façon, films, disques, matériel scientifique, collections, gravures avec indications précises et questions à étudier, etc.,

Dans le même numéro, Paul Hunnemann montre « le tribunal dans la salle de classe ». Il cite quelques cas jugés et fait des remarques sur la valeur des témoignages d'enfants, sur les faux témoignages par suggestion et indique en quoi consiste l'intérêt de ces séances : Toute faute est une occasion de se connaître soi-même et d'ébranler l'égoïsme de son auteur. Plus tard l'enfant n'aura plus jamais l'aide et la compréhension que lui offre l'école. Ces séances font

maître aussi la réaction salutaire contre les jugements superficiels et les généralisations abusives.

Kurt Wehner (n° d'octobre et de novembre) dévoile la curieuse ressemblance entre les déclarations du gouvernement von Papen et les célèbres « Régulateurs de 1848 » qui devaient mater les instituteurs partisans des idées de 1848. Il montre aussi l'hypocrisie d'un tel gouvernement qui se déclare « au-dessus des partis » et cherche à mettre l'école au service de la pire réaction : en effet, se soumettre complètement aux « autorités naturelles » qui sont l'Etat et l'Eglise, obéir à l'ordre institué par Dieu, remettre en honneur l'éducation chrétienne sont les principaux points de son programme scolaire. Wehner est convaincu que la majorité des instituteurs allemands refuseront de se mettre au service de telles idées.

Dans le numéro de novembre se trouve une étude sur la Légende, ses relations avec le paysage, l'histoire, la culture populaire, l'art et sur son utilisation dans l'enseignement. La tempête, l'avalanche, l'éboulement, le hrouillard, la mort sous la neige, la peine quotidienne du montagnard et du marin, le rêve, la nuit, les héros et les dieux, tout est personifié dans les légendes. La littérature populaire allemande est d'ailleurs extrêmement riche en légendes et elles peuvent prendre à l'école une place importante.

Morgner donne deux leçons de science (le sucre, les sons) où l'expérience du maître (expérience de démonstration) et celle de l'élève (expérience de travail) alternent et se complètent.

Homann parle des animaux que ses élèves soignent dans leur classe : poissons et autres animaux aquatiques, batraciens et insectes. Il raconte les incidents et les déboires : animaux morts, aquarium qui laisse passer l'eau, les soucis relatifs à la nourriture des bêtes. Il montre aussi la valeur de tels élevages : l'enfant apprend à connaître à fond les animaux et leurs mœurs ; il éprouve de la sympathie pour eux et aura l'idée de les protéger.

Honegger fait des remarques sur le chœur parlé. Pourquoi réciter en chœur ? Celui qui récite n'est pas seul, ne se sent pas gêné, ne craint pas de mettre toute son âme le chœur parlé est une libération : il met en valeur le rythme et la mélodie, toute la beauté vocale et surtout dynamique d'une poésie. Ce sont surtout les ballades qui se prêtent à ce genre de diction.

DIE NEUE DEUTSCHE SCHULE (Diesterweg à Frankfurt a. M.). — Le numéro de septembre contient une étude très détaillée sur « l'idéal des enfants ». Déjà avant la guerre on avait posé la question : « A qui voudrais-tu ressembler et pourquoi ? » Par toutes sortes d'artifices on voulait amener les enfants à indiquer leur « vrai » idéal et éliminer les sources d'erreur. Mais on avait posé là une question qui même lorsqu'elle s'adresse à des adultes fait hauser les épaules : impossible de répondre. L'idéal se forme dans l'inconscient ; l'intelligence n'a

qu'une part secondaire dans sa formation. La question citée s'adresse à l'intelligence. Plus l'idéal sera faux et son emprise superficielle, plus il sera facile à l'enfant de le définir. Un idéal n'est d'ailleurs jamais quelque chose de fini, c'est un éternel devenir, un procès qui ne finit pas, et non un but. L'idéal ne se définit pas, mais se manifeste dans l'attitude envers les questions importantes de la vie morale et intellectuelle et dans l'activité d'un homme. Demander « pourquoi » on a choisi tel idéal est un non-sens ou au moins une tautologie. Les vertus comme la bonté, le courage sont des idées abstraites que l'enfant ne conçoit que liées à des personnes déterminées. L'éducateur averti ne montre aux enfants que l'idéal dont les qualités mettent en mouvement les forces psychiques de cet âge. L'enfant ne comprend pas encore la valeur spécifique de certains gestes (la douceur, la tolérance, l'amour de l'ennemi, se surmonter soi-même). L'enfant comprend progressivement un milieu de plus en plus étendu. L'idéal du jeune enfant est la possession matérielle de certains biens, surtout lorsqu'il s'agit d'enfants pauvres ; puis apparaissent le courage, la force physique et la beauté et en dernier lieu viennent les biens d'ordre intellectuel moral et artistique.

Un autre article étudie les relations entre la démographie ou science du peuple et l'école primaire. Trop souvent la démographie se contente de collectionner dans des musées et dans des livres des meubles et ustensiles de ménages, des coutumes et des mœurs, des chansons et des dictons populaires. Les croyances, la médecine, le droit, la poésie, la langue, les danses populaires sont le fond primitif et solide d'une vraie culture populaire qui a sa raison d'être et qui est susceptible d'évolution. L'école primaire, école du peuple, doit en tenir compte et elle doit se différencier nettement des autres établissements scolaires. Ce n'est pas donner à l'école primaire une marque d'infériorité que de lui assigner la grande tâche de fonder une culture populaire, organique, consciente de son importance et de sa valeur. L'éducation nouvelle, en donnant au dessin et à l'expression libres une importance qu'ils n'avaient jamais eue, avance d'ailleurs dans cette voie.

Klatt examine la valeur pédagogique des journaux pour enfants. Il distingue les journaux faits par des enfants et ceux qui sont rédigés par des adultes. Les premiers sont bien dans l'esprit de l'école active, mais Klatt les accepte seulement lorsqu'ils sont un tout organique : par exemple, un numéro consacré au chemin de fer ou aux animaux domestiques, et il cite les publications de l'école de Mannheim-Feudenheim. (Ces journaux dont j'ai vu plusieurs exemplaires sont très bien imprimés par les enfants sur une grande presse ; les récits sont intéressants, mais les notes, s'ils sont moins bien présentés, sont plus « vrais » ; l'ai relevé, surtout en ce qui concerne les illustrations des œuvres « hybrides », parfois même des

imitations, R.). Klatt critique les journaux qui ne servent qu'à la libre expression enfantine sans se soucier de faire une œuvre cohérente. (Il me semble que l'auteur changerait d'avis s'il connaissait nos livres de vie et le vaste mouvement que notre technique a provoqué.). En ce qui concerne les journaux faits pour les enfants par des adultes, Klatt distingue ceux qui ont pour but de distraire les enfants et ceux qui veulent l'instruire. Il espère que l'enfant n'a pas besoin d'être distrait comme l'adulte et que ce genre de littérature est inutile. Pour instruire l'enfant, le livre est bien supérieur au journal qui favorise une éducation superficielle et passive. Le journal moderne est un éducateur malfaisant et grotesque ; il est inutile que les adultes empoisonnent aussi, par leurs productions, la vie enfantine.

Que doit être le musée ? Le musée est pour tous et 70 % de la population n'ont qu'une instruction primaire ; l'organisation d'un musée doit tenir compte de ces données.

1° Le musée ne doit pas seulement illustrer des leçons données à l'école, mais constituer une leçon lui-même, enseigner d'une autre façon que l'école ;

2° Le musée ne doit pas seulement donner des faits et des résultats, mais apprendre à réfléchir, montrer le chemin et les joies de la découverte ;

3° Le musée ne doit pas être une boutique où l'ennui et la rigidité semblent installés, mais une organisation vivante qui déplace, arrange, met en lumière,

4° Le musée ne doit pas seulement servir à l'analyse mais aussi à la synthèse ; quelques pièces doivent être réservées à des expositions temporaires (cela existe d'ailleurs déjà dans les musées de peinture et de sculpture).

La politique doit-elle avoir une place à l'école. Oui. D'ailleurs elle y a toujours été (enseignement de l'histoire) ; mieux vaudrait l'y admettre ouvertement. Comment faut-il procéder ? 1° Examiner un cas politique ; 2° mettre sa propre opinion à celle des autres. En Allemagne la vie politique est à un niveau assez bas. Le poing y joue un grand rôle. Évidemment, il est difficile, peut-être impossible de séparer politique et partis. Mais actuellement la jeunesse allemande fait de la politique avant l'âge de 14 ans, et l'école vaut mieux que la rue pour initier l'enfant. La condition nécessaire est que l'instituteur ne donne pas son opinion comme seule vraie et qu'il admette que l'adversaire politique a ses raisons aussi et qu'il peut être de bonne foi.

Autres articles dans le même numéro : relation enthousiaste d'une excursion scolaire ; leçon sur le vol du professeur Picard ; réfutation des attaques de Kriek, pédagogue officiel des hitlériens, contre les académies pédagogiques.

Friedrich, Schneider, dans le numéro d'octobre, rend compte des exposés et discussions qui ont eu lieu au congrès de l'Éducation nouvelle à Nice au sujet de la formation de l'instituteur. Dans presque tous les pays,

la formation des maîtres de l'enseignement secondaire diffère beaucoup de celle des maîtres de l'enseignement primaire. Cela s'explique historiquement. L'enseignement secondaire existait longtemps avant l'enseignement primaire, et ce dernier, au début, se contentait d'apprendre à lire, à écrire et à calculer. Mais bien des circonstances ont étendu le champ d'action de l'école primaire et il faut donc demander beaucoup plus à l'instituteur.

1° Beaucoup d'attributions qui autrefois étaient celles de la famille et de l'Église ont passé à l'école ;

2° La démocratisation progressive des peuples a donné aux classes populaires des droits et des devoirs nouveaux. Tandis que l'ancienne pédagogie avait pour but l'éducation des princes, celle de nos jours s'occupe de l'éducation du futur citoyen.

3° Pour empêcher que l'enfant devienne plus tard un esclave de la machine et une victime de la spécialisation, l'école doit éveiller en lui toutes les forces productives. La durée du travail allant diminuant, l'école doit apprendre au futur ouvrier de faire de ses loisirs des heures dignes d'être vécues. En outre, le travailleur doit recevoir une éducation polytechnique qui lui permet de s'adapter rapidement à un autre genre de travail.

4° Le professeur de pédagogie doit avoir pris une part active à la vie pédagogique.

5° La personnalité de l'éducateur doit se former dans une communauté étroite qui comprend professeurs et étudiants ; d'où nombre limité d'étudiants.

6° L'étudiant, pendant toutes ses études, doit avoir une large vue sur la vie politique, économique et culturelle.

7° Le but de la formation d'un instituteur n'est pas l'acquisition de connaissances, mais le développement intégral de la personnalité de l'éducateur.

D'autres articles : Comment habituer les enfants au travail personnel ? Les élèves non initiés sont incapables de faire une causerie libre sur un sujet proposé. En leur donnant des notes sommaires, des questions et des devoirs limités, le rendement devient meilleur. Il faut mettre à la disposition des élèves des indications précises. Chercher est utile, mais fait souvent perdre un temps inestimable. Pour cela, il faut faire des fiches de travail.

Exemple d'enseignement à l'école rurale : question de sciences naturelles et de sciences physiques, de calcul, d'histoire et de géographie soulevées par le centre d'intérêt : « les arbres fruitiers ».

Dans le numéro de novembre, Antz étudie la question du livre de lecture. Le livre de lecture allemand d'avant-guerre était une horreur. La réaction contre ce livre fut violente et beaucoup de milieux pédagogiques demandaient qu'il disparaisse pour être remplacé par des brochures contenant des nouvelles ou autres œuvres littéraires complètes ou au moins de larges extraits. Ces brochures



existent, mais le livre de lecture aussi, bien transformé cependant et il faut dire que quelques-uns sont bien réussis. Voilà ce que demande Antz à un bon livre de lecture : Il doit refléter la vie du peuple et non celle du bourgeois, de l'artisan et du cultivateur. Il doit largement s'inspirer du présent. Il ne doit pas être un livre scolaire comme les autres, mais une sorte d'anthologie d'œuvres littéraires de valeur en même temps que populaires. Il faut s'en servir le moins possible à l'école. Moins, on fera de « lectures expliquées », plus l'enfant aura plaisir à puiser dans ce livre. La bibliothèque de la classe doit contenir un ou deux exemplaires de chaque livre de lecture accessible à cet âge : l'enfant doit pouvoir s'en servir en travail silencieux et l'emporter à la maison. Il fera des découvertes qu'il voudra communiquer à ses camarades, donc lire devant eux. Le livre de lecture sera complété par les brochures déjà citées.

Karstaedt, dans un article fougueux et par moment plein d'une ironie mordante, s'attaque aux leçons qui, sous prétexte d'expliquer une poésie et d'apprendre à la faire réciter, aboutissent à une dissection grossière et au mépris de l'œuvre du poète qui en réalité devrait toucher l'âme enfantine.

Nous apprenons enfin que le gouvernement prussien veut diminuer le nombre des inspecteurs primaires et donner aux sous-préfets quelques-unes de leurs attributions. Le Schulrat (conseiller scolaire) deviendra alors encore plus que maintenant « surveillant ». Des associations d'instituteurs demandent contre que le travail administratif de l'inspecteur soit réduit et que le nombre des inspections soit augmenté que les inspecteurs gardent un contact beaucoup plus étroit avec la réalité scolaire, qu'ils aient par exemple une classe eux-mêmes, avec un jeune instituteur en commun ou qu'ils prennent part à la vie pédagogique de l'école expérimentale de leur circonscription.

**DIE ARBEITSSCHULE** (Quelle et Meyer, à Leipzig). — C'est l'organe de l'association allemande pour l'éducation manuelle et contient donc principalement des indications pour la construction d'appareils, de modèles, de jouets et des articles se rapportant au dessin et arts graphiques. Le travail manuel est tantôt branche d'enseignement et s'exerce dans des ateliers aménagés spécialement, tantôt il est l'auxiliaire des autres branches. Il demande beaucoup de temps et un grand dévouement de la part de l'instituteur et c'est pour cela qu'il faut savoir se limiter et choisir le moment où le travail manuel est indispensable. Alors son profit est inestimable. Exemple : la construction d'un cadran individuel avec aiguilles mobiles, travail intéressant et outil très utile, demande de 60 à 75 minutes, malgré une préparation minutieuse (Herrmann dans le numéro de septembre).

Plusieurs articles sont consacrés au théâtre guignol et aux marionnettes, personnages découpés et sculptés, costumes, décors

simples, construction d'une scène (sept et déc.).

Puis nous trouvons des indications très utiles pour la construction de jouets, qui, soit dit en passant, sont autrement intéressants que les jouets fort chers qu'on donne généralement aux enfants. Voitures, autos, cylindre à vapeur, animaux, manège, berceaux, poupées (déc.).

Dans le numéro de septembre, on décrit un outillage très simple pour expériences chimiques.

Quelques autres articles : La bruite combinée avec les arts graphiques (le blanc-noir de la gravure sur linoléum enrichi par une ou plusieurs couleurs projetées au vaporisateur). Un vol d'hirondelles (hirondelles découpées dans du papier noir par tous les élèves et collées sur du papier d'emballage; travail libre, grande variété de formes). Une semaine d'hygiène à l'école primaire, exemple d'enseignement complexe, se terminant par une exposition et une soirée pour parents d'élèves. Utilisation du papier de couleur transparent (décor pour théâtre guignol, fenêtre lumineuse). Fabrication, avec de la pâte de papier, d'objets d'utilisation courante. La réforme de l'enseignement de la musique. Un livre de musique fait par les élèves.

V. RUCH.

TARIF AU 20 OCTOBRE 1932

## Matériel d'Enseignement R. G.

**ANIMAUX ET PERSONNAGES DE ROSSI**  
peints ou non peints en bois contreplaqué

### 1. - Silhouettes

1. BASSE-COUR, 12 animaux ou attitudes, la boîte non peinte : 4 fr. — Peinte : 8 francs.
2. FERME, 9 animaux avec réglettes, la boîte non peinte : 6 fr. 50. — Peinte : 10 fr. 50.
3. BASSE-COUR ET FERME, la boîte non peinte : 10 fr. ; peinte : 18 francs.
4. PERSONNAGES : paysan, paysanne, berger bergère la série non peinte : 3 francs. — Peinte : 6 francs.

### 2. - Puzzles-Pochoirs

Nouveaux puzzles éducatifs peints au Ripolin et lavables. — Reconstitution anatomique des silhouettes.

Pochoirs artistiques, 4 séries : Cheval et Ane Vache et brebis, porc et chèvre, chien et chat, la série : 5 fr. 50. — Les 4 séries : 20 francs.

— Pour tous renseignements, s'adresser à M. G. Cazanave, Instituteur à Bellegarde-en-Forez (Loire). — C.-C. P. 46.859 Lyon.

— Réclamez ce matériel à la Coopérative.



CHAISE DE POSTE (Fin du règne de Louis XIV)  
(Gravure tirée de la brochure : Diligences et Malles-Postes)

## Pas de toilette complète sans Bijoux...

...qui rehaussent la beauté  
de la femme et donnent à  
l'homme de la distinction.

Mais les Bijoux précieux coûtent  
cher et le budget familial  
permet rarement de pareilles  
acquisitions.

Grâce à notre organisation  
unique du crédit nous vous  
offrons sans augmentation de  
prix le beau Bijou, la Montre  
élégante et précise, le riche  
Joujou de vos rêves payable  
petit à petit sans vous en aper-  
cevoir. Livraison immédiate.

PAYABLES  
**25 frs**  
PAR MOIS

ÉTABLISSEMENTS C.A.M.P.  
1, Rue Borda, PARIS (3<sup>e</sup>)

Catalogue G<sup>o</sup> Montres, Bijoux fr<sup>o</sup> sur demande

— Collègue désire échanger cartes et documents en vue fichier, pourrait fournir carte région provençale : Camargue, Nîmes, Arles, Pont du Gard, Les Baux de Provence, Orange, Vaison la Romaine, les monuments romains.

Donnerait gracieusement renseignements très précis sur reliure amateur.

S'adresser à Louis GAUTHIER, St-Cécile-les-Vignes (Vaucluse).

## Bibliothèque de Travail

- |   |      |
|---|------|
| 1. Chariots et Carrosses .....  | 2 50 |
| 2. Diligences et Malles-Postes .....  | 2 50 |
| 3. Derniers Progrès .....   | 2 50 |
| Chaque volume de 24 pages sous couver-<br>ture très forte, abondamment illustré : 2,50. |      |
| — Souscription aux 10 premiers N <sup>o</sup> : 20 fr.                                  |      |

\*\*\*

VIENT DE PARAÎTRE

A. CARLIER

## VOYAGES

Un beau volume élégamment  
relié contenant les trois opus  
cités ci-dessus ..... 9 »  
Prix spécial pour nos adhérents 7 50

\*\*\*\*

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL N<sup>o</sup> 4

### Dans les alpages

superbe album de 16 photos docu-  
mentaires avec texte adapté du travail  
des enfants de St-Nicolas-la-Chapelle  
(Savoie).

Voulez-vous baser votre enseignement du calcul  
— sur une expérience concrète de l'enfant —

ACHETEZ

## **l'Initiateur Mathématique**

### **CAMESCASSE**

600 cubes blancs, 600 cubes rouges, 144 règles  
avec notice, dans une jolie caissette 60 francs  
franco 65 francs

C. FREINET, SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes).

PUBL. LIVINGER



## **LE NARDIGRAPHE**

La polycopie ne donne qu'un tirage limité. Avec le Nardigraphe, vous imprimerez, à un grand nombre d'exemplaires, textes et dessins divers :

Format utile: 24 × 33 cm.....	fr. 475
id. 35 × 45 cm.....	fr. 650
id. 46 × 57 cm.....	fr. 980
Nardigraphe Export 24 × 33 .....	fr. 325

appareils livrés complets.

Ristourne : 10 %, port à notre charge.

## **Pierre Humide à reproduire**

PRIX DES APPAREILS  
COMPLETS

N° 00 (15x21) : 32 fr. — N° T (18x26) : 45 fr. — N° Q° (23x29) : 63 fr. — N° 1 (26-36) : 77 fr. — N° 2 (36x46) : 115 fr. — Coq. (45x55) : 165 fr. — N° 3 (55x80) : 300 fr. — N° 4 (80x100) : 520 francs.

Formats spéciaux livrables sous huitaine.

FOURNITURES GENERALES  
A LA P. H.

Encre polycopiste extra-fluide « Au Cygne » :  
(Violet, noir, carmin, vermillon, vert, bleu.

jaune, bistre), en flacon inversable d'environ 15 gr.: La douzaine : 44 fr.; le flacon : 4 francs. — Cette encre de qualité incomparable convient aussi bien à la plume qu'au tire-ligne ou à Paquerelle.

Crayons polycopistes. (Violet, rouge, bleu, vert, jaune, lilas). Pièce, 1 fr. 50 ; la douzaine, 16 fr. 50.

Papier surglacé mi-transparent, recommandé pour la composition de l'original, ne buvant pas l'encre.

Les 100 feuilles 20x27, 7 fr. 25  
Les 100 feuilles 20x33, 9 fr. 50  
Les 50 feuilles 44x56, 14 fr.

Commandez à la Coopérative !

Remise : 10 p. cent

**PORT A NOTRE CHARGE.**

LES COLLECTIONS

# “ Pour l'Enseignement Vivant ”

- Éditées spécialement pour l'Enseignement ;
- Offrent un maximum de documentation pour un minimum de frais ;
- Enrichissent musées et fichiers !

Demander spécimens gratuits et prospectus à :

- L. BEAU, Instituteur — *Le Versoud, par Domène (Isère)*

## — PANOPTIC —

R. C, Bordeaux 4597 B

REALISE ENFIN L'IDEAL POUR  
L'ENSEIGNEMENT PAR L'ASPECT

A tout instant,

*Sans autre difficulté que celle de prendre un feuillet,  
vous donnez,*

**En plein jour, à une classe entière,  
en grandeur, couleur et reliefs naturels**

*L'illusion merveilleuse de la réalité.*

**Prix de lancement : 475 fr.**

Pour tous renseignements et commandes d'appareils,  
— s'adresser à BOYAU, à CAMBLANES (Gironde) —



Une Revue hebdomadaire à l'avant-  
garde du mouvement pédagogique :

**L'ÉCOLE EMANCIPEE**

Saumur (Maine-et-Loire). — Un an :  
30 francs.



LES EDITIONS  
DE LA FEDERATION  
DE L'ENSEIGNEMENT

Nouvelle Histoire de France : 9 fr.  
P.-G. MUNCH :  
Quel langage ..... 9 fr.

LES EDITIONS  
DE LA JEUNESSE

Saumur (Maine-et-Loire). — Brochu-  
res mensuelles pour les enfants, 1,  
an : 8 francs.

# DISQUES ET FILMS

de Propagande

**CONTRE LA GUERRE ! POUR LA LAIQUE !**

**POUR LA JUSTICE SOCIALE !**

---

La Société ERSA est la **seule** firme qui édite des disques de propagande laïque, pacifiste, républicaine, socialiste.

Les plus grands orateurs du **Parti Socialiste**, de la **C. G. T.**, de la **Ligue de l'Enseignement**, les plus grands artistes (Firmin GÉMIER, Madame DÉMOUGEOT de l'Opéra, Madame MALORY-MARSEILLAC des concerts Colonne, le ténor GRATIAS, les barytons Marcel CLÉMENT, VIBERT, HENRION, BENHAROCHE, etc.), les plus beaux chœurs de Paris (Chœur Mozart, Chant Choral, etc..., Direction : H. RADIGUER, professeur au Conservatoire) et l'orchestre symphonique A. GALLAND, sont enregistrés sur disques ERSA.

La **Voix des nôtres**, la **Voix du travail**, les **Chants républicains** (de 1789 à nos jours), les **Chants du monde du travail** (en France et à l'étranger), les **Chants d'aujourd'hui** (Clovis Hugues, Aristide Bruant, Maurice Bouchor, A. Holmès, Chapuis, etc... etc...)

**Et tous les DISQUES de toutes les marques**

A PRIX DE CATALOGUE.

**MACHINES PARLANTES**

DE PRECISION ET DE LUXE, AU PRIX DE GROS.

---

La Société ERSA vient, en outre, de commencer une série de **films de propagande** (*Guerre à la Guerre - La vie et la mort de Jaurès - L'union des travailleurs fera la paix du monde - L'école laïque et ses adversaires, etc... etc.*) films pour projections fixes par *Photoscope*

**et tous films d'enseignement et de récréation**

— Grand choix de « PHOTOSCOPES » —

---

**PAIEMENTS PAR MENSUALITES**

et remise aux membres de la *Coopérative de l'Enseignement laïc.*

---

Ecrire : Service E. L. Société ERSA, 14, boulevard des Filles du Calvaire  
PARIS (XI<sup>e</sup>). - Chèque Postal 1464.25. —

## Perfectionnez votre PATHE-BABY

*Pour vous en servir en demi obscurité, en plein air,  
à longue distance*

Munissez-le de l'**objectif à long foyer** de la Coopérative Interscholaire du Jura (breveté, vendu aux membres de l'enseignement public seulement). — Prix fixé (lunette au choix) : 100 fr.

Demandez notice spéciale et références au délégué à la propagande et à la vente : MAGNENOT, instituteur, MONTOLIER, par Aumont (Jura).

# MOBILIER SCOLAIRE

## Matériel Didactique Hygiénique

(Système Oscar Brodsky)

COMMODITÉ

LEGERETÉ

*Système préservant Scoliose et Myopie*

Bancs-pupitres pour Ecoles primaires, secondaires, professionnelles, plein-air ; Tables de dessin pour Ecoles normales et moyennes ; Bureaux pliants ; Tablettes pliantes pour artistes, étudiants, militaires, voyageurs de commerce, etc. ; Liseuses pliantes ; Toises pliantes pour médecins, écoles ; Tableaux muraux, etc...

CONSTRUCTION SOLIDE ET SOIGNEE

Exclusivement en bois (sans mécanisme).

Les systèmes Oscar Brodsky sont les seuls jusqu'à présent qui accordent aux enfants des commodités pour leur permettre de prendre une position correcte pendant les occupations, ce qui les préserve de la scoliose et de la myopie, si dangereuses par leurs conséquences. La construction est basée sur l'étude de la physiologie de l'enfant et de ses besoins. Un ensemble de modifications introduites dans la construction, permet à l'enfant de prendre involontairement une position cor-



Fabriqués en Belgique et en France.

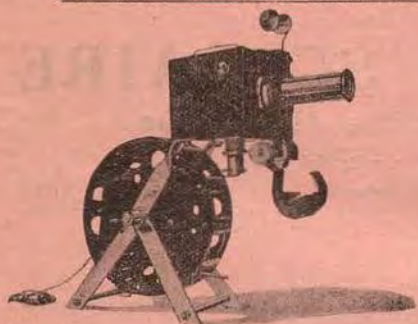
recte, ce qui est une des conditions primordiales pour que se produise une action salutaire sur l'organisme tout entier.

Selon les opinions des médecins pédagogues les plus éminents ces systèmes sont supérieurs en comparaison avec tout ce qui existe actuellement ailleurs.

Une dimension seulement pour chaque catégorie d'école, ce qui permet de placer les écoliers prenant en considération exclusivement la one et l'ouïe de ceux-ci.

bien présenté...  
pratique...  
avec rhéostat...

# LE DIDACFILM



vous donnera toute satisfaction pour vos projections cinématographiques

**865 fr.**

*Remise de 30 p. cent  
—à nos adhérents—*

## SERVICE RADIO

— DESIREZ-VOUS acquérir un récepteur de T.S.F. de n'importe quelle grande marque ?

— ADRESSEZ-VOUS à nous ; nous vous le livrerons avec une remise de 10 à 15 p. cent.

— MAIS N'OUBLIEZ pas que nous pouvons vous livrer un excellent poste-secteur fonctionnant sans cadre ni antenne aérienne, avec haut-parleur électrodynamique, comprenant 4 lampes et une valve, pour : 1.500 francs.


(Dans le commerce, ce genre de poste est coté près de 3000 fr.)

Nous pouvons vous fournir également tous les appareils ménagers électriques dont vous pouvez avoir besoin.

— *En utilisant notre service, vous fortifierez notre Coopé et vous bénéficierez de remises importantes.*

FRAGNAUD.

pour  
les nouvelles  
techniques  
d'illustration



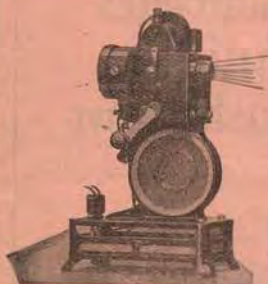
La gravure sur linoléum  
Le découpage des papiers  
La gravure sur carton de Lyon  
Le repoussage des métaux

**Heintze & Blanckertz**

Dépositaire: F. Darnay, Paris XIII<sup>e</sup> 7, Rue Coynel



# Appareils prise de vues et projections = **PATHÉ-BABY** =



simple - pratique - maniable  
par des enfants

## **LE PATHÉ-BABY**

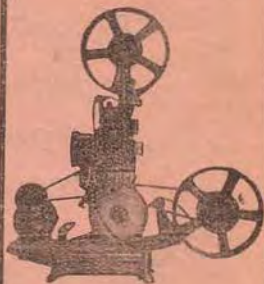
*est un des meilleurs  
appareils d'enseignement*

**DONNE DROIT**  
aux Subventions Ministérielles

La Cinémathèque Coopérative est à votre disposition  
pour la location de Films



et l'achat  
de  
tous  
accessoires



### **Avec la CAMÉRA**

*vous pouvez filmer vous même autour de  
vous et constituer, concurremment avec les  
films Pathé-Baby, la plus vivante et la plus  
originale des Cinémathèques.*

### **LE SUPER PATHÉ-BABY**

passé des films de 100 mètres (en location à  
la cinémathèque) et vous permettra de don-  
ner des séances extra-scolaires qui, au dire  
des usagers eux-mêmes, rivalisent avec les  
projections Standard.